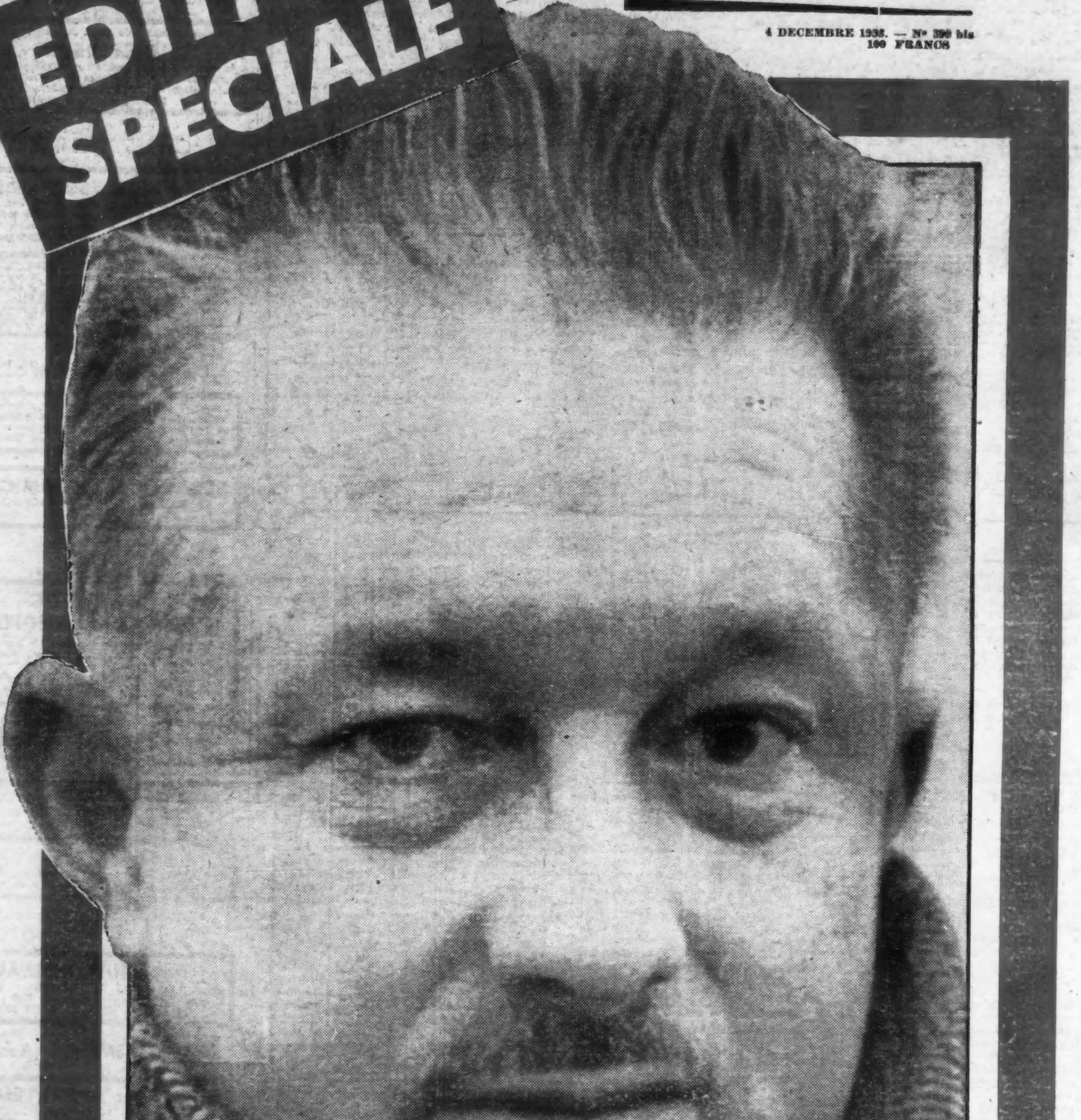
ENQUÊTE : L'U.N.R. QUI EST-CE ?

L'EXPRESS

...l de la Nouvelle Vague

4 DECEMBRE 1958. — N° 390 bis
100 FRANCS

EDITION SPECIALE



Le compte rendu du procès Soustelle-Barberot, qui a motivé la saisie de « L'Express », se trouve en pages 12 et 13.

(Rodriguez.)

RAYMOND CAMUS

« Notre peuple est un peuple de maçons et d'architectes qui n'attend qu'un signal. »

(Jean Giraudoux - Pleins Pouvoirs.)

La lettre de « L'Express »

« **P**ENDANT quatre ans de gouvernement et d'efforts, j'ai été attaqué par cet hebdomadaire. (...) Cependant, il faut bien reconnaître que les conséquences du 13 mai ont pu apparaître comme justifiant à posteriori certaines des positions de L'Express et ceci peut être considéré comme regrettable... »

Qui écrit cela ? Le président Bourgès-Maunoury, au rédacteur en chef de L'Echo d'Oran.

Tout à fait regrettable, en effet.

Que « le gouvernement et les efforts » de M. Bourgès-Maunoury, auxquels participèrent si activement M. Lacoste, M. Mollet, M. Chaban-Delmas, M. André Morice, M. Félix Gaillard — et j'en passe qui n'ont pas tous été battus dimanche — aient abouti à l'explosion du 13 mai, que ces courageux, ces vigilants, ces clairvoyants républicains aient taillé eux-mêmes les verges avec lesquelles M. Soustelle va les fouetter, qu'ils aient choisi la torture, la calomnie, le mensonge pour alliés en prétendant défendre la France, l'armée et la démocratie, tout cela n'est pas regrettable. Non. Ce sont les inconvénients du métier.

Comme la défaite de M. Bourgès-Maunoury. Comme celle de M. Lacoste. Comme celle de M. Faure.

Que regretteraient-ils ? Ils ont été ministres, ils ont été présidents du Conseil. Qui sait ? ils le seront peut-être encore !

En tout cas, ils le croient ; n'en doutez pas. Que M. Soustelle fasse un signe, et ils accourront.

MAIS que « certaines des positions de L'Express puissent apparaître comme justifiées » à la faveur de menus événements, voilà qui devient franchement fâcheux. M. Bourgès-Maunoury a trouvé le mot : c'est regrettable.

Pourtant, il faut lui rendre cette justice, il a fait ce qu'il a pu — et ses honorables collègues également — pour que ces positions demeurent connues seulement des services de police chargés de nous saisir, et des magistrats chargés de nous inculper.

Il a fait ce qu'il a pu — et ses honorables collègues également — pour nous ruiner, pour nous salir, pour nous déshonorer. Car l'urgent à ses yeux — et à ceux de ses honorables collègues également — n'était point d'empêcher que l'Algérie perde la France, mais d'empêcher que cela se sache.

Raté. Cela s'est su. Mal, dans la panique, dans la confusion, dans la peur qui ont engendré une nouvelle série d'équivoques, puis cette réaction brutale, comme aveugle, enregistrée dimanche, d'un pays qui se cogne la tête contre les murs de sa prison algérienne ; mais cela s'est su.

Voilà M. Bourgès-Maunoury battu. Et quelques-uns de ses honorables collègues également. « Seigneur, votre droite est terrible. »

LES hasards du scrutin d'arrondissement ont enfoncé les uns, rescapé les autres. Des sièges à ceux-là ? Plutôt des radeaux. De quoi flotter à la surface du nouveau régime.

Ils nous permettront de penser, ces princes déchus de la Quatrième, que cela est sans importance, sinon pour leur vie privée.

Si les malheurs du pays devenaient tels qu'il faille, comme en 1940, lui offrir quelques victimes expiatoires en holocauste, ils ne seront pas inquiétés. D'ailleurs, en vue du futur procès de Riom, leur défense est prête : « Pendant quatre ans, j'ai été attaqué par cet hebdomadaire... »

M. Soustelle leur en tiendra compte.

Alors, dans leur retraite, rédigeant leurs mémoires, M. Bourgès-Maunoury, et ses honorables collègues également, pourra écrire : « Il faut bien reconnaître que les conséquences des élections de novembre 1958 ont pu apparaître comme justifiant à postoriori certaines des positions de L'Express... »

Mille regrets.

Françoise Giroud.

Une arme

Il nous reste — comme arme défensive immédiate — la satire. Employons-la. Le dessin de Tim (« J'ai voté U. N. R. ») dans « L'Express » du 27 novembre, vaut un gros volume.

Je vous suggère de faire tirer ce dessin à des centaines de milliers d'exemplaires comme carte de vœux de Nouvel An. Rien ne circule davantage.

Il faudrait aussi songer aux albums de Noël recueillant les meilleurs dessins d'Effel depuis le 6 février 1956.

G. L..., Grenoble.

Donner ma voix...

Je ne suis pas communiste, loin de là, mais j'ai voté pour ce parti. Je ne voulais pas donner ma voix à un socialiste et il n'y avait pas d'autre candidat de gauche dans ma circonscription (Strasbourg-Campagne). J'ajoute toutefois que le candidat communiste n'avait aucune chance d'être élu. Avant ces élections, j'étais pour le scrutin d'arrondissement. Mais un mode de scrutin qui donne dix sièges à un parti qui réunit près de 20 p. 100 des voix ne peut être juste.

Marie-Louise W.-M. (Bas-Rhin).

De Gaulle a eu raison

Je suis officier d'active, saint-cyrien. J'étais en Indochine quand M. Mendès France s'est présenté la première fois pour obtenir l'investiture de l'Assemblée, et j'ai crié : « Enfin, quelqu'un qui ose dire la vérité ».

J'ai suivi passionnément votre journal depuis plus de quatre ans. Ces derniers mois, ma position s'est écartée de la vôtre : je me range dans les « gaullistes de gauche ». Mais je déplore sincèrement qu'un homme comme le président Mendès France, dont la lucidité et les qualités d'homme d'Etat sont d'ailleurs reconnues à l'étranger, soit balayé aux cris de triomphe hystériques d'une presse imbécile.

J'ai tenu à ce qu'un militaire de carrière vous le dise.

Le peuple français mérite-t-il de vivre en démocratie ? Sommes-nous plus mûrs que les noirs d'Afrique ? Convenez tout de même que de Gaulle a eu raison de limiter la compétence de la nouvelle Assemblée à la portion congrue. Belle Assemblée !

Capitaine M..., Marseille.

Mendès France battu

L'échec du président Mendès France semble boucler la boucle d'une évolution de l'opinion amorcée depuis bien longtemps...

Surtout, faites que l'on continue à lire dans votre journal la pensée de P. M. F.

Qu'il soit le meilleur témoin de cette portion d'histoire.

Jean-Pierre BLANCHET, Orléans.

Les Français ont déjà oublié...

Vous exprimez dans votre journal ce que la majorité des jeunes revenus d'Algérie ressentent. Et là, je me doute que les résultats des élections ont dû vous écœurer aussi. Ce n'est pas possible que les gens aient compris l'importance de ce vote. Je ne peux croire que les résultats auraient été ce qu'ils sont si l'on avait vraiment fait comprendre aux gens que, de ce scrutin, dépendait la vie de leurs enfants, de milliers de jeunes. Les Français n'ont tout de même pas déjà oublié ce qu'était la guerre, et pourtant ils envoient leurs enfants la faire alors qu'ils avaient là le moyen de l'éviter.

André MAYER, (Seine).

Jaurès, qui est-ce ?

Rédiger un si bel hebdomadaire, se croire l'expression de l'élite, le « maître à penser » de la jeunesse, et être à ce point battu, balayé ! Quel dommage ! Jaurès l'avait été, dites-vous. Oui. Eh bien ! qu'a-t-il donc, ce Jaurès, représenté, si ce n'est son parti et lui-même ? Qui se rappelle encore un seul de ses discours ?

La voix agréablement timbrée de votre Cassandre nationale a la chance de connaître les disques et les magnétophones. Sinon, comme le « Bloc-Notes » de votre Révérend Prix Nobel, qu'en resterait-il dans quelques lustres ?

C. N..., Marly-le-Roi.

N'hésitez pas

Plus que jamais, après le désastre de dimanche, il est nécessaire que vous teniez bon : le problème essentiel est de lutter contre ce prodigieux infantilisme politique, et il est plus nécessaire que jamais d'avoir une presse libre, en face de la marée montante de la propagande. N'hésitez pas à faire appel à l'aide financière de vos lecteurs en cas de besoin.

D. TINTANT, *professeur au lycée Balzac,* Versailles.

Eclairez, informez, dénoncez !

Continuez, allez de l'avant. Cette Assemblée introuvable qui sera plus gaulliste que de Gaulle (que je respecte) se chargera bien elle-même de se rendre impopulaire ! La guerre d'Algérie continuant nous entraînera avant peu à la culbute. Votre action doit se poursuivre : éclairez, informez, dénoncez les vices au pouvoir... L'opinion est versatile et se retournera quand elle comprendra enfin.

Jacques PAMART, Valenciennes.

Mauriac, de Fort-de-France

A l'occasion de la promotion de M. François Mauriac dans l'ordre de la Légion d'honneur, qu'il soit permis à un Antillais de s'associer à Françoise Giroud pour dire aussi à M. Mauriac : « Nous l'aimons, ce n'est pas simple, mais c'est délicieux ».

E. LEVERT, Martinique.

Le rôle de Fleming

Sans vouloir diminuer en rien le mérite de Fleming, il n'est pas le vrai créateur de la thérapeutique antibiotique. Il employait, en effet, son extrait de *Penicillium notatum* pour le traitement externe des plaies. Et comme la préparation des extraits de pénicilline était difficile et dispendieuse, il jugea que le résultat ne justifiait pas tant de peine et, au bout de quatre ans, en 1932, il abandonna ses essais de traitement. C'est seulement en 1939 que la question fut reprise par une équipe d'Oxford, animée par Chain et Florey, après que l'expérience des sulfamides eut habitué les esprits à la possibilité d'une action générale des nouveaux agents microbicides.

Dr Etienne MAY, Paris.

L'argent de l'Eure

M. Rémy Montagne, député de l'Eure, nous indique, à propos de sa campagne électorale, les points suivants :

1°) Il déclare formellement qu'il ne connaît pas M. Borgeaud d'Alger, qu'il ne l'a jamais vu ni reçu de lui aucun soutien financier. Il précise à ce sujet qu'il n'est pas allié aux « colonialistes algériens ».

2°) Il déclare d'autre part qu'il n'a pas envoyé son journal électoral à 60.000 personnes dans l'Eure, étant donné qu'il n'y a pas 60.000 habitants ni 60.000 électeurs. Il précise à ce sujet qu'il est inexact que cette campagne lui ait coûté 3 ou 4 millions : les abonnements ont été souscrits par des « comités de souscription ».

[*Nous donnons acte à M. Montagne de ces précisions qui n'infirment en rien les informations que nous avions publiées. En effet, nous n'avions pas dit que l'argent de M. Montagne venait de M. Borgeaud mais qu'il venait de M. Michelin. Nous avions dit également que son journal départemental lui avait coûté plusieurs dizaines de millions depuis trois ans, ce qu'il n'a pas non plus démenti. Nous nous étions trompés sur un point : ce n'est pas 60.000 mais 56.000 électeurs à qui il s'est adressé.*]

AUTOMATISATION

UNE MACHINE OU UN SALAIRE ?

Une dactylo + un dessinateur + un correcteur travaillent parfois des heures au façonnage d'un seul stencil. Or, LA MACHINE ELECTRONIQUE DE REPORT n'exige qu'une manipulation de 30'' (trente secondes !) pour reproduire sur stencil tout document, texte, dessin ou photo tramée.

Si la productivité de cette machine varie suivant les besoins graphiques de chaque entreprise, elle reste en général aussi grande que celle d'un employé. Exclusivité COLOS-REX-ROTARY, 29, rue Miguel-Hidalgo (19e). BOT. 10-60.

Communiqué.

GANTS TETINES OLLA CHEZ VOTRE PHARMACIEN

LES PETITES ANNONCES DE L'EXPRESS

29, rue de Marignan - PARIS (8e)

Minimum 5 lignes encadrées. Chaque ligne compte un maximum de 42 lettres, signes ou espaces

Chaque ligne en caractères gras compte pour deux lignes (maximum 20 lettres, signes ou espaces)

Tarif : 800 fr. la ligne (+ taxes 8,52 %)

OFFRES D'EMPLOIS (cadres)

Important centre de recherches offre situation INGENIEUR formation physico-chimiste ou métallurgiste, ayant quelques années expérience pour études et développement dispositifs semi-conducteurs. Ecrire HAVAS, 2.386-590, rue Vivienne, 17, PARIS

OFFRES D'EMPLOIS

Recherchons MONITEUR qualifié pour encadrer jeunes gens de 14 à 21 ans. S'adr. Maison de convalescence Sécurité sociale NOYERS par DANGU (Eure)

CHERCHE EXCELLENTE SECRETAIRE DIRECTION Libre rapidement pour responsabilités importantes à L'Express. Ecrire Mme RIFFLART, à L'EXPRESS, 29, rue de Marignan, PARIS (8e)

DEMANDES D'EMPLOIS

DAME 49 ans, connaissant dactylo, bonnes références, secrétaire direction, recherche secrétariat ou emploi bureau, temps complet ou mi-temps Ecrire n° 2377 L'EXPRESS, 29, rue de Marignan-8e

SECRETAIRE A DOMICILE TOUS TRAVAUX STENO-DACTYLO BAL. 03-28

DIVERS

DIAGNOSTIC INSTANTANÉ des HOMMES Cours par correspondance pour chefs, psychotechniciens, professeurs, représentants... Possibilités insoupçonnées. DIPLOME. CARRIERE (principale ou d'appoint) rentable. I.C.H. PSYCHOTECHNIQUE (serv. EX) 15, rue Ch.-Bossus, LILLE

L'ŒUVRE FAMILIALE MARIAGES 1er ordre. Sélection, haute réputation (24e année) de RUSSEL, 53, rue Legendre, Paris

COURS

ETUDIANT Inst. Etudes Polit. donnerait répétitions à jeunes enfants. Ecr. L'Express, n° 2378, 29, r. de Marignan

A CÉDER

TUILERIES HUIT BUREAUX TOUS COMMERCES 3 lignes téléphoniques. Ecrire n° [illegible] L'Express 29, rue de Marignan, PARIS (8e)

APPARTEMENTS (Achat)

Achète PETIT APPARTEMENT Paie comptant MERCIER, 46, rue Claude-Terrasse, PARIS (16e)

PROPOSITIONS COMMERCIALES

Labor. Produits Chimiques ayant nombreuse clientèle Industries alimentaires et agriculture cherche AGENCE GENERALE. Event. dépôt d'usine. Ecrire n° 2375 L'Express, 29, rue de Marignan, PARIS (8e)

PENSIONS POUR ENFANTS

Maison d'enfants agréée S. S. Enfants déficients, convalescents, dilatés, bronchiques, asthmatiques, sports d'hiver, scolarité assurée CHALET DU ROSAY SAINT-GERVAIS (Haute-Savoie) - Tél. : 44

Tirage des I.P.R. Raymond Séguin 10, r. du Faub.-Montmartre PARIS

Composition de TYPO-ELYSEES 91, avenue des Champs-Elysées - PARIS

« L'EXPRESS » S. A. La Nouvelle Vague.

Le resp. de la publication : J.-J. Servan-Schreiber

5 MILLIONS EN UN MOIS

Après cinq ans de travail, « L'Express » est devenu cette année un journal fort (voir page 4). Mais une ponction de cinq millions de francs sur notre trésorerie, en un mois, c'est dur. Une amende d'un million — pour exposer à propos de M. André Morice des faits qu'il n'a pas réfutés — et aujourd'hui quatre millions, coût net de la saisie qui nous est infligée : la limite de ce que nous pouvons supporter est atteinte. Ceux qui voudraient nous voir disparaître ne l'ignorent pas. Mais qu'ils ne se réjouissent pas encore. Ils ont le pouvoir : nous avons des lecteurs. Des lecteurs de plus en plus nombreux et à la fidélité desquels nous devons d'être vivants, libres et bien résolus à le demeurer.

L'EXPRESS.

(Intercontinentale.)
M. Pierre Lagaillarde, député
Après Grace Kelly...

(A.D.P.)
M. Jean-Baptiste Biaggi, député
...et Martine Carol

LA NATION

Se souvenir

L'EVENEMENT a clarifié les choses au-delà de ce qu'on pouvait attendre. Au point que, même pour les citoyens les plus occupés à leur travail professionnel et les moins disponibles pour la réflexion politique, même pour ceux de nos lecteurs qui « font » le moins de politique, il n'est plus nécessaire d'analyser longuement ce qui se déroule : enfin, des photos suffiront. Les magazines illustrés, qui ont fait de notre peuple ce bœuf sourd et aveugle qu'on peut, grâce à eux, conduire docilement à l'abattoir, ces beaux albums en couleurs qui ont permis aux hommes de sang de se cacher jusqu'au dernier moment derrière Grace Kelly et Martine Carol — voici donc que, même eux, vont éclairer les choses. Car, enfin, publier les photos des nouveaux députés qui arrivent au Palais-Bourbon, cela suffit. Biaggi, cela rappelle quelque chose, non ? Lagaillarde, Thomazo, Delbecque, Le Pen, les bourgeois français, rien qu'en les regardant, vont peut-être commencer à comprendre, non ?

TOUTE CRUE

On s'attendait, au fond, à un partage à peu près « équitable » — si l'on peut dire — des dépouilles de la Quatrième entre les différents hommes honorables, et leurs partis, associés au coup d'Etat gaulliste. On pensait, et les gaullistes eux-mêmes, que le « oui » du parti radical et le « oui » du parti socialiste leur permettraient de revenir à la Chambre avec une représentation très respectable, et plus considérable même qu'auparavant puisqu'on liquidait les communistes et quelques autres : ça faisait de la place. On prévoyait donc une bonne Chambre, équilibrée, convenable, qui rassurerait les hommes de bien.

L'affaire a tourné autrement. Non seulement la caution des gaullistes authentiques, ceux de 1940, s'est effondrée au premier tour sous les effets de l'admirable opération de propagande de M. Soustelle et de l'U.N.R., le général de Gaulle restant spectateur ; mais voici qu'au deuxième tour, même des gens moins prestigieux, plus dociles et plus impuissants, mais utiles cependant pour les décors, ces radicaux de M. Gaillard et ces socialistes de M. Mollet, sont décimés.

La toile se déchire, et les plus myopes peuvent voir. Il n'y a même plus un Edgar Faure pour faire une complaisante symétrie à Biaggi, même plus un Gazier ou un Moch pour donner une caution républicaine aux Lagaillarde. L'opération devient toute crue.

PAR LA GRANDE PORTE

Les tueurs entreront donc au Parlement mardi prochain. Quand je dis les tueurs, je veux dire les tueurs. Personnellement, je reconnais au moins trois de ces nouveaux messieurs. Et j'en connais très peu. Ce sont ceux-là, et quelques autres, que j'ai essayé de décrire dans mon témoignage sur la guerre d'Algérie, persuadé, après les avoir vus, là-bas, au travail, à la boucherie, au complot, qu'ils finiraient par étrangler la République si la République ne trouvait pas la force de les écraser. Dès ce moment-là, d'ailleurs, je n'avais guère d'illusions (et je l'ai écrit il y a dix-huit mois) : tout indiquait que les pouvoirs républicains, civils et militaires, étaient déjà complices.

Eh bien ! même sans illusions, j'imaginais mal que ces hommes de main entreraient un jour par la grande porte du Palais-Bourbon, devant une haie de gardes républicains et au roulement des tambours — sans que rien dans ce pays ne bronche. Il est vrai que je ne songeais pas un instant que le plus illustre des Français leur aurait lui-même ouvert la porte d'honneur... Mais ne revenons plus sur ce passé le plus récent. Il n'y a rien à ajouter à ce qui a été dit depuis six mois. Ce qui est fait est fait. A partir d'aujourd'hui, une situation nouvelle est créée : nous n'y ferons pas face les yeux dans le dos.

Un mot seulement. Il n'est pas nécessaire de prophétiser l'avenir, car les événements vont de nouveau se charger beaucoup mieux que nous d'éclairer nos concitoyens et de réveiller un jour ce pays. Mais il n'est pas inutile, au moment où s'achève officiellement la IVe République, de tirer une leçon qui, si les petits cochons ne nous mangent pas en route, devra rester indélébile dans notre mémoire au lendemain de ce qui va venir.

Le régime qui s'installe est tout à fait monstrueux, à la fois dans ses institutions et dans ses hommes, et il n'a aucune chance de réussir à résoudre les problèmes du pays, ni en Algérie ni en France. Cela est sûr, et cela ne dépend plus d'aucun d'entre nous : les jeux sont faits. Ces messieurs vont se casser la tête sur les réalités, tous ensemble. Avant de se la casser complètement, il est bien possible qu'ils deviennent enragés et qu'ils en brisent un certain nombre d'autres pour se passer les nerfs : on verra bien. A cela non plus nous ne pouvons pas changer grand-chose. Mais après ?

Une fois que le « Renouveau national » aura, comme la précédente « Révolution nationale », été jusqu'au bout de sa course et se sera détruit lui-même, une fois que sur les illusions ruinées il faudra de nouveau, comme en 1944, reconstruire, alors à tout prix nous ne devrons pas renouveler l'erreur fatale que nos aînés, à la Libération, ont commise très naturellement et que leur exemple si proche peut nous permettre d'éviter.

LEUR FAUX PRESTIGE

Le régime qui a suivi l'effondrement de la IIIe République était tellement plus détestable que cette République elle-même qu'il la para, en quelques années, d'une grâce imméritée. Comme les miliciens de Vichy s'acharnèrent sur Daladier, Blum, Herriot, Sarraut, Reynaud, etc., ces hommes politiques reprirent, aux yeux des jeunes responsables de la Libération, du crédit et du prestige. Et, par haine de Vichy, on refit une République qui en très peu de temps ressembla, par ses mœurs, par ses méthodes, par ses partis, par sa structure sociale, à la précédente. Elle fut alors incapable, à son tour, de résoudre les durs problèmes qui se posent aux nations d'Occident. Le régime de l'impuissance, de la démagogie, de l'inflation et de la défaite avait été reblanchi par les quatre années de honte et de peur qui l'avaient suivi et l'avaient fait oublier. Hélas !

Eh bien ! cette fois nous avons le devoir, dès aujourd'hui, de nous jurer solennellement à nous-mêmes que nous n'oublierons pas — quoi qu'il arrive. Si nos aînés ont pardonné à Sarraut sa légèreté devant Hitler, à Blum sa timidité fatale devant Franco, à Herriot et Daladier leurs faiblesses permanentes, à Reynaud sa conduite de 40, et s'ils ont tout recommencé — nous, nous nous souviendrons. Ce n'est pas Pétain qui a miné la IIIe, il n'en a été que le liquidateur. Ce n'est pas de Gaulle qui a démoli la IVe, il ne lui a donné que le dernier coup.

LE PRIX DE L'AVENIR

Nous n'oublierons jamais ce que Bidault et Pleven ont fait à la France en Indochine, comment Edgar Faure a démantelé la politique libérale en Afrique du Nord, comment Guy Mollet et Lacoste ont trahi l'Etat républicain, comment Bourgès et Gaillard ont ouvert la voie au coup de force.

Même devant le spectacle que l'on s'apprête à nous donner, nous n'oublierons pas. Car l'avenir est à ce prix. A quoi bon résister, continuer, survivre, et espérer voir le lendemain du régime qui commence, si nous devions, le jour où nous serons à notre tour sur le chantier, refaire une France radicale-socialiste, ou mollettiste ?

En vérité, ce n'est ni sur Biaggi, ni sur Thomazo, ni sur Lagaillarde, que nous devons garder les yeux fixés : ils se chargeront bien assez, tout seuls, de s'occuper de nous. Nous devons être obsédés jusqu'au bout, jusqu'à l'aube, par le souvenir brûlant des fossoyeurs — de ceux qui sont devenus les fossoyeurs de 1958 parce qu'ils avaient d'abord pardonné aux fossoyeurs de 1940.

J.-J. S.-S.

Offrez un vison sauvage

MAURICE KOTLER

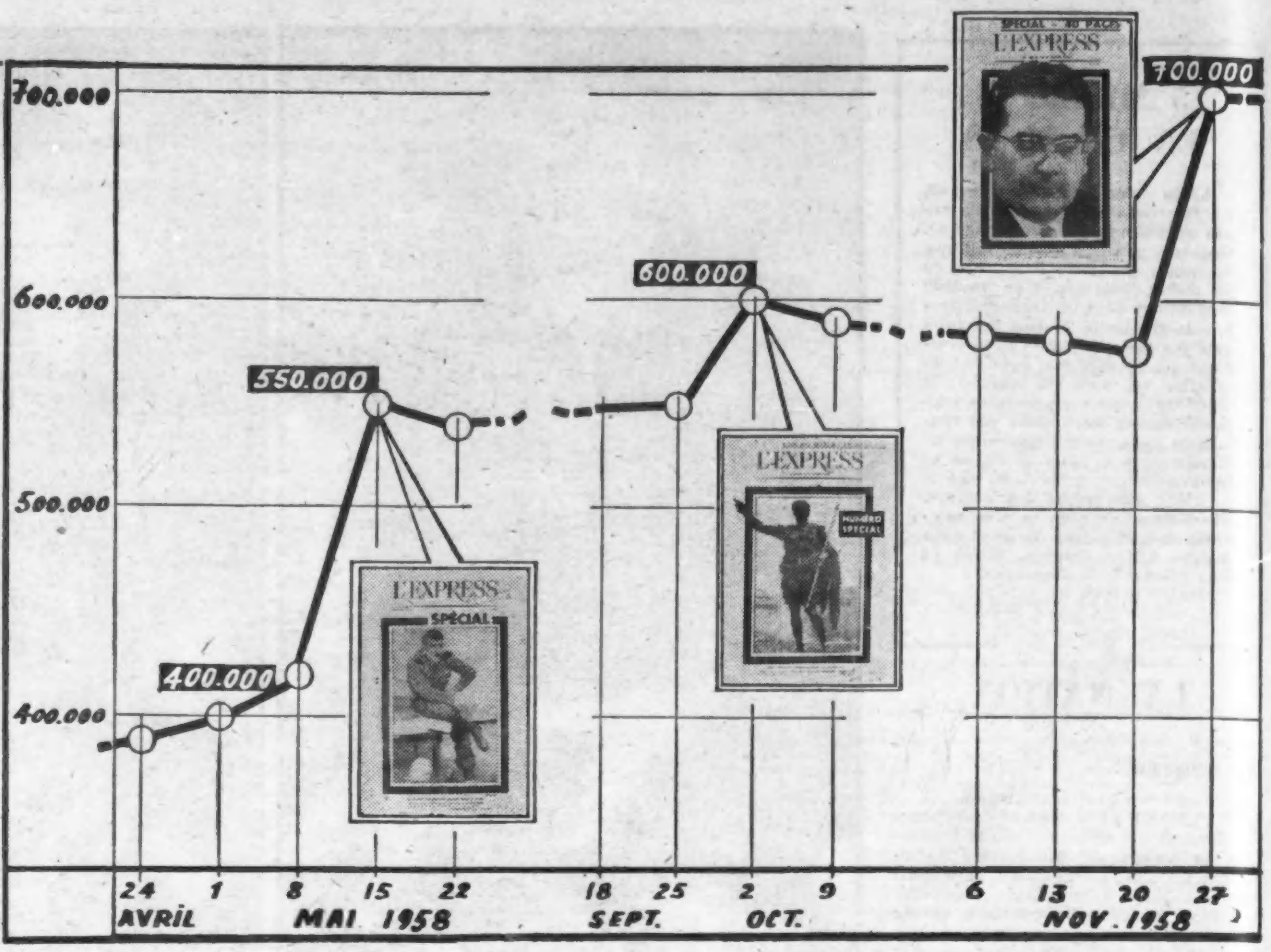
10, rue La Boëtie — Paris (8e)

Les affaires françaises

CORRESPONDANCES EXPRESS

LA MONTEE DE « L'EXPRESS »

● L'enquête officielle du C.E.S.P. sur les quotidiens et périodiques français a établi que « L'Express » avait, il y a un an, 420.000 lecteurs en métropole (soit entre trois et quatre lecteurs par numéro). Depuis, et à trois reprises, la diffusion de « L'Express » a fait un bond en avant: après le 13 mai, après le Référendum, et la semaine dernière après le premier tour des élections. Aujourd'hui, « L'Express », dont l'audience a ainsi augmenté régulièrement à mesure que diminuait la liberté d'expression des moyens officiels et officieux d'information, a environ 700.000 lecteurs.



LA COURSE : M. DEBRE, GRAND FAVORI

● M. Michel Debré, garde des Sceaux, a maintenant les plus grandes chances d'être le premier Premier Ministre de la Ve République.

Membre dirigeant de l'U.N.R., sénateur, un des principaux tombeurs du défunt « Système », et fidèle « gaulliste », il a toutes les qualités requises aux yeux du général.

Celui-ci avait un moment songé à appeler un haut fonctionnaire à Matignon : M. Guillaumat, actuel ministre des Armées, ou M. Couve de Murville, ministre des Affaires étrangères. L'hostilité déclarée des dirigeants de l'U.N.R. l'en a dissuadé.

Il n'était pas question, pour le général, de faire appel à M. Soustelle, car il eût paru céder à un « diktat » électoral. Le ministre de l'Information, d'ailleurs, n'a pas insisté : le ministère de l'Intérieur — qui lui paraît assuré — lui suffirait actuellement. Il a soutenu M. Debré pour barrer à la fois M. Chaban-Delmas et M. Michelet.

Un autre grand portefeuille est pratiquement attribué : les Finances, qui conserveraient leur chef actuel, M. Pinay, auquel on demanderait à nouveau de prêter son nom à un grand emprunt national.

ALGERIE : REORGANISATION MINISTERIELLE

● La réorganisation administrative de l'Algérie (le général Salan doit être remplacé par M. Delouvrier dans ses fonctions civiles et par le général Challe dans ses fonctions militaires) serait suivie d'une réorganisation ministérielle. Dans le prochain gouvernement, le secrétariat général et le ministère de l'Algérie seraient non point supprimés mais « condensés » entre les mains d'un seul homme : le premier ministre.

LE PATRONAT APRES LES ELECTIONS

● Plusieurs conseils d'administration de grandes entreprises industrielles ou financières se sont réunis au lendemain des élections. La tendance générale était au pessimisme. L'ampleur de la victoire de la droite et peut-être plus encore la défaite de la S.F.I.O. ont été commentées avec inquiétude. Un administrateur d'une des plus grandes entreprises françaises résuma : « Dix députés communistes et quarante socialistes, c'est une catastrophe. Privée de voix au Parlement, l'opposition va refluer dans les syndicats. Les premiers jours de l'année vont être rudes ! »

Le patronat s'attend à une vague de revendications de salaires dès le début de 1959. La représentation de la S.F.I.O. au Parlement, réduite à quarante membres, ne pourra plus jouer auprès des salariés son rôle modérateur. D'autre part, l'inexpérience de nombreux « hommes nouveaux », leur absence de programme économique ajoutent encore à l'inquiétude qui règne aujourd'hui dans certains milieux du grand patronat.

LE ROLE DU GENERAL SALAN A PARIS

● La nomination du général Salan au poste d'inspecteur général des forces armées est considérée dans les milieux de l'armée comme une importante promotion. Comme inspecteur général, le général Salan aura le contrôle permanent de toutes les mutations, affectations et promotions.

LA REORGANISATION DU MINISTERE DE L'INTERIEUR

● Un mouvement administratif important est actuellement à l'étude. Il concerne les plus hauts postes dépendant du ministère de l'Intérieur :

— M. Evdoux, actuellement membre du cabinet de M. Soustelle, prendrait la direction des Renseignements généraux.

— A la D.S.T., M. Wybot est sur le départ. Il est question de le remplacer par M. Foccart, membre du cabinet du général de Gaulle.

— L'un des deux frères Dumont — ils sont tous deux membres du cabinet de M. Soustelle — Claude, qui avait accompagné M. Soustelle à Alger en mai dernier, a été nommé adjoint du colonel Godard à la direction de la Sûreté d'Alger.

— Enfin, M. Michel Hacq est déjà en poste comme directeur de la Police judiciaire. Ex-directeur de l'école de la police de Lyon, c'est dans cette ville que M. Hacq a connu M. Soustelle, avec lequel il partage régulièrement trois repas par semaine.

ARAGON

LA SEMAINE SAINTE

Le livre le plus intéressant de 1958 et sûrement celui qui soulève le plus de problèmes. JEAN MISTLER - l'Aurore

Un foisonnement de silhouettes, une galerie de portraits, une accumulation de détails : un prodige de virtuosité. Il fallait un talent immense pour réussir une telle gageure. JEAN D'ORMESSON - Arts

D'un bout à l'autre du livre, le récit est mené à bride abattue, avec un brio incomparable, dans un ruissellement de poésie. JEAN FREVILLE - l'Humanité

nrf

COMMENT LES SAVANTS ONT GAGNE UNE BATAILLE

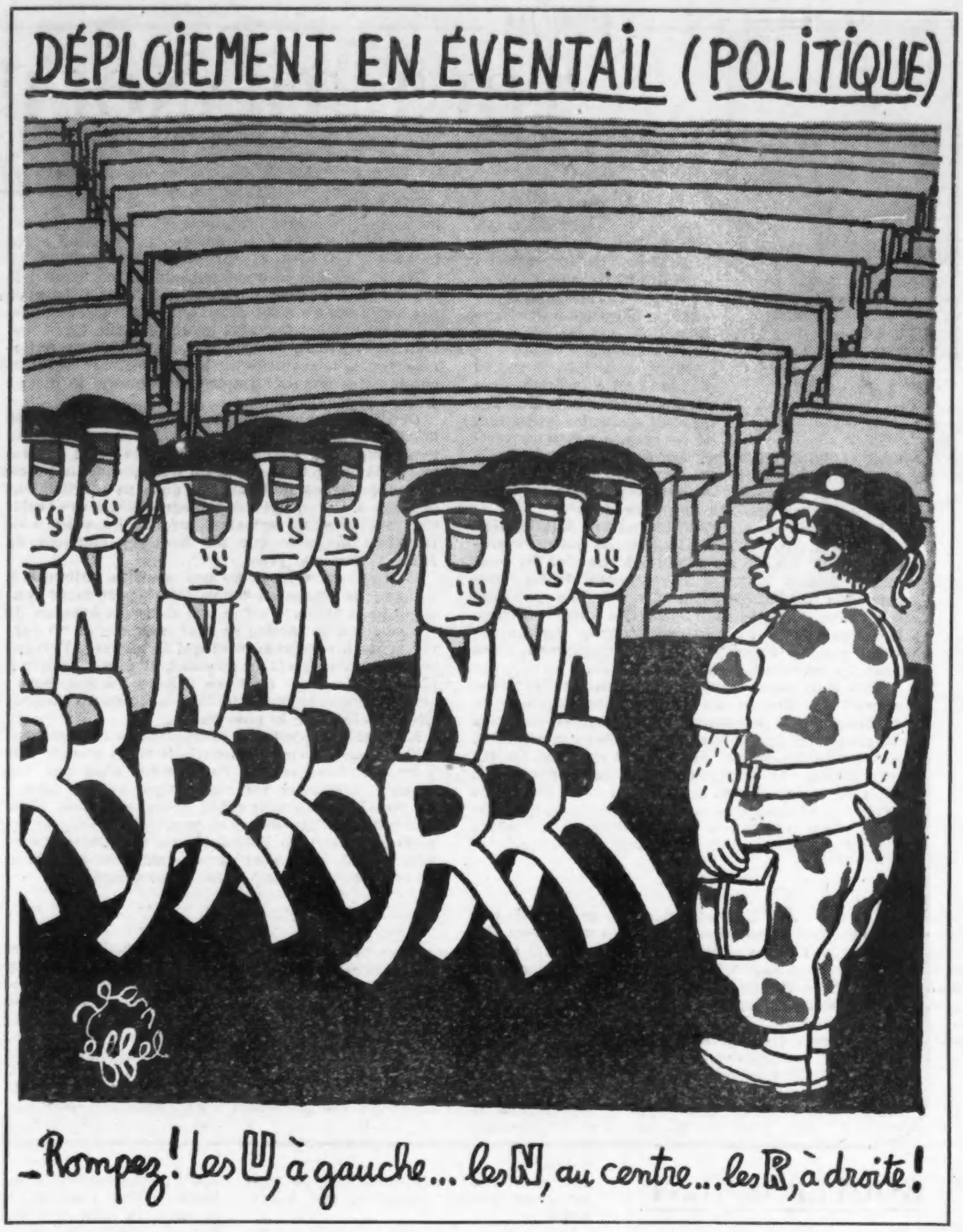
● La désignation par décret du comité interministériel de la recherche scientifique et technique dont le président sera le futur premier ministre, est le couronnement, cette semaine, d'une longue lutte menée dans le secret des cabinets ministériels par le M.N.D.S. (Mouvement National pour le Développement Scientifique) dont les animateurs les plus connus sont les professeurs Lichnerowicz, Zamansky et Laurent Schwartz.

Après plusieurs entrevues, à la fin de l'été, avec le ministre de l'Education nationale, M. Berthoin, dont ils craignaient de n'avoir pas suffisamment éveillé l'intérêt, les délégués du M.N.D.S. prirent contact avec M. Louis Jacquinot, ministre d'Etat.

Le contact fut franchement mauvais, si bien que les scientifiques poursuivirent leurs démarches dans les antichambres du pouvoir auprès de M. André Malraux, ministre délégué à la présidence du Conseil, qui leur réserva un accueil nettement plus encourageant.

M. Jacquinot, cependant, avait au moins compris l'intérêt de se présenter comme un défenseur de la science française. Il mit au point un projet prévoyant la nomination de conseillers scientifiques. Mais il proposa la nomination de personnalités qui se distinguaient surtout par leur importance dans les milieux militaires ou leur ancienneté. Les noms proposés furent récusés et c'est finalement une liste très proche de celle établie par M. André Malraux qui a été retenue.

On y trouve notamment les noms du plus jeune professeur de physique de la Sorbonne, M. Pierre Aigrain, 35 ans ; du professeur Jean Bernard, spécialiste des maladies du sang ; de M. René Dumont, un des meilleurs agronomes français ; de M. Maurice Letort, professeur de chimie à Nancy ; de M. Maurice Ponte, directeur général de la Compagnie française de radioélectricité, et aussi de M. André Lichnerowicz, que le général de Gaulle a rajouté lui-même sur la liste. Le Comité, chargé de « déterminer la politique scientifique de la France, de proposer tous les moyens propres à l'appliquer », sera animé par un délégué général à la recherche scientifique et technique, M. Pierrre Piganiol, agrégé ès sciences physiques.



MORICE ET LACOSTE : « C'EST LA FAUTE DES COMMUNISTES. »

● Deux des grands vaincus des élections, MM. Lacoste et Morice, ont déclaré avoir été battus « par les communistes » qui, au second tour, auraient reporté leurs voix sur « n'importe qui » plutôt que sur leur nom. Or, en Dordogne, M. Peron, candidat communiste, a obtenu 15.673 voix au second tour contre 13.130 le dimanche précédent. En Loire-Atlantique, le candidat communiste s'est maintenu au second tour et n'a perdu que 368 voix alors que M. André Morice était battu par son concurrent M.R.P. de 406 voix. Ce sont, en réalité, leurs propres électeurs qui ont abandonné MM. Morice et Lacoste, préférant s'abstenir ou voter pour des candidats de droite moins « marqués ».

LE P.C. PERD 45 MILLIONS PAR MOIS

● Les élus communistes au Parlement rétrocèdent leur indemnité au parti dont ils reçoivent, en retour, un salaire de 50.000 francs par mois. Lors des dernières élections, les communistes ont perdu 128 sièges, et comme l'indemnité parlementaire vient d'être portée de 300.000 à 400.000 francs, c'est de la somme de 45 millions de francs par mois (350.000×128) que les finances du parti seront amputées.

DANS LE COURRIER DE M. GUY MOLLET

● Le secrétaire d'une section socialiste du Constantinois a fait parvenir à M. Guy Mollet, le 13 octobre dernier, une lettre dans laquelle on lit notamment :

« Elections législatives.

« Renseignements complémentaires :

« 1° Esprit d'une déclaration de M. Molinet, président du C.S.P. de Bougie, au cours de la réunion du 9-10-58.

« (Etaient présents à cette réunion ; le lieutenant-colonel Lacombe, adjoint au colonel Amiel, chef du secteur de Bougie, et d'autres officiers membres du C.S.P.)

« Le concours de l'armée nous est entièrement assuré pour faire élire les candidats du C.S.P. Des registres contenant une déclaration demandant à la population de s'engager à nous soutenir moralement et financièrement vont circuler à travers la ville. Il faut recueillir le plus grand nombre de signatures et des versements de propagande et de soutien... Les signatures seront recueillies en ville parmi les Européens et les musulmans par des civils du Comité de Salut public et par des militaires. »

« Des personnalités du monde musulman et israélite ont été convoquées à partir du 13-11-58 par le lieutenant-colonel Lacombe.

« Dans son bureau se trouvaient M. Molinet et M. Maloum (deux des candidats du C.S.P.).

« Il a été demandé et parfois imposé à ces personnalités :

« 1°) De signer la fameuse déclaration.

« 2°) De verser une certaine somme.

« J'affirme, sur l'honneur, la véracité de ces renseignements que des témoins peuvent confirmer.

« Je ne veux pas vous décrire la sourde réaction de toute la population musulmane et d'une grande partie de la population européenne devant ce nouveau coup de force en préparation.

« Je voudrais que ce soit un membre du bureau qui vienne s'en rendre compte.

« Vous comprendriez mieux que par tous les rapports ou tous les discours qu'avec de pareilles méthodes jamais, je dis bien jamais, l'Algérie ne retrouvera la paix. »

M. Guy Mollet montra cette lettre au général de Gaulle. Rien ne fut fait. Une liste socialiste fut présentée à Bougie : elle fut battue.

EVIAN
L'eau qui rince les reins
Si pure! Si légère!
FORTEMENT DIURÉTIQUE • FAIBLEMENT MINÉRALISÉE

Collection Hiver 58-59
Modèles exclusifs d'importation
AUTO-COAT, PARDESSUS, IMPERMÉABLES
GARY
73, Champs-Élysées

FORUM

TOUT TRANQUILLEMENT

par JEAN-MARIE DOMENACH

JEAN-MARIE DOMENACH

CES élections, qu'ont-elles donc de si troublant ? La vie démocratique est faite d'alternances. L'un gagne et l'autre perd ; aux vaincus de surmonter leur déception et de préparer leur revanche.

Mais, cette fois, le succès de la droite semble être d'un genre nouveau. Il ne fut précédé d'aucune discussion, il ne résulte pas d'un véritable choix. Presque partout, les candidats qui raisonnaient ont été battus par ceux qui ne raisonnaient pas, les candidats qui proposaient une politique par ceux qui n'en proposaient pas.

Les « gaullistes de gauche » en ont fait l'amère expérience, eux qui assortissaient de quelques précisions leur fidélité au général de Gaulle. On peut mettre bout à bout les « professions de foi » des candidats de l'U.N.R., on n'y trouvera pas une seule idée politique, mais, sous des formes variées, la même invitation : votez pour ceux qui ont gagné, votez pour le futur parti de gouvernement, c'est nous les meilleurs amis du général...

Tout s'est passé tranquillement, avec un extrême respect des formes, au milieu d'une floraison de candidats, sans aucune de ces pressions violentes qui défigurent les scrutins dans les pays totalitaires. Notre amertume vient de là : c'est en pleine liberté qu'une majorité a conclu ce contrat de démission, a choisi de voter dans la nuit pour ceux qui, après avoir exhibé leurs décorations et leurs enfants, leur proposaient seulement de les délivrer du souci d'avoir une opinion sur les affaires nationales.

DU fascisme, on ne se rappelle que ses manifestations tapageuses : les uniformes, les étendards, les hurlements... tout un attirail coloré et bizarre qui laisse à nos contemporains l'impression qu'il s'est agi d'un phénomène d'hystérie collective, sans rapport avec notre société raisonnable et technicienne. Mais cette frénésie n'est qu'un aspect contingent du fascisme. Franco s'en passe fort bien. La pression de l'argent, le contrôle de l'administration et de la police, le maniement des grands moyens d'information conviennent mieux à des sociétés évoluées, qu'indisposent le tapage dans les rues et la contrainte physique. Finies les bottes et les fanfares : à notre époque, le fascisme porte un veston et discourt gentiment à la télévision.

Mais il exploite toujours le même sentiment : le besoin qu'a la masse d'en finir à tout prix avec son angoisse. Ce n'est plus l'obsession du chômage, de la misère, qui travaille les masses. La crise économique reste au second plan, mais la crise nationale est là : ce recul de la France, ces révoltes continuelles dans « l'Empire », comme si le monde entier était contre nous.

Depuis dix ans, presque sans interruption, les hommes qui avaient la responsabilité du pays, au lieu d'expliquer l'événement, l'ont exorcisé par les mots. Ils ont détruit la raison d'un peuple, le précipitant dans des humiliations dont ils attribuaient la cause à des conspirations sournoises, à des trahisons obscures. Ils ont ainsi préparé les voies à ce transfert magique que les élections viennent de réaliser sous nos yeux.

Derrière la vitrine de nos sociétés urbanisées, resurgit de temps en temps le comportement sauvage de la tribu. C'est le cas dans les époques de crise, quand la société se sent menacée et ne parvient pas à comprendre ce qui la menace. Puisque le raisonnement est impuissant, il faut recourir à la force. Le coup de force dénoue les angoisses ; alors l'opinion rejoint d'instinct le camp du succès : elle marche avec le plus fort.

La violence n'est pas continuellement indispensable. Pour devenir le maître, il suffit d'avoir fait peur une fois, et que l'adversaire n'ait pas osé résister. L'histoire est catégorique sur ce point : les pires défaites sont celles qu'on subit sans avoir combattu, car ensuite on se persuade qu'on peut les rattraper avec de l'habileté, on se félicite d'être sain et sauf, on se sent un peu vainqueur soi-même, alors qu'on n'est déjà plus qu'un otage.

FASCISME, c'est un mot à employer avec précaution, car les communistes s'en sont trop servis contre leurs adversaires. Mais n'oublions pas aussi que, lorsque le fascisme fut identifié, en Italie et en Allemagne, c'était trop tard. A s'en tenir au moment présent, la France est encore bien loin du fascisme. Mais la progression, l'enchaînement est significatif.

L'opération de Gaulle, en mai, se fit sous le chantage des parachutistes ; l'opération Référendum, sous le chantage de de Gaulle ; pour les élections, il n'y a eu aucune pression : le réflexe a joué. La majorité a couronné les hommes du 13 mai, elle a ratifié librement ce qui lui avait été imposé. La majorité a suivi l'exemple du ralliement des réalistes, tout en les punissant, au passage, de leur palinodie, car ce scrutin d'abandon ne manque pas d'une espèce de morale ironique.

Les régimes plébiscitaires ont leur logique. Les passions dont ils sont nés ne peuvent plus être contenues par des institutions préalablement bafouées. La force qu'ils expriment et qu'on prend d'abord pour une saine et prometteuse vigueur, s'exaspère bientôt au contact des réalités et se révèle pour ce qu'elle est : une tentation désespérée de conserver les privilèges et d'éluder les réformes nécessaires, une colère contre la vérité.

Au début, on baigne dans l'illusion du rassemblement national : on est « homogènes » et l'on n'a plus peur. Mais la politique, niée dans les mots, reparait dans les faits. Il faut choisir et l'on s'aperçoit trop tard que le choix n'est plus libre et qu'on est prisonnier.

Beaucoup de gens commencent à comprendre, en ces lendemains d'élections, que les intentions d'un homme, si nobles soient-elles, ne prévalent pas contre une poussée de cette ampleur. Il faut que le sens démocratique soit tombé bien bas pour que tant de démocrates aient accepté de faire du général de Gaulle leur seul recours, leur seul espoir ; ils croyaient sincèrement résister à la vague, mais ils ne faisaient que la grossir : près de deux cents députés U.N.R. le leur prouvent aujourd'hui.

D'autres démonstrations sont-elles encore nécessaires ? Faut-il attendre encore quelques mois, à compter les coups que vont échanger le général et ceux qui manœuvreront sa majorité ? Attendre que le grand homme, encerclé, écœuré, s'enfuie à nouveau par le toit ?

Nous sommes entrés dans une époque où certaines subtilités ne sont plus de mise. Mieux vaut froisser de respectables attachements, omettre un détail, une nuance, que de se tromper sur le sens général de ce qui nous arrive. L'essentiel est de combattre les prestiges, de désenchanter l'opinion par une information rigoureuse et une analyse sans complaisance, de préparer ce moment de vérité qui fera éclater un rassemblement hétéroclite. En politique, on peut très bien se passer des intellectuels, mais on ne se passe pas longtemps, sans catastrophe, de la raison.

GOUVERNEMENT

Le nouveau régime

● *L'Assemblée est élue. Avant la fin du mois, le général de Gaulle sera à l'Elysée. A partir de là, que va-t-il se passer ? Comment va fonctionner la nouvelle machine du pouvoir ? Le professeur Georges Vedel formule le premier diagnostic sur la Ve République.*

LE Référendum et les élections ont comme première et principale signification la confiance quasi illimitée de trois électeurs sur quatre dans le général de Gaulle. Pourtant, le Référendum a mis en vigueur une Constitution propre à l'éloigner du commandement pour le confiner dans un rôle d'arbitre. Non moins paradoxalement, les élections paraissent supprimer, pour un temps, toute matière à son arbitrage.

L'U.N.R. aura dans la nouvelle Assemblée une prépondérance invincible. Alliée aux députés élus en Algérie, elle disposera de la majorité absolue. Si ce nouveau parti pratique un minimum de discipline, il est à même de gouverner sans soucis de majorité, alors surtout que le concours des indépendants, second parti de la Chambre, ne lui sera sans doute pas marchandé.

Il faut avouer que les dieux de la politique aiment l'ironie : les conditions de majorité qui eussent permis à la IVe République de vivre sont réalisées autour de son cercueil ; c'est au nom de la lutte contre les partis que le corps électoral engendre une Chambre qui peut enfin connaître le gouvernement d'un parti.

Mais s'il devait en être ainsi, où seraient les occasions d'arbitrage pour le chef de l'Etat ? Un Anglais penserait qu'avec un siècle de retard, nous sommes en train de refaire le chemin que son pays a parcouru sous Victoria. Au moins pour un temps, l'accord d'un gouvernement et d'une majorité fidèle cantonnerait le Président de la République dans un rôle de conseiller discret. On n'arbitre pas quand il n'y a pas de désaccord.

UNE HYPOTHESE ECARTEE

Seulement, les choses sont beaucoup moins simples. Les deux contradictions que l'on vient d'analyser interfèrent. Le succès de l'U.N.R. tient en effet à ce que, à tort ou à raison, cette formation a été jugée plus gaulliste que toute autre. Pourtant, ne serait-ce que par les tendances et le tempérament de ses leaders, l'U.N.R. a une coloration et un contenu politiques. Il n'y a pas de nécessaire harmonie préétablie entre les vues du général de Gaulle et celles des élus de l'U.N.R. ou des députés venant d'Algérie. Sur quelques grands problèmes de l'heure — et notamment sur le problème algérien — l'accord n'est pas assuré. Que peut-il se passer alors ?

On peut imaginer que, fidèles somme toute à leur mandat, les députés de la majorité s'en remettent non à l'arbitrage, mais aux décisions du général de Gaulle. Celui-ci gouvernerait de l'Elysée par personne interposée. Le Premier Ministre serait son chef d'état-major et les députés de la majorité ses troupes.

Ainsi à travers les complications de notre Constitution, un régime présidentiel renforcé serait institué. Il impliquerait d'ailleurs les inéluctables conséquences d'un régime présidentiel : les succès ou les échecs de l'action politique seraient imputés au président et à son parti.

Mais la répugnance du général de Gaulle pour une telle situation qui en ferait, bon gré mal gré, un chef de parti rend notre hypothèse peu vraisemblable. D'autres facteurs contribuent à la faire écarter. La France se gouverne de Matignon et non de l'Elysée.

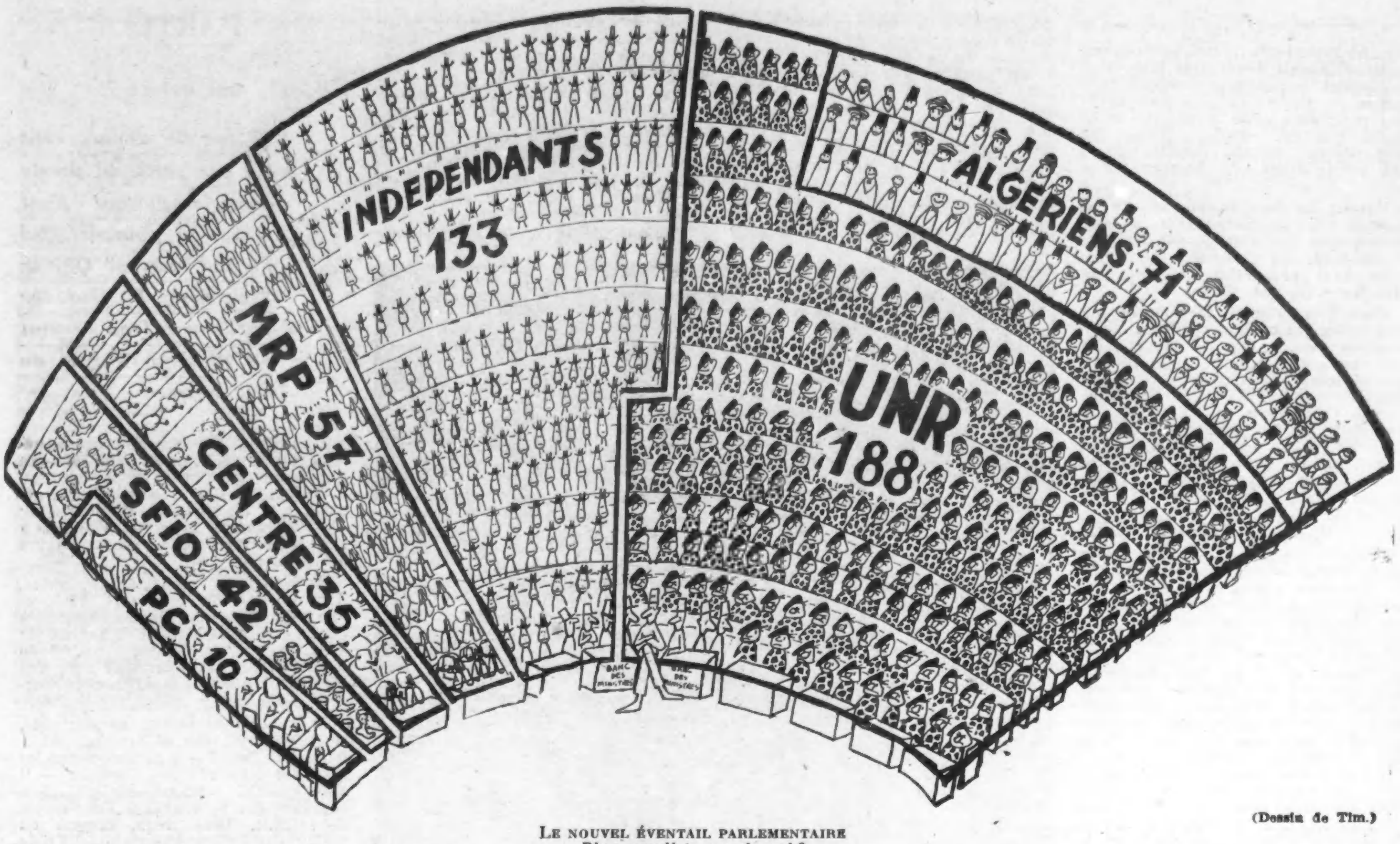
UN ART D'EXECUTION

Comme la stratégie, la politique est un art « tout d'exécution ». S'il est donné de trop haut ou de trop loin, un ordre se déforme ou se perd dans le chemin qui le sépare de l'exécutant sur le terrain. C'est le Premier Ministre et non le Président de la République qui devra s'expliquer devant les Chambres et leurs commissions, faire face à leurs doléances (la pression des groupes d'intérêt ne s'évanouira pas par magie), contenir leur mauvaise humeur, supporter l'usure du pouvoir. Et c'est lui qui sera responsable : voilà le grand mot lâché. Le pouvoir et la responsabilité — devant le Parlement ou devant le peuple — sont liés comme la face et le revers d'une médaille. Le plus respectueux, le plus docile des présidents du Conseil en éprouvera un jour ou l'autre le sentiment.

A propos de l'Assemblée qui vient d'être élue, le mot de « Chambre introuvable » a été maintes fois prononcé. Ce serait le moment de se souvenir que la Chambre introuvable a contribué en France à la formation du régime parlementaire dont les « ultras » de 1815 ont été les zélateurs. Plus royalistes que le roi, les ultras craignaient que celui-ci ne fût tiède dans la défense du principe de légitimité et trop accommodant avec les modérés. Ils prônèrent la surveillance du gouvernement par la Chambre et, par voie de conséquence, quoique sans le dire, la diminution de l'influence royale. La nouvelle majorité peut connaître une semblable tentation ; son aile algérienne l'éprouvera sûrement.

Ainsi s'éliminent — pour autant que des prévisions soient assurées en cette matière — un certain nombre d'hypo-

Catalogue sur demande contre 50 francs



(Dessin de Tim.)

LE NOUVEL ÉVENTAIL PARLEMENTAIRE
Plus royaliste que le roi ?

thèses. Le général de Gaulle, installé à l'Elysée, ne gouvernera pas au moyen d'arbitrages entre des partis divisés, puisqu'une majorité homogène existe au moins pour un temps. Il ne se tiendra pas davantage à un rôle cérémoniel ou à celui d'un discret conseiller du gouvernement : ce n'est ni dans son tempérament, ni dans les vœux du pays. Il ne sera pas, par personne interposée, le chef pur et simple du gouvernement et de la majorité.

La marge du possible se dessine alors assez nettement. Le Président de la République essaiera de faire prévaloir l'essentiel des solutions qu'il envisage dans un secret auquel le corps électoral a fait confiance. Dans certains secteurs, il laissera une grande latitude au gouvernement et au Parlement ; il fera porter son effort sur ce qui est à ses yeux le principal : probablement la défense nationale, la politique étrangère, la Communauté, l'Algérie. Il s'agira moins d'un arbitrage ou d'un gouvernement que d'un mélange de commandement, de « leadership » et, dans certains domaines, de délégation très large à des hommes de confiance.

Mais alors une question se pose : de quels moyens le Président de la République pourra-t-il user ?

C'est ici que le texte constitutionnel prend toute sa valeur. Lorsque l'on dit que la Constitution d'un pays a moins d'importance que sa pratique politique, on a raison. Mais il faut bien dire que la Constitution a une large part dans la formation de la pratique et des mœurs politiques.

Il en va des Constitutions comme des systèmes fiscaux : à la longue, un système fiscal devient neutre ou ne produit plus que des effets diffus ; mais sa mise en place ou sa modification profonde produisent des effets de choc. La Constitution anglaise — ou ce qui en tient lieu — joue dans la vie politique britannique un rôle bien moins important que des données de pur fait, telles que le système des deux partis ; mais c'est tout de même elle qui, pour une bonne part, a aidé à la formation de ces données de fait.

C'est dire que la Constitution nouvelle représente en ce moment un facteur politique de tout premier ordre, dont l'influence directe n'ira s'estompant qu'à mesure qu'elle aura engendré des habitudes et des structures qui la recouvriront.

UNE QUESTION DE PERSONNALITE

La première arme qu'elle met aux mains du Président de la République est le choix du Premier Ministre. Des formules diverses s'offrent à cet égard: le choix d'un Premier Ministre hors de l'Assemblée peut donner au chef de l'Etat un moyen propre à faire prévaloir son influence de manière directe.

En revanche, cette solution est moins souple que celle qui consiste à « embrayer » directement sur la Chambre en désignant comme Premier Ministre l'un des chefs du parti victorieux aux élections. Ce n'est pas seulement au regard de la majorité que la désignation du chef du gouvernement a de l'importance ; c'est aussi au regard de l'opposition. L'existence d'une opposition « dans le régime » (et non « au régime ») est nécessaire et la configuration de cette opposition est aussi une des conditions déterminantes pour l'avenir politique du pays.

Pour faire sentir son action au sein du gouvernement, le Président de la République dispose d'un autre faisceau de moyens : la présidence du Conseil des ministres et la participation à de nombreuses décisions gouvernementales, notamment en ce qui regarde la désignation des fonctionnaires et la signature des ordonnances et décrets délibérés en Conseil des ministres. Sans doute le Président de la République a-t-il détenu de tels moyens sous la III[e] ou sous la IV[e] République et n'en a-t-il pas retiré une remarquable influence. Mais c'est une question de personnalité et l'on peut penser que le général de Gaulle usera de ces moyens autrement que ses prédécesseurs.

LES MOYENS D'ACTION

En ce qui regarde l'Assemblée nationale, la réduction du temps des sessions, la limitation des pouvoirs des députés simplifient déjà le problème. Les conditions dans lesquelles les textes gouvernementaux peuvent être réputés votés lorsque le gouvernement engage son existence à leur sujet et ne succombe pas à une motion de censure, donnent au chef de l'Etat, par le canal du gouvernement, un moyen d'influence puissant. Enfin, le pouvoir de dissoudre l'Assemblée doit rendre celle-ci particulièrement sensible aux vues du Président de la République, à qui le droit de dissolution est conféré comme une prérogative personnelle et discrétionnaire.

Dans le domaine de la politique étrangère, le Président de la République a une autorité directe en vertu du pouvoir de négociation des traités qui lui est reconnu. En matière de défense nationale, la présidence des conseils et comités de la défense nationale, la qualité de « chef des armées » qui lui est reconnue, n'assurent pas moins son pouvoir de direction. Sans doute encore faut-il noter que ces attributions ou ces titres ont appartenu à ses prédécesseurs, mais il faut redire que le général de Gaulle ne les considérera pas probablement comme purement nominaux.

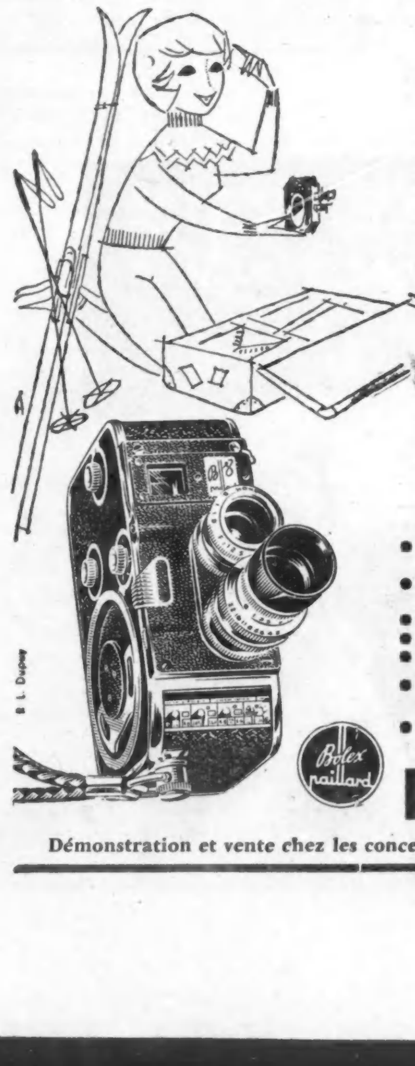
LE DECALAGE

Pourtant, cette énumération ne saisit pas l'essentiel. Dans la perspective de ce mois de décembre 1958, elle laisse une impression d'irréel. C'est que, comme on le disait plus haut, l'institution de la présidence de la République a été dessinée sous l'influence des souvenirs parlementaires de la IV[e] République. Elle est débordée par le raz de marée électoral.

Il faut faire un effort d'imagination pour se représenter comment un conflit pourrait éclater entre le général de Gaulle, le Premier Ministre qu'il investira et les députés qui ont été élus parce qu'on les jugeait plus

→

HOLMES
La classe anglaise et la fantaisie italienne adaptées au bon goût français.
vous présente sa nouvelle collection de vêtements de luxe : Pardessus, Auto-Coats, Imperméables français et importés.
Zone bleue stationnement facilité
22, AV. VICTOR-HUGO · PARIS · PAS. 57-03



En tout cas
j'emporte
ma caméra
PAILLARD

La B 8 n'est pas seulement la plus maniable des caméras de poche, c'est aussi, en 8 mm, l'appareil de prise de vues le plus "techniquement complet".

B 8, 8 mm :
- tourelle à 2 objectifs Cinor Som Berthiot
- sept cadences de 8 à 64 images/seconde
- prise de vues image par image
- obturateur variable
- totale sécurité d'emploi
- Complète avec 2 objectifs 93 350 F
- Modèle C 8 mono-objectif 58 790 F

Bolex paillard
PAILLARD
Démonstration et vente chez les concessionnaires Paillard Bolex.

gaullistes que leurs rivaux. Les moyens constitutionnels dénombrés plus haut paraissent à peu près inutiles : il suffira au général de Gaulle de décider pour être suivi. L'analyse sommaire que l'on vient de faire des dispositions constitutionnelles pourrait servir à ses successeurs, non à lui.

Voire... Le jeu parlementaire a sa logique, le Palais-Bourbon a son atmosphère. Les impôts sont toujours déplaisants, les difficultés économiques sont pressantes, le problème algérien n'est pas résolu.

Pour être gaulliste, la majorité n'a pas moins une couleur politique. Telle solution peut ne pas lui agréer ; les électeurs de l'arrondissement retrouveront leurs soucis quotidiens et demanderont à leurs élus de s'en faire l'écho. Dans toute la mesure où le Président de la République voudra faire triompher des solutions personnelles, un décalage peut se produire entre lui et ceux qui ont été élus en se réclamant de son nom.

LE RISQUE A DROITE

Supposons que ce décalage sur un point donné — l'Algérie par exemple — devienne sensible et tourne au conflit. C'est alors que les armes constitutionnelles dénombrées plus haut retrouvent leur intérêt. Mais il en est d'autres.

Jusqu'ici on n'a pas parlé du Sénat. Les pouvoirs et le rôle de la seconde Chambre ont été pensés, eux aussi, dans le texte constitutionnel de 1958 par référence aux souvenirs de la IVe République.

Dans l'esprit des constituants, le suffrage indirect avait fait de meilleures preuves que le suffrage direct. De là le renforcement des pouvoirs de la seconde Chambre. De là aussi le mode d'élection du Président de la République dont la désignation appartient à un collège qui n'est que la somme des collèges sénatoriaux.

Toute la mécanique constitutionnelle a été organisée pour équilibrer l'Assemblée issue du suffrage direct par les élus du suffrage indirect, le Sénat et le Président de la République. Contre un Sénat et un Président en concordance de vues, l'Assemblée ne peut rien : ni faire passer une loi, puisque c'est le gouvernement qui peut seul lui conférer le droit de dire le dernier mot, ni toucher au statut du Sénat par une loi organique, ni reviser la Constitution. Sans doute l'Assemblée peut-elle renverser le gouvernement. Mais la menace de la dissolution pèse sur elle, alors que le Sénat ne la redoute pas et que le Président de la République n'est pas juridiquement responsable.

Mais voilà que toutes ces prévisions sont déjouées. Le futur Président de la République ne tiendra ses pouvoirs des grands électeurs que pour la forme ; en fait, par deux fois le pays l'a élu ou plutôt s'est mis à sa disposition. Le risque de conflit avec la Chambre n'apparait pas « à gauche », mais « à droite », car le centrisme du parti victorieux est évidemment relatif. Aussi les élections sénatoriales vont-elles avoir une importance particulière.

Si, malgré le retard traditionnel du suffrage indirect à suivre les mouvements du suffrage direct, l'U.N.R. devait prendre au Sénat une place aussi importante qu'à la Chambre, alors l'avenir du régime dépendrait uniquement de la dialectique des rapports entre le général de Gaulle et « les gaullistes ». Si ces rapports sont harmonieux et révèlent une concordance de vues sur tous les sujets importants, la Constitution aura, par le fantastique détour de la « séparation des pouvoirs », du bicaméralisme et de la lutte contre le « régime des partis », retrouvé la recette du gouvernement de parti.

Mais si un désaccord grave devait survenir entre le Président de la République et la majorité des deux Chambres, il n'y aurait plus alors d'ouverte que la voie de la dissolution et le vote du pays pourrait bien refaire la Chambre, mais non défaire le Sénat.

Composé de façon plus nuancée que l'Assemblée, le Sénat pourrait au contraire être plus indépendant de la dialectique des rapports du général de Gaulle et des gaullistes. La présidence de la République y gagnerait sans doute des possibilités de jeu moins rigides et, en cas de difficultés avec l'Assemblée, une base d'action. Le Sénat, entre 1879 et 1940, avait joué un rôle de volant qui peut se retrouver dans la Ve.

(A.D.P.)

LES PRÉSIDENTS COTY ET DE GAULLE
Louis XVIII, Mac-Mahon... ou Eisenhower ?

⁂

Ainsi l'on oscille entre des hypothèses qui évoquent les plus classiques souvenirs de notre histoire constitutionnelle et des perspectives absolument sans précédent dans celle-ci. Il n'y a là qu'un reflet des contradictions soulignées plus haut. Le texte constitutionnel est bâti sur une idéologie empruntée aux monarchistes censitaires du XIXe siècle : le monarque-arbitre ; la sagesse du suffrage restreint ; l'indépendance de l'élu par rapport aux partis... Mais il est mis en œuvre en 1958 et voici que la réalité politique du monde contemporain l'envahit : l'exécutif désigné par la nation, la toute-puissance du suffrage universel, le rôle primordial des partis dans la vie politique. En dépit de la Constitution, le général de Gaulle n'est pas Louis XVIII ou Mac-Mahon, mais Eisenhower ou Adenauer. Il n'a pas fini d'être dans la mêlée.

GEORGES VEDEL.

PARTIS

L'U.N.R., qui est-ce ?

Jamais depuis cent ans un parti de droite aussi important n'est arrivé au pouvoir. Qui l'a fait naître ? Qui va l'organiser ? Qui va l'utiliser ? Jean Ferniot est allé voir l'U.N.R. de l'intérieur.

M. ROGER FREY, secrétaire général de l'U.N.R., est cette semaine un homme heureux, surpris, inquiet.

Comme le général de Gaulle, il accordait, à la veille du premier tour des élections, 80 sièges au maximum à l'U.N.R. Il n'en avait jamais imaginé 200.

A deux pas des Champs-Elysées, dans un luxueux immeuble, 44, avenue George-V, une plaque annonce à l'entrée : « SOFIFRANCE, Société de Financement de Ventes ». C'est là que l'U.N.R. est installée et que M. Frey fait face aux difficultés d'organisation.

Le général de Gaulle, de son côté, se préoccupe des difficultés politiques. Dès lundi — à peine connus les résultats définitifs des élections — il convoqua M. Edmond Michelet, son représentant personnel à l'état-major de l'U.N.R. Tous deux, crayon en main, se penchèrent sur la longue liste des députés du nouveau parti. Le président du Conseil, comme son ministre, est bien loin de les connaître tous.

Silencieusement, le général effectue ses pointages .

« *J'en trouve quarante-huit* », dit-il relevant la tête.

Il s'agit de ceux « *qui le suivront quoi qu'il arrive* ».

Et les autres ? De Gaulle conseille à M. Michelet et aux membres de son cabinet de les entourer de prévenances, de les inviter à déjeuner, de les lui amener lorsqu'ils les sentiront tiédir, bref de les tenir à l'œil et à la main.

LA « MAISON DE VERRE »

La veille, dimanche, soir des élections, M. Frey attendait les premiers résultats, sans parvenir à soustraire son bureau au bruit des conversations, au cliquetis des machines à écrire, aux exclamations des amis qui ont envahi les locaux de l'avenue George-V.

Le décor évoque bien plus un siège social de grande société que celui d'un secrétariat général de parti. D'immenses cloisons vitrées séparent les pièces de cette « maison de verre » comme disent les tracts de l'U.N.R. Tables, classeurs ultra-modernes, fauteuils à pivot, lampadaires, tout ce « matériel fonctionnel » est neuf, propre, net, brillant.

La radio, le téléphone, les émissaires apportent des succès gagnés par les « hommes nouveaux » ou des échecs spectaculaires essuyés par « ceux du système ». Les amis entrent, sortent, s'agitent, lancent des noms.

Battu Ramadier, élu Trebosc ; battu Duclos, élu Profichet ; battu Ribeyre, élu Liogier ; battu Defferre, élu Marchetti ; battu Pineau, élu Le Theule ; battu Baylet, élu Begue ; battu Moch, élu Cerf-Lurie; battu Cot, élu Dumas...

BEREL
tailleur chemisier
HABILLE L'HOMME MODERNE
VETEMENTS DE CLASSE
12, rue de Sèvres - PARIS

MM. EDMOND MICHELET, ROGER FREY ET JACQUES CHABAN-DELMAS. *Davantage, et en moins de temps.* (A.P.)

Qui sont ces Marchetti, ces Trebosc, ces Le Theule, ces Cerf-Lurie ? Qui sont ces 188 élus de l'U.N.R., qui ont soudain jailli de terre comme des champignons après la pluie ?

Ils débarquent maintenant à Paris, se précipitent avenue George-V. Il faut s'occuper d'eux, improviser. L'U.N.R., fiévreusement, s'efforce de mettre au point une organisation matérielle centralisée.

M. ROGER FREY

Toutes ces tâches incombent d'abord à M. Roger Frey, qui ne sait où donner de la tête. Cet homme de 45 ans, aux yeux d'un bleu limpide, au teint rose, à la chevelure blanche, toujours affable et souriant, s'est trouvé porté au secrétariat général il y a quelques semaines à peine.

Né à Nouméa en 1913, issu d'une famille de planteurs depuis longtemps installée en Nouvelle-Calédonie, M. Frey se trouvait là-bas lorsque la guerre éclata. Il s'engagea dans le Bataillon du Pacifique et fit les campagnes d'Italie, de France, d'Allemagne, d'Autriche.

Le gouvernement de Gaulle le chargea, en 1945, d'une mission officieuse en Extrême-Orient ; il fut le premier Français à approcher Mao Tsé Toung et Chou En Laï.

C'est de cette époque que date l'amitié de M. Soustelle et de M. Frey. « *Roger Frey est un autre moi-même* », a pris l'habitude de dire l'actuel ministre de l'Information. Lorsqu'il partit pour Alger comme gouverneur général, en 1954, M. Soustelle confia à son ami la mission d'être, en permanence, son agent de liaison, à Paris. C'est M. Frey également qui, en raison de sa loyauté, fut chargé par M. Soustelle de gérer, pour le compte des Républicains-Sociaux (héritiers du R.P.F.), les fonds mis à la disposition de ce parti.

Mais M. Frey est encore plus « gaulliste » que « soustellien » et il s'est toujours efforcé — travail ingrat et difficile — de concilier les tendances opposées de l'U.N.R.

De son bureau de l'avenue George-V, M. Roger Frey se trouve aux prises avec toutes les difficultés du départ.

Elles se règlent au sein de l'organisme de direction de l'U.N.R., le « Comité Central » (terme emprunté au parti communiste) de 13 membres, dont plusieurs sont inconnus du public.

D'abord, celui qui tient les fonds : M. Albin Chalandon, trésorier du parti. Né en 1920 à Reyrieux (Ain), d'une vieille famille lyonnaise, marié à une princesse Murat, il est inspecteur des Finances et commença sa carrière dans les cabinets ministériels : avec Léon Blum en 1946, avec M. Paul Ramadier en 1947, avec M. René Mayer ensuite. C'est à lui qu'on doit, alors qu'il était le collaborateur de M. Ramadier, le « rapport Chalandon » sur l'industrie aéronautique, base de la réorganisation de tout ce secteur nationalisé. Ses connaissances dans ce domaine le conduisirent en 1952, après un passage comme directeur de la branche africaine de la B.N.C.I., au service de M. Marcel Dassault en qualité de directeur général de la « Banque Commerciale de Paris », fondée par M. Dassault.

Trois autres membres du Comité Central sont des anciens du « renseignement » comme beaucoup de ceux qui travaillèrent avec M. Soustelle, chef du B.C.R.A. à Londres.

Il s'agit de Mme Marie-Madeleine Fourcade et de MM. Marcenet et Picard.

Mme Fourcade passa toute son enfance en Extrême-Orient. Elle s'installa à Neuilly en 1935 et, dès la défaite de 1940, entra dans la Résistance. Elle faisait partie de la petite équipe qui fonda le fameux « réseau Alliance ».

M. Albert Marcenet (40 ans) appartenait à ce même réseau. Il occupe aujourd'hui le poste de chef du personnel ouvrier chez Simca. Il dirige le « Comité ouvrier et professionnel pour le soutien de l'action du général de Gaulle », mouvement adhérent à l'U.N.R. et issu de l'ancienne « Action professionnelle et ouvrière » du R.P.F,. où il travailla sous la direction de M. André Malraux.

ANCIENS DU R.P.F.

M. Pierre Picard, d'origine lyonnaise, mais né à Paris, est âgé de 48 ans. Avocat, il n'avait eu aucune action politique avant 1940. Dans la Résistance, il dirigea le « réseau Armand » en liaison avec le « réseau Alliance ». Entré au R.P.F. dès la fon-

→

(A. P.)

L'ÉTAT-MAJOR DE...
Après l'Assemblée...

→

dation du mouvement, on lui confia l'organisation de la Seine-et-Oise, dont il devint délégué régional avant d'être appelé par M. Foccart à le seconder au secrétariat général. Il avait, pour se consacrer au R.P.F., démissionné du barreau de Paris ; de 1950 à 1956, il s'installa à Chartres puis, au retour d'Alger de M. Jacques Soustelle, il fut l'un de ceux qui mirent au point l'U.S.R.A.F., qui recueillit les fonds envoyés par les colons algériens.

Autre « inconnu » du Comité Central de l'U.N.R., M. André Jarrot, 49 ans, était en 1936 employé du gaz et secrétaire de section syndicale, avant de monter un garage poids lourds, aujourd'hui prospère, à Chalon-sur-Saône. Moniteur d'aviation populaire, champion motocycliste (recordman du monde des 24 heures sur 500 cm3 en 1938). il se spécialisa pendant la Résistance dans les parachutages et les émissions de radio clandestines. A la Libération, il épousa son agent de liaison. Il militait au R.P.F. comme responsable départemental pour la Saône-et-Loire. A l'U.N.R., M. Jarrot représente (officieusement) l' « Amicale Action ». Cette amicale groupe environ 250 officiers de missions spéciales de Londres, qui constituent un réseau très serré. Elle était, jusqu'au référendum, présidée par M. Bourgès-Maunoury.

M. Jacques Veyssière, le benjamin du « noyau de l'U.N.R. » — il a 33 ans — est inspecteur des P.T.T. au service des chèques postaux de Paris. Militant de la C.F.T.C., et à ce titre, secrétaire général du Syndicat des Cadres supérieurs des services d'exécution des P.T.T., il est avec M. Marcenet, l'un des dirigeants du « Comité Ouvrier pour le soutien de l'action du général de Gaulle ».

Enfin, un avocat musulman, M[e] Ali Mallem, né à Batna, en 1915, complète cette liste. Il est marié à une Toulousaine, professeur d'anglais au collège de Batna.

Ces sept personnages, à l'exception de M. Chalandon, qui occupe une place tout à fait à part entre l'U.N.R. et le groupe Dassault, s'apparentent tous aux divers groupements qui constituent le nouveau parti.

LES TROIS GROUPES

Si l'on met à part le « Comité ouvrier » et l' « Amicale Action », trois mouvements, au lendemain du référendum, avaient décidé de se rassembler pour affronter la bataille électorale : l'U.R.F. (Union pour le Renouveau Français, succédané de l'U.S.R.A.F.) de M. Jacques Soustelle ; l'Union Civique pour la V[e] République (issue du Centre des Républicains Sociaux) de M. Chaban-Delmas ; la Convention Républicaine de M. Delbecque.

Ces groupements, s'ils avaient peu de militants, étaient dirigés par des hommes qui entendent utiliser le « courant gaulliste » dans des sens divers.

M. Soustelle a réalisé un « bloc Algérie française », s'appuyant à Alger sur l'armée et les ultras, en métropole sur une alliance avec MM. Duchet et Bidault.

M. Chaban-Delmas et, avec lui, M. Michelet, voulaient d'abord faire de l'U.N.R. un instrument à la disposition du général de Gaulle, et faire du parti nouveau une sorte de « néo-radicalisme » allié à la gauche ou à la droite, selon les circonstances (M. Chaban-Delmas était radical avant la fondation du R.P.F.).

M. Delbecque et l'aile ouvertement néo-fasciste de l'U.N.R. avaient un but simple, celui qu'avant lui, M. Pierre Poujade avait essayé d'atteindre : sortir les « sortants », abattre « le système ».

Le général de Gaulle, par le truchement de plusieurs de ses collaborateurs, qui jouaient le rôle « d'observateurs actifs » à l'U.N.R., soutint la tendance Michelet. Il s'arrangea pour que M. Soustelle ne soit pas « Président » du parti, et qu'il y ait une « direction collégiale ». Il fallait un coordinateur : on choisit M. Frey.

L'ETIQUETTE GAULLISTE

Le général de Gaulle annonça aussi qu'il interdisait à toute formation politique d'utiliser son nom. Il se méfiait de son ministre de l'Information. Il craignait que celui-ci, placé à la tête d'un parti puissant, ne représente ensuite un danger pour lui. Il souhaitait pouvoir s'appuyer à l'Assemblée nationale sur un groupe gaulliste de 70 à 80 députés — pas davantage, c'est-à-dire trop faible pour s'opposer à lui et juste assez fort pour empêcher toute majorité de se constituer sans lui.

Mais le général de Gaulle n'intervint jamais — il lui eût été facile de le faire publiquement, à la R.T.F. par exemple — pour répéter pendant la campagne électorale ce qu'il avait déclaré le 23 octobre au cours de sa conférence de presse :

> *« L'impartialité m'oblige à tenir essentiellement à ce que mon nom, même sous la forme d'un adjectif, ne soit pas utilisé dans le titre d'aucun groupe et d'aucun candidat. »*

L'U.N.R. ne se priva nulle part d'utiliser le nom du général et le parrainage gaulliste. Sur tous les murs de France étaient placardées, à des millions d'exemplaires, les affiches : « *Voter U.N.R., c'est voter de Gaulle* ». Dans l'Oise, par exemple, les affiches électorales étaient plus explicites encore :

> *« Nous soussignés, ministres du général de Gaulle, Michel Debré, Jacques Soustelle, Edmond Michelet, invitons les électrices et les électeurs des circonscriptions de Beauvais-Nord et de Beauvais-Sud à voter le 30 novembre pour Marcel Dassault, sénateur de l'Oise, fidèle compagnon du général de Gaulle dans son isolement, et pour François Bénard, président du Conseil général, tous deux candidats de l'U.N.R. que nous jugeons les plus aptes à soutenir la future politique nationale et sociale de Charles de Gaulle. »*

La radio nationale elle-même, organe officiel, s'appliqua, tout au long de la semaine qui sépara les deux tours de scrutin, à créer dans l'esprit des auditeurs une association d'idées entre de Gaulle et l'U.N.R. :

> *« L'U.N.R. gaulliste enregistre un tel succès...*
>
> *« L'U.N.R., qui représente le courant gaulliste...*
>
> *« Les candidats U.N.R., hommes connus pour leur attachement au général de Gaulle... »*

Les efforts — timides — du général de Gaulle ont été tout à fait vains. L'U.N.R. formera le groupe parlementaire de droite le plus puissant que la France ait connu au XX[e] siècle.

M. Delbecque a obtenu satisfaction :

EMPRUNT ÉQUIPEMENT DE LA S.N.C.F.

Pour assurer le financement de ses investissements (modernisation, électrification, etc.) la S.N.C.F. procède, à partir du 24 novembre 1958, à l'émission d'un emprunt d'un montant nominal de 25 milliards en :

BONS INDEXES de 10.000 francs à 20 ans garantis par l'Etat et nets d'impôts

Intérêt : 6 % minimum

Prix de remboursement minimum progressif.

Les caractéristiques détaillées de ces Bons sont les suivantes :

INTERET : payable le 1[er] décembre de chaque année, en espèces, pour un montant égal à 55 fois le prix de base kilométrique du billet voyageurs 2[e] classe en vigueur à la date d'échéance de l'intérêt et, au minimum, à 600 francs.

REMBOURSEMENT : le 1[er] décembre de chacune des années 1964 à 1978 à raison de 1/15 du nombre des Bons émis et par voie de tirage au sort.

- soit en espèces pour un montant égal à 1.500 fois le prix de base kilométrique du billet voyageur 2[e] classe en vigueur à la date d'échéance de l'amortissement et, au minimum, à :

10.500 fr.	p[r] chacune des années	1964 à 1968
11.000 fr.	—	1969 à 1973
11.500 fr.	—	1974 à 1978

- soit en coupons de voyage gratuit, valables un an et dont la valeur procure un avantage d'au moins 5 % sur le montant payé en espèces.

Prix d'émission : 10.000 francs par Bon souscrit payable intégralement au moment de la souscription.

Les souscriptions sont reçues aux guichets habituels (Banques, Comptables du Trésor, Bureaux de poste, Gares, etc.).

L'émission pourra être close sans préavis.

(*Notice parue au B.A.L.O. du 24 nov. 1958*)

jack Romoli
EXCLUSIVITÉS MASCULINES
PARIS

PARDESSUS
et
PELISSES

38-40, avenue Victor-Hugo

Antiquités
Georges VIALET
SIÈGES ET MEUBLES SIMPLES DU XVIII[e]
29, avenue Bosquet
PARIS-7[e] - INV. 40-82

MORTIMER
Chemisier Habilleur
PLACE SAINT-PHILIPPE-DU-ROULE

PULLS, POLOS, SWEATERS
KORRIGAN, TIMWEAR, etc...

MANTEAUX 3/4
VESTES, BLOUSONS, GILETS
en peau glacée et agneau velours

IMPERMÉABLES D'IMPORTATION
Italiens, Anglais, Allemands

LODENS TYROLIENS
TOUTES SAISONS

PARDESSUS ET AUTOCOATS 7/8
Cachemere, Camel Hair, Crombie, etc...

ET UNE ÉBLOUISSANTE COLLECTION DE CRAVATES EXCLUSIVES.

ouvert de 9 h. à 19 h. 30

(A. P.)

...L'UNION POUR LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE (1)
...le Sénat et les mairies.

les sortants sont sortis. M. Soustelle a triomphé : il dirige un groupe de 188 députés (auxquels il espère adjoindre un bon nombre d'Algériens). M. Michelet tire des élections une satisfaction graphique : l'U.N.R. siégera, par décision officielle, au « centre » de l'Assemblée.

Les dirigeants du parti passent maintenant à la phase d'organisation.

LES TROIS SERVICES

Autour de M. Roger Frey se sont constitués cette semaine les trois services de base du secrétariat général. Celui de « logistique » est dirigé par M. Gailhat, à la fois docteur en droit et ceinture noire de judo.

La propagande a été confiée à M. Barbé, conseiller en « relations publiques », chargé d'industrialiser les techniques du parti. Aidé d'autres spécialistes en relations publiques, M. Barbé a mis au point un plan qui va jusqu'à prévoir l'installation de permanences locales fleuries, ainsi que l'éducation mondaine des nouveaux élus (on apprendra comment s'habiller avec goût et comment envoyer les vœux de Nouvel An).

La plus importante des trois directions est celle de « l'action politique », dirigée par MM. Baumel et Jacques Marette, anciens journalistes et anciens chefs des services du R.P.F., qui forment avec MM. Frey et Chalandon le « standing group » de l'U.N.R.

La direction politique est appelée à jouer un rôle capital, notamment celui de diriger les élus. Les chefs de l'U.N.R. veulent, à tout prix, éviter que ne se renouvelle l'expérience du R.P.F. Ils s'efforceront de réduire le rôle du groupe parlementaire et, pendant les longues périodes d'intersessions (six mois au moins par an), ils comptent transformer les députés en « instructeurs politiques » dans leur circonscription, après un certain nombre de stages dans des « séminaires ».

C'est de ce service que dépendent, depuis le début de la campagne électorale, les « chargés de mission » de l'U.N.R., qui vont être maintenant les cadres de l'organisation.

Les insuffisances dans l'organisation, le souvenir du R.P.F., la composition hybride du groupe parlementaire expliquent la peur de l'éclatement, qui hante les dirigeants de l'U.N.R. Tous en parlent.

DE BIAGGI A MOATTI

Les cent quatre-vingt-huit députés ne se connaissent pas entre eux. Ils sont d'origines très diverses et de tempéraments différents.

On trouve M. Biaggi, néo-fasciste actif depuis le 6 février 1956 d'Alger, célèbre pour les « expéditions punitives » qu'il mena à la tête de ses groupes de choc; le colonel Thomazo, dit « Nez de cuir », l'homme du coup du 13 mai à Alger et en Corse ; le colonel Battesti, président des « Français d'Algérie » ; M. Delbecque, qui fit l'agent de liaison entre Paris et les militaires activistes ; M. Luciani, ancien poujadiste.

On trouve aussi M. René Moatti, ancien président du Conseil municipal de Paris, d'orientation plus modérée, comme MM. René Laurin, qui siégea à la Consultative ; Gabriel Escudier, ancien socialiste ; M. Vendroux, beau-frère du général de Gaulle...

Le reste du groupe sera constitué de « notabilités locales », médecins, vétérinaires, exploitants agricoles, maires, la plupart anciens R.P.F.

Avant même que les députés U.N.R. puissent prendre des habitudes, ils se trouveront placés devant des options politiques, et d'abord sur l'Algérie. La « plate-forme électorale » du parti paraît assez sommaire.

« *L'U.N.R.*, lit-on, *n'acceptera pas que soit remis en cause le destin français en Algérie, récuse tous les slogans, fait confiance au général de Gaulle pour mener à son terme son œuvre salutaire.* »

C'est tout. Déjà, il y a quelques jours, dans une encoignure, avenue George-V, M. Biaggi soufflait à un ami : « *Il faudra être vigilants* ».

En matière économique et financière, le programme est aussi condensé... On y parle en cinquante lignes de « *la collaboration de l'épargne* », de « *la libération de l'entreprise de ses servitudes multiples* », de « *l'encouragement des industries exportatrices* », de « *l'économie naturelle et compétitive* », du « *système fiscal repensé et reconstruit sur des bases simples, claires et égalitaires* » et de « *l'amélioration des circuits commerciaux* ».

POUR CONTINUER

Plus sérieux apparaît l'exposé récemment publié par M. Albin Chalandon, et qui constitue un réquisitoire serré contre la politique de M. Pinay. Rappelant que « *l'excès des charges improductrices, dont les principales sont la défense nationale* » crée un danger inflationniste, M. Chalandon préconise le maintien d'un rythme élevé d'investissements et le contrôle du développement de la production. Ce qui l'oppose à la fois aux Indépendants (politique « monétaire ») et à M. Soustelle (prix de la guerre d'Algérie).

Il y a certaines divergences à prévoir; mais l'aventure du R.P.F. a servi de leçon. M. Soustelle, aidé de M. Frey, fera tout pour éviter l'émiettement de son pouvoir. Il a montré depuis six mois qu'il était un organisateur de grande classe. Il veille déjà à ce qu'un appareil central très solide encadre les élus de l'U.N.R.

Cette unité du parti apparaît à ses dirigeants indispensable pour aborder en pleine force les prochaines consultations électorales : municipales et sénatoriales. Pour les dirigeants de l'U.N.R., il s'agit de conquérir, dans l'élan initial, les autres rouages politiques de l'Etat : après l'Assemblée et le gouvernement, le Sénat et les mairies.

« *Il vous reste peu de mois pour agir* », dit un peu tristement lundi soir M. Michelet au général de Gaulle. Qui lui répondit : « *J'ai encore le temps de faire beaucoup de choses...* » A juger sur les six mois écoulés, depuis l'investiture du général, M. Jacques Soustelle et son état-major font davantage de choses en moins de temps.

JEAN FERNIOT.

(1) De gauche à droite : Jacques Marette, Jacques Baumel, Albin Chalandon, Pierre Picard, Albert Marcenet, Jacques Veyssière.

Jean VETEMENTS DE LUXE POUR HOMMES
2, rue Léopold-Robert, PARIS-14e
(angle 122, boulevard du Montparnasse)
ODE. 52-13

LOUEZ VOS ETOLES VISON
SAUVAGE - PASTEL - SAPHIR - RANCH
Aussi toutes FOURRURES
Mariages, galas : sans caution
Ets LAUDE - 1, rue de Paradis
PRO. 30-00 - 96-31

Dimanche 7 décembre à PLEYEL

Grand GALA ANTIRACISTE

Le dimanche 7 décembre, en soirée, à la salle Pleyel, aura lieu un grand gala antiraciste, organisé par le M. R. A. P.

Au programme de ce gala, présenté par Jacqueline JOUBERT, de la Télévision française, figurent (entre autres) : Michel DESCOMBEY et Monique BIANCHI, du corps de ballet de l'Opéra ; Lazzarro FERRARI, « le nouveau Caruso » de la Scala de Milan ; Billy NENCIOLI, Gérard SETY, la troupe africaine « LES WALIYANES », Jean-Marie PROSLIER et la célèbre vedette internationale Hazel SCOTT, etc.

Billets de 300 francs à 800 francs.
Location : M.R.A.P., 15, Faubourg-Montmartre (métro Montmartre). Tél. PRO. 82-78.

FABRIQUE DE
BIJOUTERIE FANTAISIE
BRACELETS MÉTALLIQUES
POUR MONTRES
J. CHATENOUD ET Cie
ANNECY (France)
Téléphone : 23-70 (2 lignes)
PARIS : 109, rue de Turenne
Téléphone : TURbigo 92-76
Bracelets J. C. C.
Bracelets de qualité

Vient de paraître
GABRIEL TAIX
Ancien membre du Conseil économique
LA FRANCE
AU SEUIL DE L'ERE ATOMIQUE
Ce livre analyse les maux dont souffre la France et propose les remèdes à appliquer
Un volume : 800 francs
LIBRAIRIE ARTHEME FAYARD

JUSTICE

Vingt Compagnons contre Jacques la Jaquette

● *La 17e Chambre correctionnelle vient de juger — par personnes interposées — un étonnant procès, entre M. Soustelle et le général de Gaulle. Celui qu'elle a condamné avait, entre temps, gagné contre l'autre les élections.*

« *LES électeurs n'ont pas à choisir des députés. Ils ont à choisir la France qui ne sera purgée que par la suppression des organisations auxquelles le colonel Barberot, consciemment, a prêté la main.* »

Rouge, dressé sur ses ergots, ne perdant pas un pouce de sa taille, M. Baylot, ex-préfet de police, termine sa péroraison devant les magistrats de la 17e Chambre correctionnelle.

Pendant un quart d'heure, il a condamné, stigmatisé, dénoncé, jugé. Or, c'est lui l'accusé et c'est à lui que le colonel Barberot vient, en justice, demander des comptes.

L'affaire, qui les dépasse tous les deux — on va le voir — est simple : en pleine campagne électorale, M. Baylot, candidat indépendant dans la 17e circonscription parisienne contre M. Barberot (gaulliste de gauche), a répandu à des milliers d'exemplaires une lettre que lui a adressée M. Jacques Soustelle (sur papier à en-tête de l'U.N.R.) dans laquelle ce dernier déclarait :

« *Monsieur le Préfet, vous m'avez écrit pour me faire part de votre surprise devant les allégations publiées par* « L'Express » *selon lesquelles un marchandage serait intervenu entre l'U.N.R. et M. Barberot pour que nous ne présentions aucun candidat dans votre circonscription. Je n'ai pas besoin de vous dire que ces affirmations sont inventées de toutes pièces. Si M. Barberot était allé se présenter à Lyon, où il est connu comme orateur crypto-communiste, spécialiste de la diffamation contre l'armée d'Algérie, mes concitoyens l'auraient vivement renvoyé à ses occupations habituelles dont j'ignore d'ailleurs la nature (...). Je saisis cette occasion pour rappeler votre patriotisme (...) et je souhaite que les électeurs reconnaissent en vous le défenseur de l'intérêt national que vous n'avez jamais cessé d'être.* »

DEUX CARRIERES

S'estimant diffamé par son adversaire (« crypto-communiste spécialiste de la diffamation contre l'armée d'Algérie ») et s'appuyant sur la procédure d'urgence que le demandeur a le droit d'exiger en période électorale, le colonel Barberot traduisit M. Baylot en justice. Une première fois, vendredi dernier (mais l'assignation, décida le tribunal, n'avait pas été faite dans les règles), une seconde fois (les règles furent respectées) le lendemain, à la veille du deuxième tour des élections.

Visiblement, M. Baylot n'aime pas qu'on lui fasse des procès. Il s'agite sur son banc comme s'il était tracassé par une mouche importune. D'ailleurs il ne s'agit plus de lui : il

(Daily Express.)

A LA BUVETTE DU PALAIS : M. BARBEROT ET SES AMIS (1)
Près de « vingt ans après... »

n'est que l'occasion. Il s'agit de M. Soustelle.

On va juger.

La parole est aussitôt donnée aux avocats de la partie civile. Ils rappelleront d'abord qui est le colonel Barberot : Compagnon de la Libération, l'un des officiers les plus décorés de l'armée française, héros de cent campagnes, fidèle de toujours du général de Gaulle, combattant d'avant-garde, de 40 à 45, sur tous les fronts de la résistance et de la guerre.

« *A la même époque, que faisait M. Soustelle qui jamais ne s'est battu et ne compte aucune décoration à titre militaire ? En 39-40, il était en mission à Mexico. S'il rejoignit Londres, ce fut pour occuper des postes de bureaucrate et se charger de tâches qui l'appelaient très souvent en Amérique du Nord et du Sud. Lorsque le colonel Passy estima que sa place, à lui, n'était pas d'être toujours assis derrière un bureau et décida de participer à la résistance active, M. Jacques Soustelle le remplaça à son bureau, à la tête de ses services. Quant à M. Baylot, on me dit qu'il a appartenu à un réseau de résistance. J'ai cherché son nom parmi la liste des membres de ce réseau : je ne l'ai pas trouvé.* »

« MON CHER BARBEROT... »

Le bâtonnier Marcel Heyraud explique ensuite pourquoi son client écrivit son livre « Malaventure en Algérie, avec le général de Bollardière », pour y dénoncer les excès de la « pacification » et situe dans leur vrai contexte les propos qu'aurait tenus à Lyon, lors d'une conférence de presse (et selon « La Nouvelle République », journal communiste dont M. Baylot a brandi le compte rendu), le colonel Barberot.

De cette fameuse conférence de presse, l'avocat n'a aucun mal à montrer comment d'autres journaux — dont « Le Progrès de Lyon » — donnèrent des comptes rendus complètement opposés. En outre, des « excès », des tortures, il y en eut en Algérie.

« *M. André Malraux, lors de sa conférence de presse, ne donna-t-il pas l'assurance qu'il ne s'en produirait plus* désormais. *N'avouait-il donc pas ainsi qu'il s'en était produit* auparavant ? »

Le bâtonnier conclut par la lecture d'une lettre du général de Gaulle adressée à son ancien « compagnon » :

« *Mon cher Barberot, votre ouvrage* (« Malaventure en Algérie ») *est vivant et ardent comme vous-même... je l'ai lu comme on entend un son de cloche...* »

Me Floriot, qui plaide pour M. Baylot, va essayer habilement de détourner l'orage qui rôde sur la tête de son client sur celle de M. Soustelle.

« *Celui-ci savait très bien que M. Baylot utiliserait cette lettre. Or, qui a diffamé M. Barberot si tant est qu'il l'a été : M. Soustelle ! Donc, le procès qu'on nous fait est absurde.* »

Bref, à l'ombre du général évoqué par Me Heyraud — et que l'on ne saurait diffamer — Me Floriot oppose l'ombre de M. Soustelle — que l'on ne saurait juger... Eu égard à l'heure tardive, le tribunal renonce à entendre les témoins de M. Barberot (vingt Compagnons de la Libération venus spontanément apporter leur témoignage à l'un des leurs) et après avoir expédié quelques menues affaires se retire pour délibérer.

De ce temps, la buvette 1900 du Palais a été prise d'assaut par les « Compagnons » qui font autour de Barberot la plus prestigieuse garde d'honneur qui soit. Ils sont là, les plus connus comme les plus obscurs. Entre eux, qui rient, s'exclament de se revoir et retrouvent le tutoiement chaleureux des combats, entre eux qui transforment la buvette du Palais en salle de classe, les différences — et cela depuis les jours de gloire et de lutte — sont abolies : ils sont les « Compagnons de la Libération », ceux — les vrais — du général de Gaulle et quelque chose les lie qui est cette fraternité dont sut autrefois parler André Malraux. Aujourd'hui, près de « vingt ans après », ils font barrage devant le colonel Barberot. Qui touche à celui-ci les atteint.

POUYADE, CLOSTERMANN, MAIREY...

Ils s'amusent comme des collégiens, s'envoient des claques dans le dos, discutent — ils n'ont pas de secrets, eux — d'un mystérieux personnage qu'ils appellent « *Jacques la Jaquette* » et qui pourrait bien être M. Soustelle. Je les regarde : il y a là le général Pouyade, commandant l'escadrille Normandie-Niémen ; le colonel Binoche, de la Légion, qui a laissé un bras quelque part sur un champ de bataille ; Pierre Clostermann, l'as de l'aviation de la France libre ; Bailly, commandeur de la Légion d'honneur et secrétaire général des Anciens Combattants de la Résistance ; J.-P. Lévy, fondateur du mouvement Franc-Tireur ; Pernet, officier d'ordonnance de Koenig à Bir-Hakeim ; Mairey, aujourd'hui secrétaire général à l'Intérieur ; le colonel Palau et Cerol, et tant d'autres... Des « frères ». Des amis aussi comme Paul Teitgen, ex-secrétaire général à la préfecture d'Alger.

Cette fois, si on avait voulu les entendre, ils auraient parlé.

(C'est le paragraphe supprimé ici qui a officiellement provoqué la saisie de nos premières éditions.)

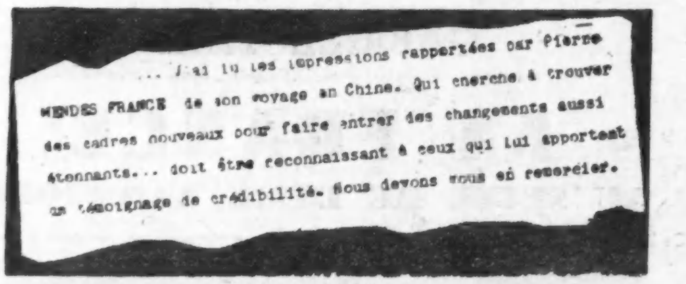
devant ces hommes, « *Jacques la Jaquette* » et son ami Baylot, l'inventeur des pigeons voyageurs rouges et le fabri-

(1) De gauche à droite : Mme Barberot, M. Roger Barberot, le colonel Fournier.

Dans le numéro 16 des

CAHIERS DE LA RÉPUBLIQUE

“ CHINE 58 ” par Pierre Mendès France


... j'ai lu les impressions rapportées par Pierre
MENDES FRANCE de son voyage en Chine. Qui cherche à trouver
des cadres nouveaux pour faire entrer des changements aussi
étonnants... doit être reconnaissant à ceux qui lui apportent
un témoignage de crédibilité. Nous devons nous en remercier.

Max SORRE
Professeur à la Sorbonne, vice-président de l'Union Géographique Internationale.

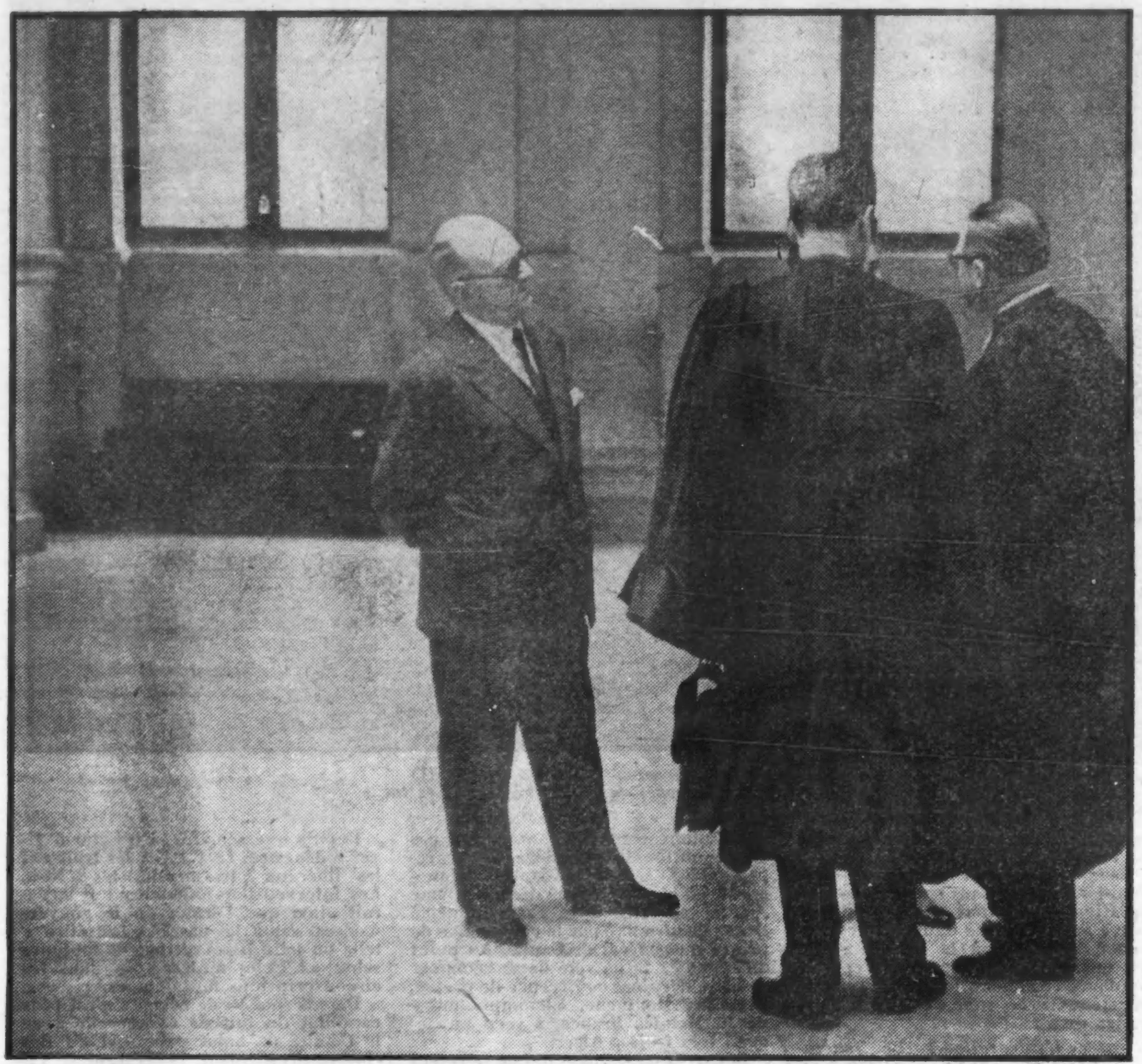
LES CAHIERS DE LA RÉPUBLIQUE - 8, rue Henner - PARIS (IXe)
Le numéro : 300 frances - Abonnement : 1.500 francs - C.C.P. Paris 13.693.09

MICROSILLONS SOVIÉTIQUES

25 cm. . . . . 1.250 fr.
30 cm. . . . . 1.500 fr.

Musique russe classique et de compositeurs contemporains : chants et danses russes, ukrainiennes, arméniennes, géorgiennes, chinoises, roumaines, etc.

En vente exclusive à la
LIBRAIRIE DU GLOBE
21, rue des Carmes, Paris-Ve
Envoi du Catalogue sur demande
C. C. P. ALAP - PARIS - 9.694-67



(Rodriguez.)

SALLE DES PAS-PERDUS : M. BAYLOT ET LES SIENS (1)
Il s'agit de « purger » la France.

cant de l'affaire des fuites, auraient eu belle mine en accusant le colonel Barberot d'avoir *« diffamé la France »* par *« crypto-communisme »*.

Surtout si, brusquement, on avait produit à l'audience l'enregistrement

Et si tel Compagnon avait rapporté que le général de Gaulle lui avait dit :

> *« Mais qu'attend donc Barberot pour faire état de mes lettres contre ce Baylot ? La parole de de Gaulle doit suffire, j'espère... »*

« PAS POSSIBLE ! »

Mais « Jacques la Jaquette » est malin. Il sait tout cela et, plus que ce procès, lui importait « d'avoir la peau » de tous les « gaullistes de gauche » qui se présentaient aux élections. Contre ces mousquetaires, ces paladins qui croyaient détourner le flot gaulliste vers la gauche, il a, avec « l'appareil » de son U.N.R., engagé une lutte à mort : *aucun d'entre eux ne doit passer.* Contre Barberot, il menace de présenter Pierre de Gaulle, dans la 20e circonscription.

> *« J'irai à Lyon »*, répond Barberot.

> *« Mais voyons, tu es fou,* lui dit M. Roger Frey, secrétaire général de l'U.N.R., *il n'en est pas question. Nous ne t'opposerons personne. »*

Certes, personne, sauf M. Baylot qui, en même temps qu'il reçoit l'investiture des indépendants, démissionne immédiatement de la S.F.I.O. et fait état dans sa première circulaire électorale *« d'encouragements précis reçus de M. Soustelle »*. Comme cela ne suffit pas, M. Soustelle envoie une lettre à l'ex-préfet de police.

> *« Mais ce n'est pas possible,* déclare aussitôt M. Roger Frey (sans rire) au colonel Barberot, *que Soustelle ait fait ça ! Et sur papier à en-tête de l'U.N.R. !... Pas possible ! »*

Contre le général Pouyade, dans la Lozère, M. Soustelle présente M. Fillol sur les affiches duquel on pouvait lire: *« Votez pour le BON COMPAGNON du général de Gaulle. »* (M. Fillol n'est pas plus Compagnon de la Libération que M. Soustelle.)

Contre Roumeguère, secrétaire général de l'Ordre de la Libération — mais qui n'a jamais fait état de son titre — c'est l'U.N.R. Habib Deloncle. Contre Mercier, dont le général de Gaulle a déclaré qu'il serait *« très désireux de le voir élire »*, c'est l'U.N.R. Bannwarthe. Contre Clostermann, devant lequel M. Michelet a pris l'engagement d'honneur de ne présenter personne sous étiquette U.N.R., M. Soustelle présente, lui-même, un certain M. Roux.

Contre Guillon, à Poitiers, qui se présente pourtant sans étiquette mais qui est *Compagnon de la Libération*, M. Soustelle fabrique illico un U.N.R., M. Bonnet.

Dans le Finistère, alors que M. Griffe, « gaulliste de gauche », obtient 7 800 voix contre 7 200 au candidat U.N.R., ce dernier, au second tour, se désistera pour le candidat indépendant pour barrer la route au « gaulliste ».

M. Soustelle s'était juré « d'avoir » les Compagnons et les Gaullistes de gauche : il les a « eus ». Mais que dit le général ? Que pense le général ? Les « Compagnons » que j'interroge après les élections se taisent. Puis :

> *« Soustelle l'a « eu » en même temps que nous. Le général croyait que l'U.N.R. récolterait quelque quatre-vingts sièges. Après tout, devait-il se dire, ce sont des « gaullistes » vaille que vaille, et je pourrai m'appuyer sur eux dans cette future Assemblée dont je ne vois pas le visage. Et puis, vlan ! Jacques la Jaquette lui refile 188 soustelliens sur les bras après avoir utilisé ses silences « d'arbitre » pour nous écraser... Mais il y a plus grave : prenez le cas de Clostermann contre Roux. Pierre a utilisé et fait imprimer sur affiches une lettre du général de Gaulle ; Roux s'est égosillé à se présenter comme homme-lige de Soustelle et a exhibé son étiquette U.N.R. Or, c'est Roux qui l'a emporté. Le label Soustelle partout a battu le label de Gaulle. Pourvu que le général de Gaulle (que d'affection ils mettent encore dans leur voix en prononçant ce nom !) ne s'aperçoive pas trop tard que notre défaite est aussi la sienne. »*

⁂

Le tribunal, à minuit, le samedi 29 novembre, a condamné M. Baylot pour diffamation contre le colonel Barberot à 30 000 fr. d'amende. Trop tard.

JEAN CAU.

ALGÉRIE

On passe aux choses sérieuses

● ***Dans la nouvelle Assemblée, l'Algérie a plus de députés que les socialistes et les communistes réunis. Qui sont ces hommes ? Qui les a « élus » ? Jean Daniel l'explique.***

71 nouveaux élus viendront représenter l'Algérie et le Sahara dans la première Assemblée de la Ve République. Jamais dans l'histoire de l'Algérie, représentation politique n'aura été si forte. Jamais non plus la proportion des musulmans — 46 pour l'Algérie, 2 pour le Sahara — n'aura atteint ce chiffre.

Les élections ont eu lieu au *collège unique*, avec un scrutin de *listes mixtes* obligatoire. C'est-à-dire exactement ce que souhaitait en 1946 l'U.D.M.A., formation politique dont les leaders étaient MM. Ferhat Abbas et Boumendjel.

En principe donc l'Algérie, d'abord brimée, puis muette, pourra largement se faire entendre. 71 porte-parole devraient informer la nation française, ou plus précisément les métropolitains, de tous les problèmes qui préoccupent une population dont les

→

(1) A gauche, M. Baylot ; à droite, son défenseur Me Floriot.

éléments de différentes origines ont mêlé leurs suffrages dans un seul collège électoral. 71 députés dont on pourra faire des complices, des collaborateurs ou des interlocuteurs, mais qui par leur présence massive, par le fait qu'ils occuperont dans la nouvelle Assemblée un volume plus grand que le M.R.P., ou que les socialistes et les communistes réunis, rappelleront le fait algérien d'une manière désormais impossible à négliger.

L'ACCUEIL DE PARIS

Personne d'ailleurs ne pense à négliger les 71 « Algériens ». Depuis quelques jours on s'affaire, 16, rue des Pyramides, au siège de l'Office de l'Algérie, à leur procurer un siège commun. On prévoit dans ce siège, dont un officier-écrivain, M. Alquier, a la charge, des cours d'éducation politique. Ce sont des hommes nouveaux, peu familiers de l'activité parlementaire. On est convenu de les « protéger ».

Mais qui sont ces 71 élus algériens vers lesquels se tendent des sollicitudes si jalouses ? Et comment ont-ils été élus ?

On peut remarquer que nombreux sont parmi les musulmans ceux qui ont appartenu à un corps dénoncé mille fois par tous les officiers du bled : celui des caïds. J'ai lu au moins dix rapports officiels depuis deux ans où les caïds sont tout simplement accusés d'avoir fait perdre l'Algérie à la France, d'avoir été les instruments corrompus et désavoués du colonialisme le plus sectaire. Or combien de bachaghas, d'aghas, et de caïds de tous ordres parmi les élus, notamment de l'Algérois ! Deux d'entre eux sont de riches potentats dont j'ai entendu les officiers S.A.S. se plaindre, dont la fortune est faite de prélèvements d'impôts abusifs sur une population accablée.

Pour les autres musulmans, il convient de les diviser en deux groupes. Le premier réunit les candidats dont on ne peut nier une représentativité particulière en ce qu'elle résume bien l'aspect le plus atroce du drame algérien. Il s'agit d'élus dont la situation a fait des ennemis mortels du F.L.N., ceux qui n'ont rien à attendre de l'indépendance ou même d'une négociation et qui en pareil cas seraient conduits à s'exiler.

Il y a aussi des hommes que des rivalités tribales, des haines individuelles ont conduits à se placer du côté du plus fort, qui n'ont aucune conscience politique mais qui ont une pleine confiance dans certains officiers français qui ont protégé leurs familles.

Dans le deuxième groupe on peut compter des partisans sincères de l'intégration et qui font au surplus confiance au général de Gaulle pour « ramener le F.L.N. à la raison ». Le fait qui a le plus surpris les correspondants étrangers, lorsqu'ils se sont entretenus avec eux, c'est de les entendre dire :

> *« L'intégration ? Le fédéralisme ? ce sont des notions trop compliquées pour nous. Ce que nous voulons c'est la paix. Nous voulons aider le général de Gaulle à ramener la paix, même s'il faut pour cela aller voir nos frères à Tunis ou au Caire. »*

Tous ces élus ont mêlé leur nom à ceux des élus européens dans des conditions évidemment différentes, que nous allons voir. Il n'y a en tout cas aucun nationaliste modéré, aucun représentant d'une tendance autonomiste, aucun partisan déclaré d'une Algérie associée à la France, même dans le cadre fixé par la conférence de presse du général de Gaulle. Au point qu'ayant eu la naïveté de se réclamer de cette dernière conférence de presse, M. Rémy Montagne, « triomphateur » de M. Mendès France, a reçu un accueil très frais à Alger.

UN GROUPE D'ÉLECTEURS ALGÉRIENS (1)
« Le bulletin rose, c'est pour rentrer chez toi. »

Les seuls musulmans qui ne se soient pas réclamés de l'intégration n'ont fait que suivre certaines têtes de liste européennes. Ainsi, les élus colistiers de M. Widelhocher à Sétif, de M. Grasset à Tlemcen, et de M. Morel à Philippeville, ont-ils pu ratifier un programme où il a été question de *« progrès économique »*, de *« paix »* et de *« fraternité »* mais non point de lutte à mort pour l'intégration immédiate et complète. Sur ces trois listes ainsi que sur les listes de M. Fouques-Duparc (maire d'Oran qui a battu le général Miquel), de MM. Lauriol et Marçais et de M. Pierre Laffont, on trouve des musulmans qui feront certainement l'objet de la vigilance particulière du colonel Thomazo, de Me Biaggi et de Pierre Lagaillarde, mais qui arriveront peut-être à leur résister.

Les listes qui viennent d'être citées sont — tout est relatif — les plus « libérales ». En dehors d'elles tous les Européens se situent normalement à la droite de l'U.N.R. et parfois des indépendants.

LAGAILLARDE A PARIS

De tous les Européens, Pierre Lagaillarde est certainement le plus représentatif — l'un des plus régulièrement élus d'ailleurs. Dans la circonscription d'Alger-Ville, l'armée n'a pas fait campagne pour lui, mais pour la liste battue de M. Arnould. La campagne de l'armée a bien plutôt nui à la liste « gaulliste » de MM. Goeau-Brissonnière et Belaïche.

Pierre Lagaillarde est, à vingt-neuf ans, un homme nouveau. Il a célébré son élection en déjeunant avec le général Salan lui-même (selon le colonel Thomazo, le délégué général en Algérie a promis, une fois libéré de ses fonctions algériennes, de « veiller » sur les nouveaux élus). La responsabilité de P. Lagaillarde dans les événements du 13 mai est publique. Toute une jeunesse ultra le suit passionnément. Il veut l'Algérie française et la dictature en métropole. Et il le dit avec une franchise payante. A l'Assemblée nationale il ne jouera certainement pas les poujadistes noyés mais les fascistes dynamiques.

Cela dit, comment les élections se sont-elles déroulées ? Au lieu du témoignage d'observateurs prévenus, il suffit heureusement pour cette fois de lire la presse locale, ou les télégrammes adressés à la Commission de Contrôle de M. Hoppenot. Le général de Gaulle voulait une compétition de tendances, l'armée n'a autorisé qu'une rivalité de personnes. Mais cela a eu au moins un avantage, c'est que la vérité éclate au grand jour et qu'elle est prononcée par les ultras eux-mêmes.

Depuis une semaine, « L'Echo d'Alger » dénonce. Le F.L.N.? les traîtres? les libéraux ? les mendésistes ? Non. Les interventions officielles ! Il apparait ainsi que l'armée ou le gouvernement, selon les cas, a « fait élire » telle ou telle liste, surtout — toujours selon « L'Echo d'Alger » — dans les circonscriptions musulmanes.

Depuis que M. de Sérigny n'est plus candidat du fait de sa querelle avec le Comité de Salut public, il dit des choses, décidément, intéressantes. S'il faut l'en croire, certaines populations musulmanes ont voté en fonction des uniques consignes de l'armée.

LE TRIPLE SIGNE

En f.it, qu'est-il arrivé ? Simplement des élections sous le triple signe de l'analphabétisme, de la rivalité personnelle et de la guerre. La guerre d'abord qui conduit tous les électeurs musulmans à vouloir voter par crainte de représailles réelles ou supposées. En Kabylie, il a fallu que des officiers persuadent les émissaires de populations entières qu'ils excusaient les femmes et les vieillards de ne pas se déplacer du fait du mauvais temps. Pour ceux qui s'étaient déplacés, tenant en main leur bulletin de couleur, c'est eux qui demandaient lequel il fallait déposer dans l'urne. On leur répondait parfois :

> *« Le bleu c'est pour mettre dans la boîte, l'autre c'est pour reprendre le camion pour retourner chez toi. »*

La lutte ne s'est pas déroulée au niveau des électeurs mais entre ceux qui étaient capables d'intervenir. Entre Paris et Alger, entre les C.S.P. et l'armée, entre des représentants militaires appartenant à des clans différents. Ce fut en fait la compétition des interventions. Et les résultats obtenus constituent une sorte de compromis entre ces interventions.

Au point qu'on se demande dans quelle mesure tout cela n'a pas été voulu. Si, tout en conservant les apparences d'une consultation démocratique avec isoloirs et commission de contrôle, l'intention n'a pas été d'obtenir une représentation plus ou moins désignée pour donner une voix — n'importe laquelle — à l'Algérie silencieuse. Un officier disait :

> *« Il est bien évident que les élections n'ont pas de sens, mais la démocratie réelle est-elle applicable dans ce pays ? »*

C'est ainsi qu'il justifiait la compétition des interventions. C'est bien vrai, à une réserve près qui est essentielle : c'est qu'à cette guerre d'interventions, les nationalistes n'ont pas participé. Or c'était cela en principe que le général de Gaulle désirait — ou faisait croire qu'il désirait.

> *« Et maintenant*, a déclaré un collaborateur du général de Gaulle, *il faut penser aux choses sérieuses. C'est-à-dire à la guerre contre le F.L.N. »*

JEAN DANIEL.

(1) Photographiés à Ben Chicao (circonscription de Médéa) au moment où ils descendent des camions de l'armée qui les ont amenés au bureau de vote.

MAROC

Le nouveau mot d'ordre

● *Le Maroc joue son avenir dans la crise politique ouverte par la démission de M. Bouabid. Quelle est la nature de cette crise ? Quels sont les adversaires en présence ? Que va faire le roi Mohamed V ?*

« *Ce n'est pas un affrontement de tendances : ce n'est qu'une opposition de tempéraments.* »

Voilà ce que répondent les porte-parole du palais royal et même les anciens ministres en exercice aux observateurs étrangers qui s'évertuent à comprendre les raisons profondes de la crise que traverse le Maroc depuis la démission de M. Bouabid, vice-président du Conseil et ministre de l'Economie nationale. La chute du ministère Balafrej qui s'ensuivit ? faudrait citer l'extraordinaire activité des chancelleries depuis quelque temps. A Paris, à Londres, à Washington, à Moscou et à Pékin, malgré l'importance des événements de Berlin ou d'ailleurs, il a été beaucoup question du Maroc ces dernières semaines.

Du Maroc et bien sûr de l'Afrique du Nord entière. A force d'appeler les Américains, dit-on au Département d'Etat, M. Bourguiba va faire venir les Russes. A Rabat, les projets d'installation d'importantes missions économiques et diplomatiques russes n'inquiètent les Etats-Unis que parce que ces projets vont voir le jour dans une période particulièrement troublée.

Où sont les problèmes ? D'abord, et peut-être avant tout, en pays berbère. Les vieilles tribus rifaines dont le farouche individualisme n'a jamais abdiqué que devant l'autorité personnelle du roi Mohamed V, se sont agitées. Elles se plaignent d'être à la fois mal encadrées par des administrateurs peu rompus à leurs problèmes et, économiquement, délaissées.

Ces montagnards ont toujours eu beaucoup d'importance au Maroc. Ils sont relativement faciles à enflammer parce qu'ils sont à la fois misérables, prompts à l'action et enclins à voir dans les villes la source de tous leurs maux et de toutes les corruptions.

De cet esprit anti-citadin, tout le monde a toujours joué : les Espagnols comme les Français. Aujourd'hui, une certaine élite marocaine, celle qui fut pourtant lutté aux côtés de l'état-major de l'Istiqlal. Mais se refusant à la « dictature du parti unique », ils créèrent un « *Mouvement populaire* » informe et dangereux. Si bien que la crise du Rif n'est pas un problème aussi isolé qu'on veut l'affirmer.

Il est exact néanmoins que la difficulté majeure concerne l'Istiqlal. Et cette difficulté est celle, bien normale, qui accompagne la transformation d'un grand rassemblement en parti politique et surtout en parti de gouvernement.

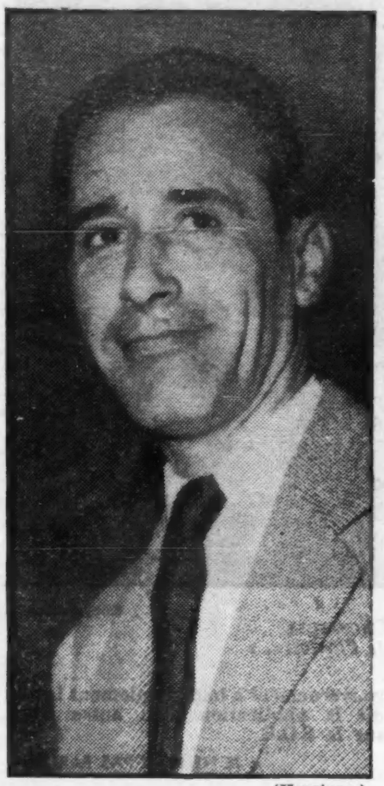
LE CAS BOUABID

Unis, comme le nom de leur mouvement l'indique, par leur seule volonté d'indépendance (Istiqlal signifie « Indépendance »), les hommes de l'ancien état-major se sont peu à peu différenciés à mesure qu'ils découvraient les problèmes posés par cette indépendance.

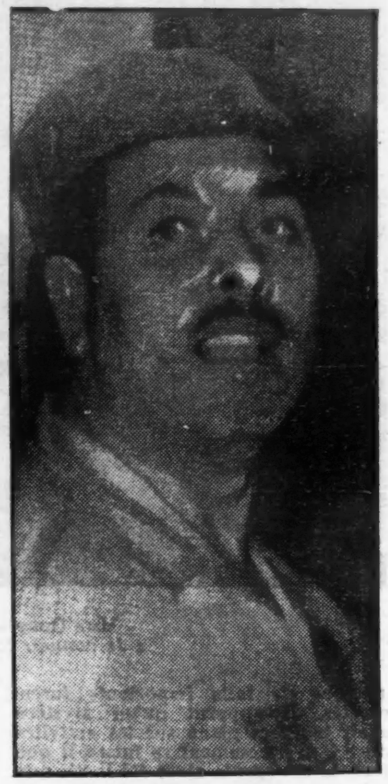
Ils n'avaient à côté d'eux que le P.D.I. (parti démocrate de l'Indépendance) dont on ne peut pas dire qu'il ait fait ses preuves et qui a, au contraire, beaucoup desservi le mouvement de MM. Ahardane et Khatib, lorsque ces derniers ont accepté un front commun.

A l'exception du roi, et peut-être de deux ou trois autres, les seules têtes politiques du Maroc sont dans l'Istiqlal. Partagés entre leur souci d'établir un parti unique — qu'ils pensent indispensable à la reconstruction de leur pays — et leur besoin

(A.P.)
M. AHARDANE



(Keystone.)
M. BOUABID
Après l'union sacrée de la résistance.



Dr KHATIB

Incompatibilité d'humeur. Le malaise politique général ? Problème de personnes.

Et il est bien vrai qu'on ne peut pas appliquer un schéma européen sur des événements qui se déroulent dans un pays en proie aux fameuses maladies infantiles de l'indépendance. Il est vrai aussi que l'affrontement des doctrines ne saurait exister lorsque les doctrines ont un contour si vague, un contenu si indécis. Enfin, il est incontestable que l'unité sacrée de la résistance a cédé le pas aux querelles de clans qui en sont arrivés à vouloir se discréditer et s'exclure les uns les autres.

LE PROBLEME BERBERE

Mais tout cela ne peut rendre compte d'une situation dont la gravité s'accuse chaque jour. Et s'il était besoin de persuader certains hommes d'Etat marocains pointilleux que cette gravité n'est pas soulignée de façon complaisante par « l'étranger », il à la pointe du combat pour l'indépendance et qui n'a pas réussi à s'adapter politiquement aux problèmes de la paix et de la reconstruction, voudrait voir venir de ces montagnes le souffle de la purification.

Des hommes intègres et purs comme MM. Ahardane et Khatib, « fidèles à Dieu et au roi », mais complètement apolitiques, berbères d'origine, mais entendant agir pour « le peuple arabe du Maroc », ont participé au soulèvement des tribus rifaines. Ils ont été mis à l'écart, puis emprisonnés. Mais ils viennent d'être, provisoirement, libérés.

D'autres rumeurs circulent évidemment quant au Rif. Les unes font état d'une activité F.L.N. L'armée de libération marocaine comptait de nombreux combattants algériens qui sont restés dans ces régions sous les ordres, désormais, de l'armée de libération algérienne. Le F.L.N., ayant eu des difficultés avec certains administrateurs marocains locaux, s'est appuyé sur les populations. D'autres rumeurs font état d'une persistance de manœuvres franco-espagnoles.

Mais en fait il s'agit bien d'un malaise essentiellement marocain. Il suffit pour s'en convaincre de voir les arguments de MM. Khatib et Ahardane qui ont le plus touché les montagnards : les « hommes des villes » (il faut entendre par là le parti politique de l'Istiqlal) empêchent le roi de gouverner pour le bien de son peuple. Ahardane et Khatib avaient d'affirmer leur diversité, tous ces hommes n'ont gardé que les apparences de l'homogénéité. Leur union est factice : elle devait être amenée à craquer.

Le souci du parti unique les a conduits à commettre des erreurs brutales contre leurs adversaires, erreurs qui étaient au surplus des fautes politiques puisqu'ils n'étaient pas en mesure de gouverner le pays entièrement. Un moment, certains d'entre eux se sont même vainement opposés aux alliés du roi, sinon au roi lui-même.

Il y a dix-huit mois, on parlait volontiers au Maroc d'une monarchie constitutionnelle qui devait se transformer après la mort de Mohamed V en République. Aujourd'hui, le mot d'ordre c'est : « *Le roi et l'Istiqlal.* » Mohamed V a retrouvé sa force politique par la nécessité où se trouve le pays d'avoir un arbitre.

C'est ce qui fait dire à certains jeunes turcs de l'Istiqlal que la division servant l'autorité royale, il n'y a aucune raison pour que les alliés du roi essaient de faire disparaître cette division.

Le malaise atteint son point culminant parmi les hommes qui estiment que la révolution marocaine reste à faire, que l'indépendance n'est pas la libération économique, ni la souveraineté démocratique. Ceux que des hommes pondérés, comme le dernier président du Conseil, jugent « trop pressés ». C'est vrai en un sens dans la mesure surtout où les mécontents ne sont pas prêts à faire autre chose, où la revendication syndicale ne s'accompagne d'aucun programme réaliste. Bref où la fameuse révolution n'est pas encore « pensée ». Le leader syndicaliste Mahjoub Ben Seddik et l'ancien ministre du Travail, Abdallah Ibrahim, paraissent plus efficaces dans leurs critiques que constructeurs dans leur programme. Mais la remarque de M. Balafrej est injuste lorsqu'elle paraît s'adresser à M. Bouabid.

Avant sa démission — qui a provoqué la chute du cabinet — M. Bouabid était vice-président du Conseil et super-ministre avec un « super-cabinet » qui couvrait l'économie, les finances, l'agriculture, l'industrie, etc.

Solide, sérieux, réservé et tourmenté, il est sans doute l'homme le plus populaire du Maroc, le plus estimé aussi de la nouvelle génération marocaine. Personne ne l'a connu démagogue ou ambitieux. A la place où il était, il se rendait compte mieux qu'aucun autre des vraies tâches et des vraies difficultés. Il a choisi son entourage, marocain ou français, selon le seul critère de la compétence.

Pourvu de tous les pouvoirs qu'il avait réclamés, il estima que le redressement de la situation économique exigeait des méthodes radicales et donc une autorité centrale considérable.

Contre ces méthodes, il vit s'élever deux forces. D'abord la puissante bourgeoisie marocaine, qui conservait d'habiles représentants au gouvernement et au palais. Ensuite aussi, hélas ! une certaine agitation syndicale alimentée par son ami Moulay Abdallah Ibrahim, qui avait démissionné du ministère du Travail pour prendre la direction du journal « Al Talia », organe de l'Union marocaine du Travail, dont la position déjà peu conformiste devint résolument hostile au gouvernement après une série de troubles sociaux.

LA SOLUTION ROYALE

Politiquement, M. Bouabid était beaucoup plus proche de cette « aile gauche » que des autres. Concrètement, dans le contexte économique auquel il avait à faire face, il ne pouvait cependant l'approuver. A partir de ce moment-là, la lutte devint entièrement politique, l'aile gauche faisant tout pour récupérer M. Bouabid et pour lui démontrer que son entreprise était vouée à l'échec du fait de l'impossibilité pour la partie vivante de l'Istiqlal de contrôler le ministère de l'Intérieur et la police, sinon l'armée elle-même, dont le chef d'état-major demeure le prince héritier Moulay Hassan.

Sur le plan « politique », encore une fois, et sur ce plan seul, M. Bouabid s'est laissé convaincre. Mais il sera intéressant de suivre ses interventions au congrès de l'Istiqlal de janvier qui sera décisif.

Pour le moment, l'essentiel reste donc entre les mains d'un roi particulièrement sage et prudent, mais dont on sollicite une responsabilité directe. Si M. Bouabid n'acceptait pas de former un gouvernement, il n'est pas exclu que le roi Mohamed V se décide à courir le risque d'un exercice personnel du pouvoir, mettant en jeu, comme M. Bourguiba, son autorité, son prestige, son pouvoir d'arbitrage. Cela dans l'une des situations les plus « usantes » pour un chef de gouvernement que le Maroc ait jamais connues.

J. D.

INCIDENT AU SAHARA

Des prospecteurs de pétrole se sont égarés au cours d'une randonnée nocturne aux abords d'un village indigène de la région saharienne. D'abord déconcertés par l'hallucinante monotonie des dunes, ils n'en réussirent pas moins à retrouver leur chemin en repérant la trace de leurs pas à la lumière d'un boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

COLLECTION
DES DISQUAIRES ASSOCIÉS
EN VENTE chez LES DISQUAIRES ASSOCIÉS
Production BARCLAY

ANGLETERRE

Le secret d'Odette

Unis par les risques courus en commun, les agents du célèbre réseau « Buckmaster » demeurèrent plus tard unis dans la gloire. Quinze ans ont passé. Un spectre vient d'être évoqué. Y avait-il, parmi eux, un traître ? Qui ? C'est le secret d'Odette.

(De notre correspondant particulier)

LA seule héroïne de la deuxième guerre mondiale universellement connue, en Angleterre, est, paradoxalement, une Française. Pour des millions d'Anglais, elle est tout simplement « Odette, G.C. » — la seule femme qui soit décorée de la plus haute distinction civile britannique qui puisse récompenser le courage : la George Cross. Odette, une brune vive et élancée, devint pendant la guerre membre de l'organisation de sabotage anglo-française ultra-secrète connue sous le nom de « Special Operations Executive » (S.O.E.). Elle fut entraînée au rôle d'agent de liaison et, de novembre 1942 à février 1943, accomplit plusieurs missions dangereuses en France. Le colonel Maurice Buckmaster, directeur du S.O.E., la décrivit plus tard comme « l'un de nos meilleurs agents... absolument sûr ».

En février 1943, alors qu'elle se cachait dans un chalet de Savoie avec un agent britannique nommé Peter Churchill (qu'elle devait épouser plus tard et dont elle a divorcé en 1955), elle fut dénoncée aux Allemands par un collaborateur français qui fut jugé après la Libération et condamné à quatre ans de prison. Torturée par la Gestapo — on lui arracha les ongles des pieds et on lui brûla le dos au fer rouge — elle ne livra aucun des noms de ses collaborateurs et fut envoyée dans le camp de concentration de Ravensbruck où elle resta jusqu'en mai 1945.

Telle est l'histoire d'Odette telle qu'elle a été rapportée par Peter Churchill dans ses mémoires et par le colonel Buckmaster dans les trois livres qu'il a publiés.

DE FAUX HEROS ?

La semaine dernière, cependant, la légende de l'héroïque Odette a été l'objet d'une violente attaque... venue de France. Six résistants français, dont le baron Henri de Malval, ont publié à Paris une déclaration dans laquelle ils demandaient à Odette et Peter Churchill de « faire la preuve concrète... d'un seul acte de sabotage ou de résistance effectivement accompli par eux » d'août 1942 à février 1943. Cette déclaration laissait clairement entendre qu'Odette et Peter n'étaient que de « faux héros ».

La nouvelle fit sensation à Londres et provoqua des commentaires indignés d'Odette, de Peter Churchill et du colonel Buckmaster, qui affirmèrent que les allégations des résistants français étaient « monstrueuses et totalement fausses ». Dans les remous qui s'ensuivirent, un certain nombre de faits importants furent révélés. Il apparut qu'un mystère avait toujours plané sur les activités du S.O.E. : comment se faisait-il que tant de ses agents aient été livrés aux Allemands ? Y avait-il un traître au sein de l'organisation ?

(Keystone.)

MME ODETTE CHURCHILL
« Je connais toute l'histoire. »

Un peu de lumière a été projetée récemment sur cette énigme par la publication de deux livres : « Double Webs », de Jean Overton Fuller, et « Death be not proud », d'Elisabeth Nicholas. Tous deux laissent entendre qu'il y avait dans le S.O.E. un agent double qui informait les nazis de ses activités. Il leur est malheureusement impossible d'être plus précis en raison de la sévérité de la loi britannique sur le secret officiel, par laquelle ils sont toujours liés. Buckmaster et Churchill, eux aussi, avaient dû soumettre leurs livres à la censure qui en avait supprimé certains passages. Plus récemment encore, le gouvernement a tout simplement interdit la publication d'un autre livre sur le S.O.E.

« JE NE PEUX PAS PARLER »

Il y a quinze jours, cependant, un nouveau et puissant personnage est entré dans l'arène : Mme Irene Ward, l'agressif député conservateur de Tynemouth. Elle savait beaucoup de choses sur les mystères du S.O.E. et, profondément troublée par la lecture de « Death be not proud » et de « Double Webs », elle résolut de tourner l'obstacle de la loi sur les secrets officiels par la seule voie possible : celle de la législation. Le 24 novembre, elle déposa donc avec trois autres députés une motion affirmant que l'officier chargé des liaisons aériennes du S.O.E. était un agent double et demandant que le gouvernement publiât un rapport officiel et autorisé sur l'affaire.

Ce fut cette demande qui déclencha l'offensive parisienne. Il apparut en effet que la déclaration des six résistants français mettant en cause Odette et Peter Churchill avait été écrite il y a au moins trois ans et peut-être même six ans. Sa publication ressemblait donc beaucoup au geste désespéré d'hommes qui ont quelque chose à cacher.

Odette réagit immédiatement :

> *« Je connais trois des signataires de la déclaration,* dit-elle. *Aucun n'a joué un rôle important dans la Résistance. »*

Et elle ajouta :

> *« Je pense qu'ils essaient de créer un rideau de fumée autour des efforts qui sont faits pour démasquer un agent double. Ils sont mal à l'aise à cause des relations qu'ils ont eues avec un certain officier britannique. Je connais son nom depuis quinze ans. Je connais toute l'histoire, mais je ne peux pas la dire. »*

ON PARLE D'EXCUSES

Mme Irene Ward — qui ne se laisse pas intimider facilement — poussa plus loin ses révélations. Elle déclara qu'elle soupçonnait « l'agent double » du S.O.E. d'avoir été un membre des services secrets britanniques introduit dans l'organisation à l'insu de ceux qui la dirigeaient.

> *« Sa tâche,* dit-elle, *était d'essayer d'arrêter la pénétration des agents ennemis qui avait déjà presque démantelé l'organisation... Après l'arrestation de plusieurs agents britanniques, de si graves soupçons se portèrent sur lui que les Français — il était Français — l'arrêtèrent pour le juger. Les autorités britanniques intervinrent alors et établirent son innocence. »*

Ces révélations — qui peuvent être considérées comme une violation de la loi sur les secrets officiels — amenèrent une nouvelle réaction française, plus mystérieuse encore. Samedi dernier, Odette reçut dans son appartement de Knightsbridge un coup de téléphone de Paris.

> *« Je vous appelle,* lui dit une voix, *de la part des six personnes qui ont signé la déclaration vous mettant en cause. Elles tiennent à vous faire savoir qu'elles regrettent la publication de ce texte et vous présentent leurs excuses. »*

Odette répondit fermement :

> *« Je n'accepterai d'excuses qu'écrites et signées des six hommes. »*

Il semble donc que la légende d'Odette sorte intacte de l'affaire. Mais le mystère subsiste. Y avait-il un agent double ? Si oui, appartenait-il aux services secrets ? Y appartient-il encore ? Quels sont ses rapports avec les six résistants français ?

Samedi dernier, Mme Irene Ward a renouvelé sa demande :

> *« Le gouvernement,* a-t-elle crié (et on lui reconnait généralement la voix la plus puissante de la Chambre des Communes) *devrait publier un livre officiel sur cette affaire, afin que justice puisse être faite des accusations mensongères et que les traîtres, s'il y en a eu, soient dénoncés. Toute la lumière doit être faite. »*

Commentaire d'Odette : *« D'accord ! »*

PAUL JOHNSON.

moi,
je suis fidèle à Nescafé !
notre premier plaisir de la journée !
léger pour Martine, plus corsé pour moi,
une merveille avec du lait bien chaud !
un plaisir sans peine :
du café 100 % pur, toujours frais
et toujours prêt, à 10 fr. la tasse !
merci, Nescafé !

Pour votre ORGANISATION COMPTABLE
Kalamazoo
Une de nos solutions :
Gagner 70 % sur le temps consacré hier à l'établissement de la paye.
Votre résolution : Connaître
Kalamazoo
et adopter la solution
KALAMULTY
Sans engagement prenez dès aujourd'hui un rendez-vous :
AVRon 26-81 - Postes 46 ou 47
51, rue Emile - Zola
MONTREUIL (Seine)

Supplément 8 pages pratique

MADAME EXPRESS

(Dambier.)

Cette semaine

Madame Express a :

● ***Emprunté*** au célèbre humoriste américain Art Buchwald, le calendrier d'un homme au mois de décembre tel qu'il l'a établi pour lui et ses amis :

● 1er décembre : aller à la banque et demander un prêt.

● 2 décembre : envoyer des cartes de Noël aux amis. Utiliser le prêt bancaire pour acheter des timbres.

● 3 décembre : retourner à la banque et faire un nouvel emprunt.

● 4 décembre : faire un stock de décorations pour arbre de Noël.

● 5 décembre : boire un verre avec les amis qui ne seront pas là pour Noël.

● 6 décembre : retourner à la banque pour un nouvel emprunt.

● 7 décembre : discuter avec les enfants pour savoir ce qu'ils veulent pour Noël.

● 8 décembre : vendre la voiture.

● 9 décembre : faire une liste des cadeaux à offrir : à la concierge, à la fille de la concierge, au fils de la concierge, à la femme de ménage, à la fille de la femme de ménage, à la secrétaire, au fils de la secrétaire, etc.

● 10 décembre : retirer son argent de la Caisse d'Epargne.

● 11 décembre : prévenir les enfants que s'ils ne sont pas sages, le Père Noël ne viendra pas.

● 12 décembre : expliquer aux enfants que cette histoire de Père Noël n'était qu'une mauvaise plaisanterie et qu'il viendra de toute façon, qu'ils soient sages ou pas.

● 13 décembre : décorer la glace de la cheminée avec les cartes de Noël reçues. Faire la liste des personnes à qui on a oublié d'en envoyer et les poster par avion avant qu'il ne soit trop tard.

● 14 décembre : commencer à prévoir l'arbre de Noël du bureau. Si le patron dit que l'affaire ne pourra pas payer, vu la vague actuelle d'économies, lui dire que, bien entendu, les employés se cotiseront.

● 15 décembre : vendre le réfrigérateur.

● 16 décembre : emmener les enfants voir le Père Noël. Ne les laisser faire la queue que deux fois. Leur acheter quelques pré-cadeaux de Noël.

● 17 décembre : dire à votre femme que si vous n'avez pas une prime spéciale de fin d'année, vous aimez mieux y renoncer. Lui expliquer, par ailleurs, qu'il y a des quantités d'entreprises qui sont prêtes à vous offrir des salaires miraculeux pour vos extraordinaires talents et que si vos actuels patrons ne sont pas capables de les apprécier, qu'ils aillent au diable.

● 18 décembre : expliquer à votre femme pourquoi vous n'avez pas obtenu de prime de fin d'année. Lui dire qu'elle a beaucoup de chance puisque tout le monde est en bonne santé et que l'argent ne fait pas le bonheur. Lui détailler les arguments du patron.

● 19 décembre : essayer un vin pour le réveillon.

● 20 décembre : essayer un deuxième vin pour le réveillon.

● 21 décembre : essayer un troisième vin pour le réveillon.

● 22 décembre : acheter une nouvelle provision de vin.

● 23 décembre : assister à l'arbre de Noël du bureau. Présenter vos meilleurs vœux aux secrétaires. Si le patron vient à l'arbre de Noël, lui dire à mots couverts ce que vous pensez de lui et de son affaire. Ne pas abuser du mot « exploiteur ».

● 24 décembre : prendre de l'aspirine. Expliquer à votre femme que vous êtes rentré à six heures du matin parce qu'un de vos collègues avait un peu trop bu à l'arbre de Noël et que vous avez été obligé de le raccompagner en taxi. Acheter les cadeaux de Noël, l'arbre de Noël, tous les petits « bidulles » de Noël, et envoyer des télégrammes aux nombreuses personnes à qui vous avez oublié d'adresser vos vœux. Envelopper vos cadeaux, essayer de faire tenir l'arbre debout, le décorer, le redécorer, installer le train électrique, assembler les jouets en plastique, essayer le nouveau champagne.

● 25 décembre : quartier libre.

● 26 décembre : faire ses excuses au patron et refuser tout appel téléphonique de la banque.

● 27 décembre : aller dans les magasins changer vos cadeaux de Noël et prendre la bonne taille.

● 28 décembre : décider d'organiser un réveillon chez soi le 1er janvier puisque personne d'autre ne vous a invité.

● 29 décembre : lancer les invitations.

● 30 décembre : acheter les boissons et les vivres nécessaires pour le réveillon.

● 31 décembre : vendre la maison.

(Copyright 1958 *New York Times* et *Art Buchwald*.)

MODE

Mme Express vote pour le corselet

● ***14.500 francs et 17.500 francs : deux robes habillées raisonnables, à la mode de demain.***

AU mois d'octobre, quand Madame Express a conçu avec une modéliste les deux robes « pas cher » que vous avez vues photographiées en première page de ce supplément pratique, la taille haute était en pleine actualité. Pourtant, après avoir réfléchi, elle décide de ne pas suivre cette tendance, et ce, pour plusieurs raisons :

● Pour pouvoir être « pas cher », une robe doit être réalisée en série et ne pas demander de retouches. La taille haute, très difficile à « caler », donne souvent, en prêt à porter, des résultats d'autant plus désastreux que si la femme la moins avisée sait fort bien où se trouve sa taille, les plus avisées ne savent pas forcément où doit se situer leur « taille haute » pour leur conserver des proportions harmonieuses.

● Une robe habillée, même « pas cher », se portant rarement, doit pouvoir servir plusieurs saisons. La taille haute ne passera pas l'hiver. C'est maintenant une chose certaine. Le prêt à porter qui vient de présenter ses collections de printemps l'a presque complètement abandonnée.

Aussi, Madame Express a-t-elle préféré la haute ceinture lancée par Balenciaga et Givenchy dans leurs collections d'automne, et qui sera, tous les techniciens de la mode le prévoient maintenant, la grande gagnante au printemps.

PRET A PORTER

Voici donc les deux versions du corselet que Madame Express vous propose pour le réveillon :

● 14.500 Fr. : la petite robe droite de velours noir, portée avec un corselet de satin noir et que l'on peut porter également avec une ceinture étroite en velours assorti. Les deux ceintures sont comprises dans le prix de la robe. (Du 40 au 46.)

● 17.500 Fr. : la robe large en matelassé blanc lamé or, portée avec un corselet de satin rose « shocking » ou rose pâle orné d'un nœud chapelier. (Du 40 au 44.)

Réalisées en prêt à porter, et non en confection, c'est-à-dire faites en grande partie à la main, ces robes sont bien finies et particulièrement « pas cher ». Par exemple, les corselets qui les accompagnent sont en forme, entièrement construits sur un baleinage demi-souple et doublés.

Elles sont en vente à Paris chez Lyne Charhon, 29, avenue de Wagram. Pour nos lectrices habitant hors Paris, elles peuvent être envoyées contre remboursement en s'adressant directement au fabricant : Charhon, 9, rue du 4-Septembre, Paris. Voici, pour celles qui désireraient commander par correspondance, les mensurations correspondant aux différentes tailles :

(Dambier.)
La petite robe de velours et sa deuxième ceinture.

	40	42	44	46
Poitrine	92	96	100	104
Taille	68	72	74	78
Hanches	100	103	106	112

Souplesse comprise.
Longueur milieu du dos :
Robe fourreau velours noir 108
Robe cocktail blanche 110

VACANCES

Si vos enfants partent seuls

● ***Les problèmes d'équipement pour les skieurs de moins de 15 ans, ne sont pas les vôtres.***

CHAQUE année, les enfants qui partent en groupes organisés pour les vacances de Noël sont plus nombreux. Soit qu'ils n'aient jamais pu partir en même temps que leurs enfants, soit qu'ils n'aient jamais été à la montagne, nombreux sont les adultes qui « cafouillent » lorsqu'il s'agit d'équiper un enfant ou un adolescent — le problème est le même — qui part seul.

Voici, pour les aider, quelques conseils :

TROIS POINTS ESSENTIELS

1) Si vous voulez les retrouver, marquez toutes leurs affaires et collez-en une liste à l'intérieur de leur valise (surtout s'ils n'ont que 8 ans).

2) Equipez les « imperméables ».

3) Mettez dans leur valise l'indispensable, l'utile, mais pas de superflu. Ils doivent être comme les autres.

L'INDISPENSABLE POUR LE SKI

● Un pantalon de ski imperméabilisé.

● Un anorak en nylon ou popeline imperméable.

● Une cagoule ou passe-montagne, ou bonnet chaud.

● Une paire de moufles en peau ou en tissu imperméabilisé, plus chaudes que les gants — et surtout pas en laine, qui accroche la neige.

● Une paire de chaussures de ski parfaitement à la taille.

● Trois paires de chaussettes de laine fine.

● Trois paires de socquettes de grosse laine.

● Quatre chandails qui, à défaut d'être épais, pourront être superposés.

POUR L'INTERIEUR

● Une paire de pantoufles moelleuses ou une paire de bottillons.

● Une robe de chambre ou un pantalon long.

L'UTILE

● Un collant de coton, laine ou mousse de nylon.

● Deux chemises - sous-vêtements plutôt que des chemisiers ou des chemises de popeline qu'ils porteront sales.

● Un tube de pommade Rosa pour les lèvres.

● Un tube de crème grasse pour les mains et la figure.

● Un tube d'aspirine.

● Une bouteille de gouttes pour le nez.

● Une boîte d'albuplast ou d'urgoplast pour les ampoules au pied.

● Un ou deux paquets de mouchoirs de papier.

● Des enveloppes de papier à lettre à votre adresse et à celle de ceux auxquels vous voulez qu'ils écrivent, timbrées bien sûr.

● Des lunettes à écran jaune pour les jours de chute de neige — celles de soleil sont superflues le plus souvent à Noël.

● Un jeu de cartes ou des livres ou d'autres possibilités de se divertir à l'intérieur.

RECOMMANDATIONS AUX ENFANTS

● Pour le voyage : défaire dans le train les élastiques sous-pieds des pantalons de ski.

● Pour le séjour : ne pas laisser les chaussettes humides dans les chaussures le soir, mais les faire sécher en même temps que les moufles. Rien n'est plus désagréable que de les remettre humides.

— Toujours garder ses bâtons de ski avec soi ; on les confond très facilement.

— Planter le deuxième dans la neige pendant que l'on met le premier, pour ne pas risquer qu'il file.

— Ne jamais se laisser surprendre immobile par le froid. Faire des mouvements violents avec les bras, taper des pieds pour activer la circulation.

— Ne jamais mettre ses doigts engourdis par le froid près d'une source violente de chaleur, c'est le moyen sûr d'attraper des engelures.

— Ne jamais partir seul faire une piste si l'on n'est pas bon skieur.

CONSEILS POUR LES PARENTS

S'ils n'ont pas leurs skis personnels, ne les encombrez pas au départ de Paris avec des skis de location. L'organisation qui les emmène peut sans doute leur en louer sur place. Assurez-vous cependant qu'ils peuvent en trouver dès l'arrivée. Rien n'est plus attristant que de perdre deux ou trois jours à attendre que des skis arrivent de Paris.

● Si vous avec un problème, téléphonez au service « Express » qui essaiera de vous dépanner.

● Si vous avez garçons et filles, achetez les pantalons de ski à braguette. Ils pourront aller aux uns et aux autres.

● Les anoraks de nylon, matelassés ou non, sont plus chers, mais ils n'ont pas besoin d'aller chez le teinturier.

VU A PARIS

● Fuseau gabardine mixte gris, 6 ans : 2.750 fr. (*Monoprix.*)

● Fuseau drap imperméabilisé, 8 ans : 3.000 fr. (*Blanc-Sport.*)

● Fuseau en tricotine marine et roi. Le 8 ans : 2.900 fr. (*Galeries Lafayette.*)

● Anorak popeline doublé teddy. Capuche amovible, ciel, roi, rouge, 8 ans : 3.900 fr. (*Printemps.*)

● Anorak nylon matelassé rhovyl, 8 ans : 5.100 fr. (*Galeries Lafayette.*)

● Collants. Le 8 ans, coton : 655 fr.; laine : 1.150 fr. ; Hélanca : 1.390 fr. (*Grands Magasins.*)

● Moufles mouton retourné. Le 8 ans : 1.000 fr. (*Prisunic.*)

● Socquettes grosse laine couleur : 425 fr. (*Prisunic.*)

● Moufles toile imperméable, renfort cuir. (*Manby.*)

● Cagoule jersey : 595 fr. (*Au Printemps.*)

● Robe de chambre gros lainage roi et rouge, col châle : 2.250 fr. (*Prisunic.*)

ASSURANCES

Les sports d'hiver sont dangereux

● ***Une jambe cassée coûte cher. Casser la jambe d'un autre coûte encore plus cher...***

ROULEZ-VOUS en voiture sans être assuré ? Choisissez-vous des pneus lisses au lieu de pneus neufs ?...

C'est ce que vous faites si vous partez à la montagne ou que vous y envoyiez vos enfants :

1) sans munir vos skis de montures de sécurité (elles ne coûtent que 1.500 ou 2.000 francs de plus que les autres et il y en a partout) ;

2) sans prendre une assurance qui couvrira non seulement l'accident classique — se casser la jambe sur une piste (38,5 % des accidents enregistrés par les assurances) — mais tous les autres risques qui menacent les vacanciers d'hiver :

— tomber sur une plaque de verglas ;
— se perdre en montagne ;
— blesser un tiers sur une piste ;
— glisser sur une patinoire, etc.

Il y a deux méthodes pour vous assurer :

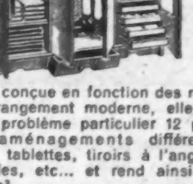
● Prévoir l'extension d'une police que vous possédez déjà, pour les risques de sports d'hiver.

● Contracter une assurance spéciale.

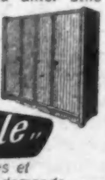
EXTENSION D'UNE POLICE

Si vous possédez déjà une police :
— assurance-vie ;
— assurance voiture « individuelle, personnes transportées » ;

Pour votre confort,
pour votre commodité,
L'ARMOIRE DE RANGEMENT "intégrale"



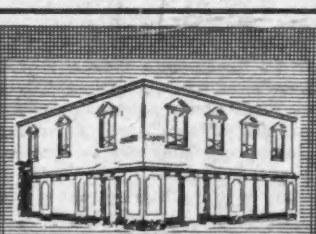
Étudiée et conçue en fonction des nécessités du rangement moderne, elle offre à chaque problème particulier 12 possibilités d'aménagements différents : penderies, tablettes, tiroirs à l'anglaise, tiroirs-socles, etc... et rend ainsi utile chaque cm².
Fabrication chêne, se fait en 120, 150, 180 et 200 cm.
Livraison Paris-Province. Facilités de paiement.



ARMOIRE "intégrale"
Liste des Dépositaires et Documentation "R" sur demande
4 CHEMINS-MEUBLES
130-140, av. de la République, AUBERVILLIERS. FLA. 08-08

JAMIQUA
ROBES DE COCKTAIL
6, RUE MARBEUF

HAUSSMANN COATS
— 107 et 109, BOULEVARD HAUSSMANN
ANJ. 15-35
Actuellement
Sports d'Hiver



NOUS VOUS SOUHAITONS
UN HEUREUX NOEL
ET NOS VITRINES
VOUS OFFRENT
UN MERVEILLEUX
CHOIX DE CADEAUX
RAMUZ
201, RUE SAINT-HONORÉ
(ANGLE RUE CAMBON)

— assurance individuelle contre les accidents ;

— assurance « responsabilité civile père de famille » ;

vérifiez si les sports d'hiver sont ou non prévus à votre contrat. Sinon, un simple coup de téléphone à votre assureur pour lui demander de compléter votre police. Pour une très légère surprime, vous partirez tranquille.

● SI VOUS N'ÊTES PAS ASSURÉ, vous pouvez : téléphoner à un courtier pour lui demander de passer vous voir (ils se dérangent très facilement) ou de vous envoyer par la poste une police spéciale.

Les courtiers peuvent vous proposer deux types d'assurances :

● POUR TOUTE LA SAISON, il existe une police qui vous assure : un capital décès (5 millions maximum), un capital invalidité permanente (5 millions maximum). Le bloc de trois garanties (responsabilité civile à l'égard d'un tiers, soins médicaux et chirurgicaux jusqu'à concurrence de 70.000 francs, surprime, frais de recherches en montagne jusqu'à concurrence de 70.000 francs).

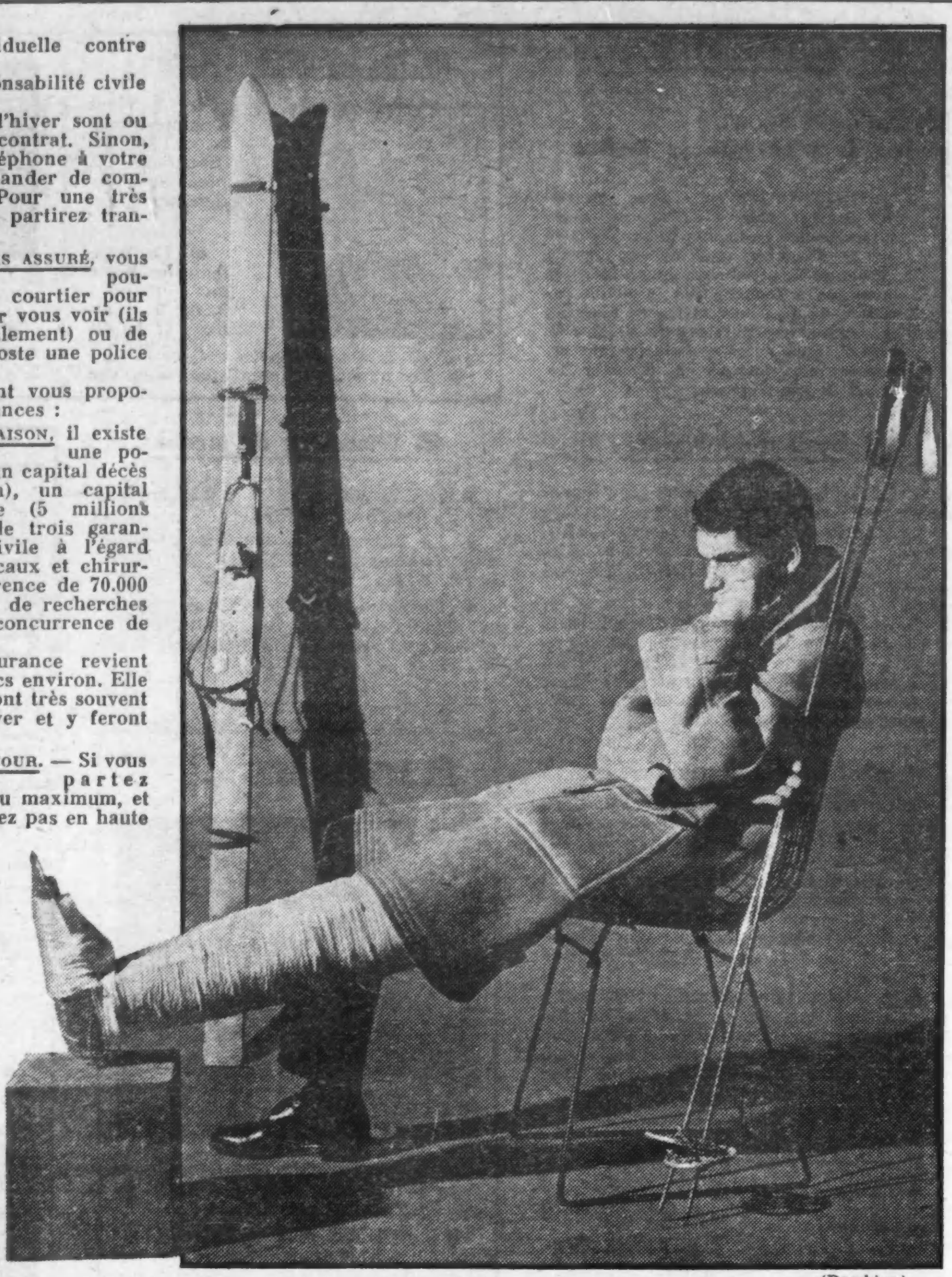
Au total, cette assurance revient assez cher. 17.000 francs environ. Elle convient à ceux qui iront très souvent à la montagne cet hiver et y feront beaucoup de ski.

● POUR UN COURT SÉJOUR. — Si vous partez 15 jours ou un mois au maximum, et si vous ne vous hasardez pas en haute montagne, vous avez intérêt à souscrire une assurance plus réduite comprenant un capital décès ou invalidité pour un capital d'un million et le bloc de trois garanties, comme ci-dessus, mais pour un capital d'un million seulement.

Une police de ce type vous coûtera 4.300 francs environ pour 15 jours. Spécifiez à votre courtier si vous êtes ou non assuré social.

● POUR CEUX QUI PARTENT EN GROUPE.

— Presque toutes les associations et agences ont inclus l'assurance corporelle dans les prix des séjours qu'elles proposent. En tout cas l'assurance est automatique pour les enfants qui partent en groupe. Prenez tout de même la précaution de vous en... assurer.



Ne traitez pas votre assurance par-dessus la jambe. (Dambier.)

BUDGET

Cette hausse éternelle

● *Le kilo de bifteck a augmenté de 160 francs en un an. Et il n'est pas le seul...*

DEPUIS septembre, une campagne pour la baisse de la viande a été engagée. Elle a obtenu un succès relatif. Mais la situation des budgets familiaux n'en est guère plus brillante. Ils sont actuellement menacés de trois côtés :

— par la diminution générale du pouvoir d'achat des Français : 10 % de moins en un an ;

— par les premiers symptômes de récession économique : réduction des heures de travail dans beaucoup d'entreprises ;

— et, enfin, par l'augmentation continue des prix de tous les produits alimentaires. Les chiffres officiels en apportent la preuve :

VIANDE

En 1940, le kilo de bifteck coûtait 50 francs; en 1950, il valait 500 francs. Et depuis un an ?

Septembre 1957 : 906 fr. ; septembre 58 : 1.074 fr.

Octobre 1957 : 905 fr. ; octobre 58 : 1.064 fr.

Décembre 1957 : 922 fr. ; décembre 58 : ?

Ce petit tableau permet diverses constatations. D'abord l'augmentation est considérable depuis l'an dernier. Ensuite, il existe une baisse saisonnière en octobre et une remontée des prix en décembre. Ce qui permet de prévoir une nouvelle hausse de la viande ce mois-ci. Elle se manifeste déjà par une majoration de 8 francs enregistrée il y a quinze jours par l'I.N.S.E.E. sur le bifteck.

Quant aux autres « bons morceaux » (filet, faux-filet, rumsteck, entrecôte), leurs prix varient de 1.100 à 1.400 francs le kilo. Le pot-au-feu accuse sa hausse saisonnière et les morceaux secondaires (tranche, bavette) qui subissent des fluctuations selon les quartiers valent tout de même de 600 à 700 francs le kilo.

POISSON

En hausse exagérée par rapport aux cours moyens 1957. Le colin se vend aussi cher que le faux-filet. Les espèces autrefois délaissées (congre, lieu, cabillaud) ne sont guère meilleur marché ; les maquereaux atteignent parfois 700 francs le kilo.

POMMES DE TERRE

En novembre 1957, la bintje française se vendait de 22 à 25 francs le kilo. En novembre 1958, on la paye 37 francs. Rien ne justifie ces prix, car notre récolte est évaluée à 130 millions de quintaux, alors que nous n'en consommons que 60 millions. Heureusement pour les ménagères, on trouve des pommes de terre importées de Hongrie, de Pologne, de Suisse et de Belgique à 28 francs le kilo.

PRODUITS LAITIERS

Une majoration saisonnière est normale, mais cette année elle atteint un chiffre record : 56 francs le litre de lait en bouteille le 1er décembre 1958, contre 53 francs l'an dernier. Et 49 francs en vrac, contre 47 francs en 1957.

LEGUMES

Tous les cours sont supérieurs à ceux de l'an dernier. A souligner que la vente des salades à la pièce et celle des poireaux en botte supprime toute possibilité de contrôle des prix. Ces ventes sont théoriquement interdites. M::s elles sont pratiquées consciemment.

Ainsi, après la hausse d'octobre, l'indice des 173 articles est passé de 113,72 à 113,89. Dès l'indice 114,10, la révision du S.M.I.G. se déclenchera ; c'est le « cycle infernal » de la course des prix et des salaires, fléau de nos budgets et de notre niveau de vie.

RECETTE

Les côtelettes hachées

● *Quand la viande est chere, les restes ont leur prix.*

(Pour quatre personnes)

- 200 *grs de viande blanche (restes de veau, poulet ou lapin),*
- 1/4 *de litre de lait,*
- 1 *œuf,*
- 50 *grs de farine,*
- 30 *grs de beurre,*
- 1 *boîte extrait de tomate.*
- *sel, poivre, chapelure.*

● Hacher la viande (si l'on a différents restes de viande blanche, ils peuvent être mélangés). ● Mettre dans une casserole : le beurre, que l'on laisse fondre, puis la farine, et enfin petit à petit le lait. ● Travailler à la cuiller de bois jusqu'à obtenir une bouillie bien lisse et bien épaisse (veiller à ce que cette bouillie n'attache pas au fond de la casserole). ● Casser l'œuf en séparant le blanc du jaune. Mettre le blanc dans une assiette à soupe et le jaune dans la préparation ainsi que la viande hachée.
● Mélanger à fond cette bouillie, puis la mettre au frais. ● Faire chauffer la grande friture. ● Battre légèrement à la fourchette le blanc d'œuf. ● Mettre de la chapelure dans une autre assiette à soupe. ● Prendre la préparation par cuiller à soupe et la travailler avec des mains enfarinées en lui donnant l'apparence d'une côtelette. Faire un faux manche avec un gros macaroni. ● Passer successivement chaque côtelette : 1° dans le blanc d'œuf ; 2° dans la chapelure. ● Faire frire à grande friture. ● Servir avec une sauce tomate.

PONT-L'ÉVÊQUE
☆
LEVASSEUR
toujours
LE MEILLEUR

PETIT-BATEAU
Petit-Bateau présente le slip qui vous avantage. Grâce à sa ceinture Bateaulastic pur para, ses coutures extra-plates, sa coupe incurvée, vous aurez l'allure sportive de l'homme moderne.

La moins chère DES MACHINES A LAVER DE LUXE à tambour horizontal
GARANTIE 2 ANS
Nouvelle carrosserie entièrement émaillée
• Inverseur
• Pompe
• Niveau d'eau
• Thermomètre
• Chauffage autonome
A partir de 99.900+TL Départ usine

Star BRIVE (Corrèze)

PARFUM
Crêpe de Chine
F. MILLOT
enveloppant comme la soie

STERLÉ
Joaillier
PARIS

DROZ
PERLES
PROVENANT DIRECTEMENT DES CULTURES SOUS-MARINES
Le plus grand choix de colliers à tous les prix
16, RUE HALÉVY . PARIS (OPÉRA CH. D'ANTIN)

Noël...
chez
STRICH
CADEAUX
DECORATION
5, rue d'Arcole (près Notre-Dame) PARIS (IVe) Odéon 73-27

Mérival
MAROQUINIER - BAGAGISTE

SAC AGNEAU
sélectionné
Coloris mode
Fermoir bijouterie
Intérieur ottoman
Prix : 7950 Frs
30, rue La Boétie - Métro Miromesnil

AGNÈS
MAROQUINIER
24, rue Tronchet OPE. 99-82

FETES JOYEUSES
avec « MUSISTOR »
Electrophone 4 transistors, 4 vitesses. Contrôle séparé des graves et des aigus. Coupure simultanée de l'alimentation du moteur et de l'ampli. Mallette extra-plate en contreplaqué soigneusement gainé.
D'une musicalité parfaite, MUSISTOR vous accompagne partout, chez vos amis ou en week-end
En vente chez les meilleurs spécialistes radio et électriciens
SOCRADEL, 11, rue Jean-Edeline
RUEIL-MALMAISON - Tél. 967.28.10

CADEAUX

Dis-moi qui tu es, je te dirai ce que je t'offre

CONTINUANT sa course aux cadeaux (voir « L'Express » du 20 novembre, cadeaux personnalisés et du 27 novembre, cadeaux pas chers), Madame Express s'est ingéniée cette semaine à trouver des idées de cadeaux un peu humoristiques adaptés à chaque cas particulier. Voici 120 objets, aussi variés de prix que de conception, destinés à faciliter le choix de ses lecteurs.

Les automobilistes.

● Le Pratic-Auto s'adaptant au pare-soleil de la voiture et permettant d'avoir à portée de la main : cigarettes, allumettes ou briquet, bloc et stylo à bille, etc. : 4.000 fr. (*Solange Suling, 75, rue Rochechouart.*)

● Le poste radio portatif, marchant à volonté sur pile ou secteur et fonctionnant à l'intérieur de la voiture. Olidé, 43.705 fr. (*Téléphoner Socradel 967-28-10 pour connaître le dépositaire le plus proche de votre domicile.*)

Les amoureux.

● Le cadre à photographie Cupidon, deux amours soutenant deux glaces claires : 3.450 fr. (*Don Quichotte, 85, rue du Colisée.*)

● Les pince-serviettes de table en fil argenté dessinant chacun des deux prénoms. Les deux : 700 fr. (*Bothner, 332, rue Saint-Honoré.* Vérifier dès aujourd'hui si les prénoms désirés existent en stock.)

● Le tête-à-tête raffiné, deux tasses à déjeuner décorées à la main comme le napperon et les serviettes signés Porthault. Les quatre pièces signées : 6.350 francs. (*Nicole Saint-Pré, 3, rue de Tocqueville.*)

Les américanisés.

● Le Hula-Hoop, depuis 550 fr. (*Partout et « Récréation », 99, faubourg Saint-Honoré.*)

● Le « barbecue » : 20.850 fr. (*Merceron, 14, avenue George-V.*)

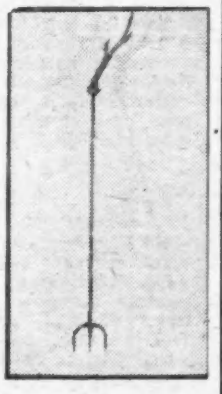
● Les Marsh Mellow (au lieu de chocolat) 1.200 fr. le kilo (*Hédiard, 21, place de la Madeleine.*)

Les anglicisés.

● La fourchette à toast à manche bois de cerf : 5.500 francs. (*Un Air de Chasse, 8, rue des Saints-Pères.*)

● Le plat à pie avec sa cheminée : 8.800 fr. (*Jacques Franck, 372, rue Saint-Honoré.*)

● Le faux feu de bois électrique : 16.100 fr. (*Jacques Franck, 372, rue Saint-Honoré.*)



Les inexacts.

● Le porte-clefs-montre 8.000 fr. (*Denise et Marion, 26, avenue de Friedland.*)

● La pendulette-réveil suisse qui sonne et s'arrête toute seule tous les jours à la même heure si on prend soin de la remonter une fois par semaine seulement. Cyma-Sonomatic : 12.250 fr. (*Horlogerie suisse, 4, avenue de Wagram.*)

Les frileux.

● Les dessous de blouse en soie naturelle modèle manches longues, blanc, noir, rose : 2.850 fr. (*Franck et Fils, rue de Passy.*)

● Les gants pour femme en chevreau glacé, doublés de jersey de soie naturelle : 2.600 fr. (*Aux Trois Quartiers.*)

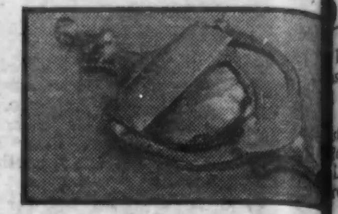
● Les chaussures d'appartement en veau retourné fourré mouton, pour homme, très élégantes, importation anglaise : 5.000 fr. (*Madellos.*)

Les comblés.

● Le verre à pamplemousse : 1.500 fr. (*Fauchon, 22, place de la Madeleine.*)

● Le marteau de porte en cuivre : 3.500 fr. (*Carline, 8, boulevard de la Madeleine.*)

● Le bouquet romantique sous son globe, à socle. Boîte à musique ... (*Nicole Saint-Pré, 3, rue de Tocqueville.*)



● Le chauffe-saucisses cocktail métal argenté : 10.500 fr. (*Andr... 5, avenue Mozart.*)

L'amateur de jardin.

● Les ciseaux à roses : 825 fr. (*La Carpe, 14, rue Tronchet.*)

● La panoplie du parfait jardinier d'appartement : 1.900 fr. (*Kirby Beard, 5, rue Auber.*)

● La petite cisaille à gazon montée sur roulette, à très long manche, qui évite de se baisser : 4.200 fr. (*Thiebaud, 30, place de la Madeleine.*)

Les buveurs.

● Le panier de métal tressé pour l'eau Perrier du whisky : 3.600 fr. (*Kirby Beard, 5, rue Auber*).

● Le plateau plastifié étiquette de liqueur : 3.780 fr. (*Christofle, 12, rue Royale.*)

● Le seau conservateur de glaçons : 12.600 fr. (*Jacques Franck, 372, rue Saint-Honoré.*)

Les jeunes fauchés.

● Un chèque-disque. (*Dissonances, 62, boulevard Malesherbes.*)

● Un chèque parfumerie, produits de beauté. (*Inès, 48, rue de Berri.*)

● Un chèque tout court...

Les exoticisés.

● Le petit pot (à crème) très chinois, à utiliser sur le bureau pour les trombones et les épingles : 850 fr. (*Boutique de Jansen, 9, rue Royale.*)

● Les reproductions d'estampes japonaises. Depuis 1.500 fr. (*Euros, 73, quai d'Orsay.*)

● Le presse-papier tête d'ébène, taillé par les indigènes de l'Oubangui : 4.800 francs. (*Calypso, 57, faubourg Montmartre.*)

Les grands bourgeois.

● Le vase signé Daum en cristal, pour une seule fleur : 4.800 fr. (*Reflets d'Art, 89, boulevard Malesherbes.*)

● La poignée pour bonne bouteille en métal argenté : 6.500 fr. (*Dona Carlotta, 22, rue François-Ier.*)

● Les flacons de cristal oiseaux à tête de métal argenté pour le vin rouge et le vin blanc : 9.500 fr. l'un (*Talma, 10, rue des Saints-Pères.*)

Les collectionneurs.

● La torche électrique, loup... sante, entièrement gainée de porc : 3.450 fr. (*Boutique ... Grands Magasins du Louvre.*)

● Les douze petites voitures « tacots », reproduction fidèle ... mières voitures automobiles ... 4.300 fr. (*Carline, 8, boulevard de la Madeleine.*)

Les bricoleurs.

● La trousse complète du par... coleur, box, outils acier inoxy... 11.500 fr. (*Nohalé, 16, avenue ...*)

● La clé anglaise de poche ... avec canif et tournevis : 4.700 ... (*Nohalé, 16, avenue Mozart.*)

Les malades imaginaires.

● Les supports extensibles ... montables qui transforment ... plateaux plastifiés en tables ... 1.580 fr. (*Andriodias, 5, av. M...*)

● La housse à bouillotte en molletonné piqué : 2.400 fr. ...

Les bibliophiles.

● Le signet de cuir rouge à extrémité de métal doré : 2.600 fr. (*Kirby Beard, 5, rue Auber.*)

● La loupe coupe-papier très précieuse parce qu'entourée de velours : 4.700 francs. (*Art-Décor, 54, avenue Victor-Hugo.*)

● Le petit lampadaire de lecture: 14.000 francs. (*Strich, 5, rue d'Arcole.*)

Les gourmands.

La main ...sper g e s, ... argenté: ... francs. (...stofle, 12, ...Royale.)

Le « co-...roche », ... tourne-broche à mouvement ...logerie qui tourne tout seul dans ...ur de la cuisinière : 5.900 fr. (...ds Magasins.)

Le cure-dents en or : 14.000 fr. (..., 14, place de l'Opéra.)

Les chasseurs.

Le cen-...peau de ... : 5.000 ... (Dona ...lla, 22, ...François-...)

Le chien ...chasseur, ...ier de bronze doré : 5.000 fr. (...u, 24, rue Boissy-d'Anglas).

Le coup fumant du chasseur : ...d'armagnac dissimulée dans une ...che de chasse. Petit modèle : ... 1.200 fr.; grand modèle : l'un, ... fr. (quart de litre environ). (Au ...Marché.)

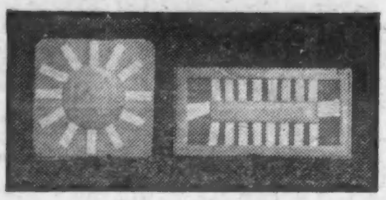
Les mondains.

● L'album de réception : 5.800 fr. (*Georges Pesle, 18, rue de l'Arcade.*)

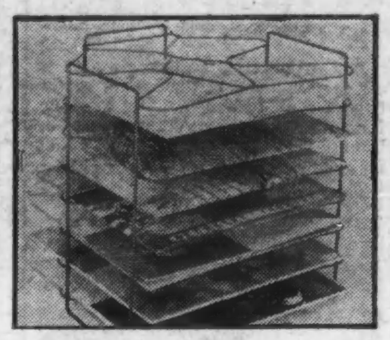
● Le tableau d'invitations, en box avec pochette indiquant les jours de la semaine : 3.100 francs. (*Papeterie Montaigne, 48, rue Pierre-Charron*).

● Le plan de table rond ou rectangulaire, pour déterminer la place des convives : 4.000 fr. (*Selleries de France, 212, faubourg Saint-Honoré.*)

● La boîte pour cartes de visite et enveloppes en box, sur laquelle on fait frapper le nom, l'adresse et le numéro de téléphone du destinataire (quatre jours de délai). La boîte : 8.500 fr. ; la gravure : 500 à 1.500 fr. (*Sinclair, 5, rue de Miromesnil.*)



Les discophiles.



● Le classeur à disques à utiliser seul ou à l'intérieur d'un élément de rangement : 3.500 fr. (*Oscar, 15, rue Tronchet.*)

● La malle de diligence, gainée de velours clouté, dont l'intérieur est un classeur à disques : 35.000 fr. (*Art-Décor, 54, avenue Victor-Hugo.*)

Les « pas-servis ».

● Le moulin à café électrique comportant un dispositif de sécurité (il ne fonctionne que si le couvercle est en place). Mocalor : 3.960 fr. (*Tous dépositaires Calor.*)

● Le réchaud à fondue (ou à autre chose) sur son plateau de cuivre : 6.600 francs. (*Nohalé, 16, avenue Mozart.*)

● L'éplucheuse à légumes Moulinex : 10.000 fr. (*Tous les grands magasins.*)

Les économes.

● L'étui de porc à compartiments escamotables, réserve pour les gros billets de banque : 5.700 fr. (*Androdias, 5, avenue Mozart.*)

● Le vide-sous-tirelire pour grande personne : 3.800 fr. (*Art-Décor, 54, avenue Victor-Hugo.*)

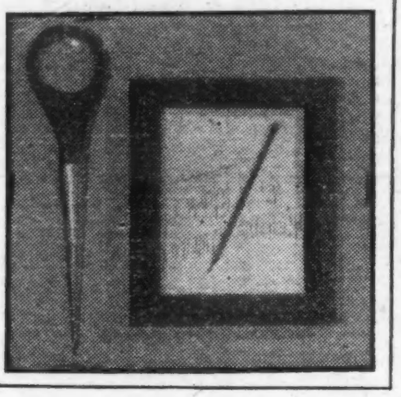
● La mesure à whisky, en forme de diabolo : 3.200 fr. (*Au Grand Siècle, 420, rue Saint-Honoré.*)

Les distraits.

● Le crayon géant suspendu par son anneau sur un nœud de bronze doré. Crayon : 600 fr. ; nœud : 1.000 fr. (*Dona Carlotta, 22, rue François-Ier.*)

● Le bloc-notes-calendrier perpétuel sur lequel un disque aimanté rappelle le jour et la date : 3.800 fr. (*Ellion, 61, avenue Victor-Hugo.*)

● Le pense-mignonne gainé de velours dont la couverture à fenêtre de verre permet d'avoir perpétuellement sous les yeux les notes rappelle-mémoire : 4.600 francs. (*Art-Décor, 54, avenue Victor-Hugo.*)

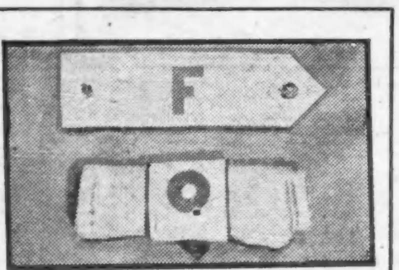


Les jeunes mères.

Les ronds de serviettes toile et ... à initiales. L'un : 295 fr. (*Régate, ...ue de la Pompe.*)

Le drap pour lit d'enfant et sa taie ...ton longues fibres rose ou bleu, ...une housse de plastique matelassée: ... fr. (*Peiffer, 52, rue Bonaparte.*)

La timbale à musique : 5.300 fr. (...e et Marion, 26, avenue de Fried-...)



Les paresseux.

● La tasse trembleuse qui rentre dans la soucoupe et ne se renverse pas lorsqu'on prend le petit déjeuner au lit : 2.600 fr. (*Jacques Franck, 372, rue Saint-Honoré.*)

● Le porte-monnaie qui s'ouvre d'une seule main, en box, couleur : 1.730 fr. (*L'Art du Cuir, 18, boulevard Saint-Michel.*)

● L'X de métal laqué à support pour n'importe quel plateau permet d'avoir toujours cendrier, cigarettes, livres, pipe à côté de soi : 3.600 fr. ; le plateau noir laqué à l'ancienne : 4.650 fr. (*Au Grand Siècle, 420, rue Saint-Honoré.*)

Les sportifs.

...gants de soie à porter sous les ... de ski : 815 fr. la paire. (*Jacques ..., 175, boulevard Pereire*).

...bâtons de ski en acier suédois : ... (*Palu-Sports, 11, rue de Miro-...*)

...pics d'Alcover: 5.600 fr. (*Revlon, ...mps-Elysées.*)

Les femmes d'intérieur.

● Le classeur extensible à soufflets pour tous les papiers ayant trait à la maison ou pour classer les recettes. Extendos : 3.200 fr. (*Papeterie Montaigne, 48, rue Pierre-Charron.*)

● Les plateaux pliants qui permettent de transformer une table de bridge en table de repas. Plateaux Serbo, 6 couverts : 7.000 fr. ; 9 couverts : 8.000 ; 10 à 12 : 12.500 fr. (*Saint-Lazare Cadeaux, 48, rue de Londres, en appartement.*)

● La bonne cafetière de faïence blanche, sur son réchaud à bougie : 5.000 fr. (*Kirby Beard, 5, rue Auber.*)

Les « plus-tout-jeunes ».

● La chaînette qui s'adapte sur n'importe quel genre de lunettes, évitant ainsi de les chercher sans arrêt : 980 fr. (*Lafontaine - Daufin, 54, faubourg Saint-Honoré.*)

● Le porte-trésor qui permet de supprimer le sac à main lorsqu'on utilise un manchon : 4.000 fr. (*Monik, 8, rue Royale.*)

● Les deux verres à tisane et le pichet en opaline décorée à l'ancienne : 4.300 fr. (*Nicole Saint-Pré, 3, rue de Tocqueville.*)

→

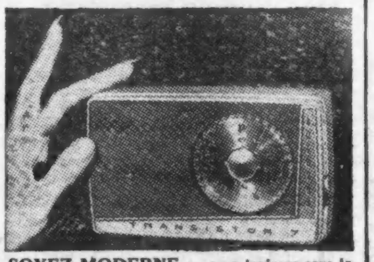
AGENDAS
KIRBY NEW STYLE
3 nouveaux modèles 1959
KIRBY, BEARD
5, rue Auber - Paris
Opé 24-65
Catalogue envoyé sur demande
CADEAUX
la meilleure sélection

huit-huit
de
STERLÉ
le parfum
le plus précieux
du monde

ARGENTERIE
POUR LA TABLE
Plats, Couverts, Services à thé, etc.
Neuf, Occasion, Achat, Vente, Echange
Maison spécialisée :
SUSSEL-HAYEM
76, RUE DE PROVENCE
près rue Mogador (zone bleue)

UN SAC JEUNE...
LA BAGAGERIE
UNE BELLE SERVIETTE...
LA BAGAGERIE
UNE VALISE... Naturellement :
LA BAGAGERIE
21, Champs-Elysées

Un poste de radio n'est plus un meuble



SOYEZ MODERNE : ayez toujours sous la main, toujours prêt à l'emploi :
FIRVOX RT 52
Transistor, petites et grandes ondes
« *LA QUALITE QUI PARLE* »
Le plus petit : 95 × 155 × 40 mm.
Le plus léger : poids 785 grammes
Avec piles : 900 grammes
Haute sensibilité - Capte partout - Sélectivité parfaite - Puissance sonore - Présentation impeccable noir et blanc ou rouge et crème - Cadran métallisé. Piles Mazda ou à mercure
Les transistors assurent au FIRVOX RT 52
★ Durée illimitée ★ Robustesse
★ Très faible consommation
Prix exceptionnels de fin d'année :
RT 52 : 7 transistors, 2 diodes 39.900 fr.
702 E : 6 transistors, 1 diode 33.900 fr.
« La qualité au meilleur prix »
Documentation illustrée et adresse des concessionnaires sur demande à
FIRVOX 37, r. de la Chine, PARIS-20e

Baghari

UN GRAND SUCCÈS DE
ROBERT PIGUET
PARIS

Qui dit cadeau... dit
Selleries de France

Vous aimez la fantaisie, vous détestez la vulgarité. C'est à votre intention qu'une SELECTION a été organisée par quelques spécialistes du Cadeau qui ont exigé des prix minutieusement étudiés.

Madame sera surprise d'un modèle de sac LIDO, d'une recherche toute vénitienne, une Gondole précieuse !

10.000 francs

SELLERIES DE FRANCE
12, Faubourg-Saint-Honoré (Madeleine)
86, boulevard Haussmann (Saint-Lazare)
20, av. F.-D.-Roosevelt (St-Phil.-du-Roule)

Catalogue sur demande

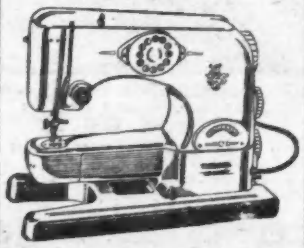
Pour vous aussi, Monsieur

L'EAU DE RENOIR

TURISSA
novomatic

LA PLUS SIMPLE ET LA PLUS PERFECTIONNEE DES MACHINES A COUDRE

FABRICATION SUISSE



Catalogue gratuit sur demande

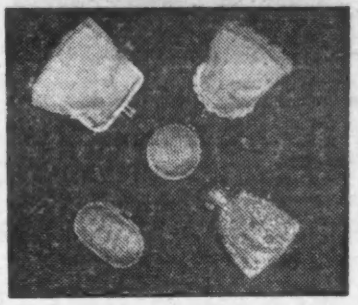
NOM : ....
Adresse : ....

IMPORTATEUR EXCLUSIF DARGOLS
8, R. DES FRANCS-BOURGEOIS, PARIS 3e

Les « toujours-jeunes ».

Pour elle :

● Un petit porte-monnaie à l'ancienne, en mailles tissées ou métal tressé : n° 1, pastilles dorées sur fermoir extensible : 3.100 fr. ; n° 2, bourse mailles dorées tissées: 1.800 francs ; n° 3, bourse mailles argentées tissées : 2.300 fr. ; n°s 4 et 5, boîte à sous ronde ou ovale, métal tressé : 2.700 fr. (*Jean Lefébure, 9, rue du Cirque.*)



● La blouse de fin tricot à col italien et boutonnage sous patte, tous coloris pastel : 8.250 fr. (*Galatée, 73, rue de Passy.*)

● Le bonnichon cache-oreilles qui se drape, en astrakan russe, aussi souple que du tissu : 12.000 francs. (*Jassel, 65, avenue Victor-Hugo.*)

Les joueurs.

● La bonne table de bridge stable et solide : 7.500 fr. (*Saint-Lazare Cadeaux, 48, rue de Londres.*)

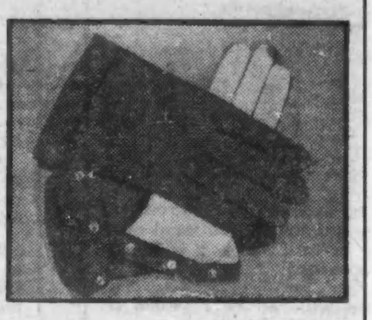
● Le coffret Monte-Carlo, avec roulette et tapis vert, jetons, râteau du croupier et jeu de cartes : 15.500 fr. (*Selleries de France, 12, faubourg Saint-Honoré.*)

Pour lui.

● La cravate de soie naturelle, aux mêmes couleurs que l'écharpe d'ottoman de laine : 1.800 et 3.300 fr. (*Romoli, 38, avenue Victor-Hugo.*)

● Les gants d'antilope à fourrage de cachemire amovible : 4.600 fr. (*Monty, 23, avenue Victor-Hugo.*)

● Le petit poste radio transistor de poche deux gammes d'ondes, fonctionnant sur piles à mercure ou standard, permet d'écouter le journal radiophonique au bureau. Auto-Vox, RP 52. (*Centrale des Marques, 44, avenue de la Grande-Armée : 30.900 fr.*)



Les photographes.

● Le tout petit flash à lampe qui se démonte et se met dans la poche. Agfa KM : 2.558 fr. (*Grenier, 27, rue du Cherche-Midi, ou Natkin, 15, avenue Victor-Hugo.*)

● La rétinette Kodak, appareil simple qui fait de bonnes photos couleurs, 24×36 : 26.000 fr. (*Kodak, 37, avenue Montaigne, et dépositaires.*)

● La caméra C8 Paillard Bollex, facile à utiliser pour un amateur cinéaste débutant : 58.790 fr. (*Paillard Bollex, avenue Hoche, et dépositaires.*)

Les soigneux.

● La coiffeuse-mallette qui permet d'emporter au bureau tout ce qu'il faut pour se refaire une beauté, ainsi que les bas, voire un chemisier de rechange : 3.300 fr. (*Selleries Réunies, 86, boulevard Haussmann.*)

● Le vide-poche de voyage complètement plat une fois les pressions ouvertes : 2.600 fr. (*Kirby Beard, 5, rue Auber.*)

● Les chausse-pieds-bottines en bois : 2.600 fr., ou bottes : 3.300 fr. (*Androdiase, 5, avenue Mozart.*)

Les pantouflards.

● Le joli petit balai de feu accroché à son médaillon de métal doré : 2.700 fr. (*Dona Carlotta, 22, rue François-Ier.*)

● Les puzzles anglais, de 4.000 à 8.000 fr. (*Smith and son, 248, rue de Rivoli.*)

● La table roulante spéciale pour téléviseur, depuis 14.500 fr. (*Saint-Lazare Cadeaux, 48, rue de Londres.*)

Les snobs.

● La serviette-éponge pour leur chien : 6.000 fr. (*Dona Carlotta, 22, rue François-Ier.*)

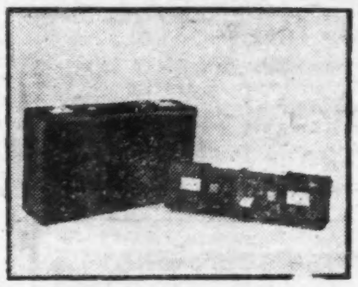
● La chaussure d'argent-pelote à épingles : 10.500 fr. (*Deniau, 24, rue Boissy-d'Anglas.*)

Les voyageurs.

● La couverture pour Chaix : 2.200 francs. (*Régate, 103, rue de la Pompe.*)

● Le portefeuille à compartiments passeport, carnet de chèques, devises, bagages, billets, etc., en box : 4.500 fr. (*Mérival, 30, rue La Boétie.*)

● La valise pliante pour ceux qui n'ont pas de place chez eux, depuis 5.990 fr. (*La Bagagerie, 21, Champs-Elysées.*)



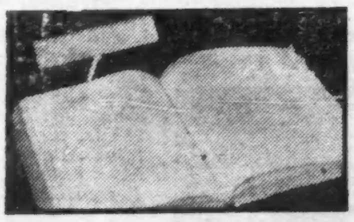
Les téléphonomanes.

● Le presse-papier sablier encastré dans un bloc de matière plastique transparente : 1.870 fr. (*Boutique Carrousel, magasin du Louvre.*)

● Le coffret à cigarettes interurbain : 4.700 fr. (*Jacques Franck, 372, rue Saint-Honoré.*)

● Le petit meuble roulant spécial pour téléphone et les cinq bottins : 14.700 fr. en acajou. (*Pagé, 79, rue du Bac.*)

Les insomniaques.



● La boîte de métal argenté remplie de Nescafé décaféiné : 4.100 fr. (*Kirby Beard, 5, rue Auber.*)

● La lampe individuelle qui permet de lire sans gêner le ou la voisine : 5.000 fr. (*Talma, 10, rue des Saints-Pères.*)

● Les boules Quiès dans leur coffret-malle de diligence, en grillage à l'ancienne et émail : 6.500 francs. (*Strich, 5, rue d'Arcole.*)

Les surmenés.

● La chaise-longue de relaxation qui se plie et se range dans un placard : 15.000 fr. (*Ananda, 75, rue Bichat.*)

● Le hamac d'intérieur en grosse laine à longues franges qui se replie après le repos et se range dans un tiroir : 18.000 fr. (*Maison et Jardin, 38, rue de Courcelles.*)

Les fumeurs.

● Un fume-cigarette filtrant la nicotine. Denicotéa : 1.000 fr. (*Tous bureaux de tabac.*)

● L'étui de grand luxe pour deux cigares, en crocodile : 6.600 fr. (*La Civette, place du Théâtre-Français.*)

● Le plus petit des briquets à gaz Dupont, modèle plaqué argent : 8.800 francs. (*Grands bureaux de tabac.*)

Les propres et les raffinés.

● La lampe-colonne dont le pied est rempli d'eau de Cologne (un demi-litre) Roger et Gallet : 3.500 fr.

● Les accessoires de salle de bains en faïence décorée à l'ancienne, porte-serviettes deux branches : 2.850 fr. ; boîte déchets : 1.200 fr. ; porte-savon : 1.100 fr. ; porte-verre à dents : 1.120 francs ; cendrier pour la baignoire : 660 fr. (*Godard, 123, rue de la Pompe.*)

● Le « makeur » de maquillage pour maquillage électrique : 16.500 francs. (*Tous dépositaires et Inès, 48, rue de Berry.*)

Les XXX kilos de trop.

● La toute petite balance qui pèse jusqu'à 300 grammes d'aliments : 3.050 fr. (*Grands Magasins.*)

● Le pèse-personne : 10.725 fr. (*La Carpe, 10, rue Tronchet.*)

● La combinaison amaigrissante : 7.500 fr. (*Lysette Parienté, 6, rue Saint-Florentin.*)

DENICOTEA
retient nicotine et goudrons et PERMET de FUMER à LOISIR et SANS CRAINTE
OFFREZ fume-cigarettes et pipes DENICOTEA
Cadeaux très appréciés de renommée universelle
Nombreux modèles
EN VENTE : TOUS BUREAUX DE TABACS

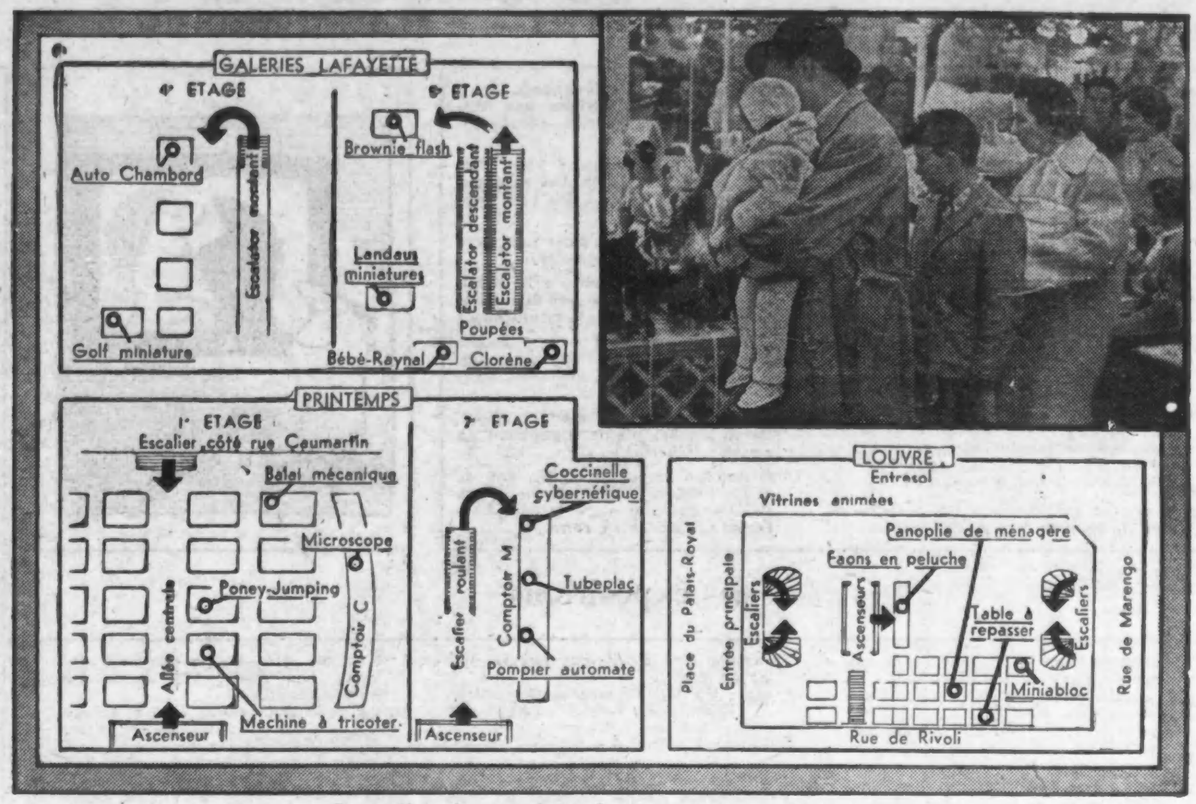
JOUETS

Achetez en dix minutes

Suivez le plan. Vous ne pouvez pas vous tromper, même un jour de cohue.

FAIRE tranquillement son choix de jouets dans un grand magasin devient pratiquement impossible dès le 1er décembre. Surtout, Monsieur, avec un enfant dans les bras !

Profitant des heures calmes de novembre, Madame Express a fait la liste, par âges, des jouets que toutes les mères de famille auront envie d'offrir à leurs enfants cette année. Avec les plans qu'elle a établis pour quatre grands magasins, vous pourrez, véritable performance, acheter un de ces jouets en dix minutes, même au mois de décembre.



Pour aller vite : un bon plan et surtout pas d'enfants.

2 A 5 ANS

● FAON EN PELUCHE : L'expression est ravissante, la peluche jaune poussin, 1.475 fr. (*Au Louvre, rayon des peluches, juste à la sortie de l'ascenseur.*)

● PONEY JUMPING : Monté sur bâti de tube chromé ou laqué, il fait bascule grâce à ses ressorts. En peluche noire ou de couleur, avec selle et harnais : à partir de 10.800 fr. (*Au Printemps, rayon G, 1er étage, à égale distance de l'ascenseur et de l'escalier.*)

● AUTO A PÉDALES : Modèle Chambord, avec klaxon, feu rouge d'éclairage électrique, 9.950 fr. (*Galeries Lafayette, 4e étage, tourner immédiatement à gauche de l'escalator.*)

5 A 8 ANS

● LE MINIABLOC : Système télécommandé pour autos miniatures. Il comporte un chariot pour les petites voitures (n'importe quel modèle) et une caravane. 1.950 fr. (*Au Louvre, entrée par la rue de Marengo ; le stand se trouve juste en haut de l'escalier, à gauche.*)

● LA PANOPLIE DE MÉNAGÈRE : très complète, elle comporte balais, plumeaux, brosse, chiffons, bassine en matière plastique, tablier, etc., 3.035 fr. (*Au Louvre, entrer par la rue de Rivoli, prendre l'escalier et tourner à droite, juste après l'ascenseur, stand Pipo.*)

● POUPÉE « JE DORS » : 55 cm., cheveux implantés, vendue ave une dose de shampooing, 4.500 fr. (*Galeries Lafayette, 5e étage, sur la gauche de l'escalator descendant.*)

● POMPIER AUTOMATE : Télécommandé, il recule, avance, va à gauche et à droite, monte et descend la grande échelle ; la manœuvre est très simple. 2.290 fr. (*Au Printemps, 2e étage, stand M ; tourner à droite en quittant l'escalier roulant.*)

8 A 12 ANS

● PLANCHE A REPASSER : Trois hauteurs, avec jeannette et porte-fer : 3.095 fr. (*Au Louvre, entrer par la rue de Marengo, tourner à gauche dans la grande allée, stand Bolux, accessoires de poupée.*)

● MACHINE A TRICOTER : 50 cm. environ. Fait les mailles jersey, les côtes, les jours, 7.800 fr. (*Dynamatic Baby, au Printemps, 1er étage, rayon G, à droite de l'allée centrale en venant de l'ascenseur.*)

● BALAI MÉCANIQUE : C'est la reproduction exacte de l'appareil ménager du même nom, 23 cm. × 15 cm. ; il peut ramasser des miettes sur une moquette, 2.100 fr. (*Baby Bissett, au Printemps, 1er étage, rayon B, en face de l'escalier du fond.*)

● TUBEPLAC : Jeu de construction moderne, présenté en boîtes comprenant des tubes, des plaques, des axes, des roues-pneus, etc., pour construire une petite brouette, une chaise ou un monte-charge. Boites de 975 à 1.980 fr. (*Au Printemps, 2e étage, comptoir M.*)

12 ANS ET PLUS

● MICROSCOPE grossissant 230 fois, vendu seul ou en coffret, comprenant quatre préparations en flacons, dix lamelles préparées, lamelles vierges, 9.500 fr. (*Ram, au Printemps, 1er étage, comptoir C, sur la droite, en sortant de l'ascenseur.*)

● COCCINELLE CYBERNÉTIQUE : commandée par un petit sifflet, elle possède un radar pour l'orienter ; 30 cm. de long environ, 12.900 fr. (*Au Printemps, 2e étage, rayon M, immédiatement à droite de l'escalier roulant.*)

● GOLF MINIATURE : Deux cannes, six trous, coffret en bois, 8.900 fr. (*Galeries Lafayette, 4e étage, tourner à gauche en quittant l'escalator et se diriger à l'extrême gauche du rayon.*)

● BROWNIE FLASH : Coffret contenant un appareil photo, son flash, quatre lampes magnésium, deux piles et deux films, 4.100 fr. (*Galeries Lafayette, stand Kodak, en face de l'escalator, légèrement à droite.*)

Voici également quelques précisions sur les rayons de jouets qui vous permettront de vous y retrouver plus facilement :

AU LOUVRE

L'exposition de jouets occupe les trois quarts de l'entresol. Si l'on entre par la place du Palais-Royal, se diriger droit devant soi, au milieu du magasin, monter par l'escalier central (plus rapide que l'ascenseur en cas d'affluence) et tourner immédiatement sur la droite.

AU PRINTEMPS

L'exposition de jouets a lieu dans les Anciens Magasins qui donnent rue du Havre. Elle s'étend sur trois étages. Monter soit par l'escalier roulant, soit par l'escalier qui donne dans le hall d'entrée, au coin du boulevard Haussmann et de la rue Caumartin. Vous trouverez au 1er : les poupées, épiceries, dinettes, jouets en peluche, jouets éducatifs et livres d'étrennes. Au 2e : les jeux de construction, jouets mécaniques, autos et cycles. Au 3e : les jeux de société et les accessoires pour arbres de Noël.

AUX GALERIES LAFAYETTE

Montez par l'escalier roulant jusqu'au 4e étage. Les « gros jouets » : autos, cycles, tracteurs, jeux de jardin, occupent la partie gauche de l'étage. Au 5e étage, tous les autres jouets.

Offrez-lui les 3 bas

GRILLE

Les plus fins qu'on puisse rêver,
mais aussi les plus résistants

3 bas GRILLE... quel précieux cadeau!
3 bas identiques, tissés, teints et contrôlés en même temps; exactement faits pour être portés ensemble et... garantis par le Groupe MOTTE.

GARANTIE GROUPE MOTTE

C'est également au GROUPE MOTTE que nous devons les fameuses laines que vous connaissez et appréciez tant : les laines du CHAT BOTTÉ.

A Paris, vous trouverez les bas Grille, notamment :

1er : AU CHATELET, 404, rue Saint-Honoré
6e : LES GEMEAUX, 68, rue Bonaparte
8e : BRODERIE NORMANDE, 58, rue de l'Arcade
15e : MILLAINES, 186, rue de la Convention
16e : PARIS SÉLECTION, 31, rue de Lübeck
17e : LA DAME BLANCHE, 3, avenue de Villiers

Un CADEAU merveilleux!

A voir, écouter, lire, savoir...

théâtre

Les Caprices de Marianne : Un spectacle de bonheur et de jeunesse, la manière de Musset et de Jean Vilar. (*T. N. P. Voir la critique de Robert Kanters, page* 37.)

La Vie parisienne : Le Paris d'Offenbach et des demi-mondaines, déchaîné par la Compagnie Renaud-Barrault. Une soirée qui chasse les plus solides idées noires. (*Palais-Royal.*)

La Bonne Soupe : Une femme ambitieuse raconte sa vie (jeune, elle a le visage de Jeanne Moreau ; âgée, celui de Marie Bell). C'est presque un film en chair et en os, signé Félicien Marceau. (*Gymnase.*)

Sergent, je vous aime : Un brave soldat américain aux prises avec le règlement militaire. Jacques Fabbri en fait une pantalonnade souvent drôle. (*Sarah-Bernhardt.*)

Deux sur la balançoire : Les problèmes de ce mari américain ne passionnent pas les Français, mais Annie Girardot, dirigée par Visconti, vaut la soirée. (*Ambassadeurs.*)

Vu du pont : La dernière pièce (habile) d'Arthur Miller. Un excellent acteur (Raf Vallone). Du bon spectacle. (*Antoine.*)

L'Œuf : Jacques Duby dans une pièce insolite et drôle (*Atelier*).

Le Journal d'Anne Frank : Le document poignant laissé par une petite fille. (*Montparnasse-Gaston-Baty.*)

La Paix du dimanche : Les jeunes Anglais en colère, vus par l'un d'entre eux : John Osborne. (*Mathurins.*)

Procès à Jésus : Le Christ en appel. Diego Fabbri plaide dignement sa cause. (*Hébertot.*)

Ouragan sur le Caine : Un cas de conscience militaire qui ne laisse pas une seconde le spectateur indifférent. (*Théâtre en rond.*)

siné-sélection

cinéma

La Bouche du cheval : Alec Guinness, peintre fou. (*Voir la critique de Michèle Manceaux, p.* 39.) (*Ermitage.*)

Les Amants : La plus vieille histoire du monde contée par un homme jeune et heureux, qui n'a pas peur des images. (*Vendôme, Broadway, George-V.*)

En cas de malheur : Bardot-Gabin dans une histoire assez sordide de Simenon. Du travail bien fait. (*Raimu, Royal*, etc.)

La Grande Illusion : Un message de fraternité qu'il faut entendre et voir malgré quelques rides (*Studio Publicis.*)

Les Grandes Familles : Les grands bourgeois français tels qu'ils sont. Ni caricature ni complaisance. Gabin remarquable. Une plaisante soirée. (*Berlitz, Paris, Wepler.*)

Lettre de Sibérie : Un récit de voyage à la première personne. On se passionne ou on s'ennuie. (*Studio Raspail.*)

Les Tricheurs : Surboums et jaguars. Carné décrit le mal du siècle 1958. Les « tricheurs » y viennent avec leurs parents. (*Marignan, Français.*)

Les Mistons : François Truffaud vous emmène pendant une heure au vert paradis des amours enfantines, et Jean Rouch au cœur du Niger. (*Ciné Panthéon.*)

Lola Montès : La version intégrale du dernier film de Max Ophüls, délirant et passionnant. (*Studio Parnasse.*)

Pépé le Moko : Le premier triomphe de Jean Gabin dans sa période « dur ». (*Celtic.*)

Viva Zapatta ! : Elia Kazan a placé Marlon Brando à la tête des desperados mexicains. (*Studio Cujas.*)

Brève Rencontre : Les Amants « made in England » au lendemain de la guerre. (*Acacias.*)

Les Enfants du Paradis : La grande fresque de Marcel Carné (*Studio* 43.)

Tant qu'il y aura des hommes : Seuls les Américains sont capables de pousser si loin l'autocritique à propos de l'armée. (*Monte-Carlo.*)

Jours de colère : Dreyer dans la magie du moyen âge. Un film dur. (*Ursulines.*)

Rêves de femmes, Le septième Sceau : L'amour, la mort, à la manière du grand metteur en scène suédois Ingmar Bergman. (*Agriculteurs, Calpyso.*)

expositions

L'Ecole de Paris : Si vous n'avez pas encore vu la sélection annuelle de la galerie Charpentier (rue du Faubourg-Saint-Honoré), allez-y pour vous tenir au courant de « ce qui se fait ».

Attention ! l'exposition sera interrompue du 9 au 16 décembre pour cause de ventes publiques.

Les Arts d'Orient et d'Occident. Pourquoi s'apparentent-ils et comment s'y retrouver. (*Musée Cernuschi.*)

Dessins aux crayons de couleur : De Daumier à Miro, un complément précieux à l'exposition des « Dessins français des collections américaines » qu'il faut avoir vue à l'*Orangerie.* (*Le Bateau-Lavoir,* 16, *r. de Seine.*)

Arnal : Un délire heureux. (*Legendre, rue Guénégaud. Voir la critique de J.-F. Chabrun, p. 37.*)

Boumeester : Une des manifestations les plus « sentimentales » et les plus réussies de l'art abstrait contemporain. (*Dina Vierny,* 36, *rue Jacob.*)

Bierge : Paysagiste de la bonne tradition, Grand Prix de la Ville de Marseille 1958. (*Camille Renault,* 135, *boulevard Haussmann.*)

Colina : La joie de peindre comme il vous plaira. (*Colette Allendy,* 67, *rue de l'Assomption.*)

Friedlaender : Des aquarelles peu connues — et d'autres œuvres récentes d'un des plus grands graveurs actuels. (*La Hune,* 170, *boulevard Saint-Germain.*)

Moser : Dans la cohue abstraite, une valeur sûre. (*Jeanne Bucher,* 9 ter, *boulevard du Montparnasse.*)

Colomer : Le mystère du quotidien insolite et minutieusement observé. (*Pro arte,* 8, *rue de Miromesnil.*)

Guerrier : Un réaliste dont le grand talent a beaucoup souffert d'un succès précoce. (*Stiebel,* 30, *rue de Seine.*)

Imai : Un informel de plus. (*Stadler,* 51, *rue de Seine.*)

Dat : Le réalisme patasocialiste, ses tristesses, ses qualités. (*Galerie Saint-Germain,* 202, *boulevard Saint-Germain.*)

télévision

Jeudi 4, à 20 h. 35, « Télé-Match » : La même tête (Christian Duvaleix) et les mêmes jambes (Aldo Eminente) que la semaine dernière.

Vendredi 5, à 20 h. 35 : « En écoutant Carco » : Un festival de poèmes et de chansons de Francis Carco.

Samedi 6, à 20 h. 35, « Le Gros Lot » : Une bonne émission, mais pas de grandes « vedettes » cette semaine.

Dimanche 7, à 17 h. 40 : « François le Rhinocéros » : Un ravissant documentaire dans la brousse du Kenya. Parfait pour les enfants.

Dimanche 7, à 20 h. 40 : « Misère et noblesse » : Une comédie de Scarpetta mise en scène par Jacques Fabbri. Pas de risques d'erreurs : elle a été entièrement filmée pour la télévision.

Lundi 8, à 21 h. 40 : « L'envers du décor » : Jean Vilar et son équipe parleront en direct de la mission du T.N.P. et de ses problèmes.

Mardi 9, à 20 h. 45 : « Les cinq dernières minutes » : Emission policière de Claude Loursais. Cette semaine : « Un sang d'encre », de Fred Kassak, grand prix de littérature policière 1958.

Mercredi 10, à 22 h. 05 : « Lectures pour tous » : La célèbre émission de Pierre Dumayet et Pierre Desgraupes.

livres pratiques

Maison jeune pour ménages d'aujourd'hui, par Andrée Braive, résume en 250 pages agrémentées d'illustrations photographiques, l'essentiel de ce qu'il faut savoir pour arranger intelligemment un premier logis (une pièce, deux pièces, partie d'appartement des parents). Comment choisir mode de chauffage, éclairage, literie, mobilier, linge de maison. Comment aménager cuisine et salle d'eau, économiser du temps de la fatigue et de l'argent. Parfaitement pratique. (1.700 *francs, Editions sociales françaises,* 17, *rue Viète, Paris.*)

Etre ou ne pas être heureux en ménage, par Sylvia et Peter Denton, traduit de l'anglais par Lola Tranec.

Les auteurs, journalistes attachés de presse à la B. B. C., traitent avec un humour tout britannique et un sens pratique sans défaut les problèmes du jeune couple face au mariage. Ses joies, ses peines, ses difficultés, ses écueils. D'une lecture très amusante, ce nouveau savoir-vivre de la vie conjugale évitera bien des déboires aux inexpérimentés qui s'imaginent que l'amour arrange tout, et amusera les couples qui ont passé le cap et appris souvent à leurs dépens que le mariage n'est pas une fin, mais un commencement. (900 *fr., Ed. Sociales Françaises.*)

Vivre vieux, rester jeune, par le Dr Vachet.

Ce livre ne propose pas une recette-miracle aux candidats à la longévité. Il explique calmement pourquoi, dans un monde survolté et bruyant, nous risquons de vieillir prématurément. Contre ces dangers, deux remèdes très simples :

- une alimentation rationnelle ; ce livre contient les indications détaillées pour une cure de désintoxication alimentaire, ainsi que des régimes pour bien-portants, malades ou vieillards ;
- la relaxation physique et mentale : la première est une technique, la seconde est affaire de volonté.

Le Dr Vachet estime que ces deux remèdes peuvent remettre en forme, prolonger la vie et faire reculer l'apparition de la vieillesse. C'est une méthode pratique et une opinion raisonnable. (*Bernard Grasset,* 790 *fr.*)

variétés

Yves Montand : Vingt-trois chansons, deux heures de grand talent. (*Th. de l'Etoile.*)

Les Frères Jacques : Vingt-huit chansons, deux heures d'esprit. (*Comédie des Champs-Elysées.*)

Philippe Clay : Dix-sept chansons, une silhouette, un style. A ne pas manquer, en première partie, le nouveau tour de chant de Jacques Brel. (*Olympia.*)

pour les enfants

Le Tour du monde en 80 jours : Un merveilleux livre d'images. (*Danton, Régina Gaumont, Murat, Bosquet Gaumont.*)

Cartoon's Holiday : Treize dessins animés en couleurs et trois documentaires en cinémascope. (*Studio Universel.*)

Attention ! N'emmenez pas vos enfants voir un film en version originale.

Ce supplément pratique
a été réalisé par :
Christiane Collange
avec la collaboration de :
Nicole Béhard, Jean-François Chabrun, Djénane Chappat, Martine Fell, André Gobert, Danièle Heymann, Pierre Joubert, Ariane Misrachi.

GALERIE DE SEINE
24, rue de Seine - DAN. 91-31
GHISLAIN UHRY
Du 5 au 23 décembre

Galerie BELLECHASSE
266, boulevard Saint-Germain - INV. 20-39
HINKIS
« LA VIE DU SPECTACLE »

« LA COUR D'INGRES »
BEDARD
17, quai Voltaire - 21 novembre-12 décembre

Galerie HENRI BENEZIT
KIJNO
20, rue de Miromesnil - Jusqu'au 30 décembre

DENISE RENE, 124, rue La Boétie
SCHOFFER
Sculptures Spatiodynamiques

GALERIE R. G.
7, rue Bonaparte
DAN. 41-77
Y. DUVAL

Galerie RENOU et POYET
164, Faubourg-Saint-Honoré
SABATIER
Du 3 au 24 décembre

GALERIE MARCEL BERNHEIM
ROLF
35, rue La Boétie - 5-18 décembre

IRIS CLERT
3, rue des Beaux-Arts - PARIS (6e) - DAN. 44-76
A partir du 6 décembre
LES INSTANTS PETRIFIES
de M. BOUSSAC

GALERIE MAEGHT
DERAIN
30 tableaux d'une collection
Inauguration le 5 décembre

Galerie DINA VIERNY, 36, rue Jacob, PARIS
Christine BOUMEESTER
Peintures - Du 21 novembre au 13 décembre

GALERIE 93
93, Faubourg-Saint-Honoré - PARIS (VIIIe)
MICK MICHEYL
PEINTURES
Jusqu'au 25 décembre 1958

ADRIEN MAEGHT - 42, rue du Bac
ROGER VIEILLARD
Gravures

GALERIE SAINT-GERMAIN
202, boulevard Saint-Germain - LIT. 01-87
Simonne DAT
Jusqu'au 24 décembre

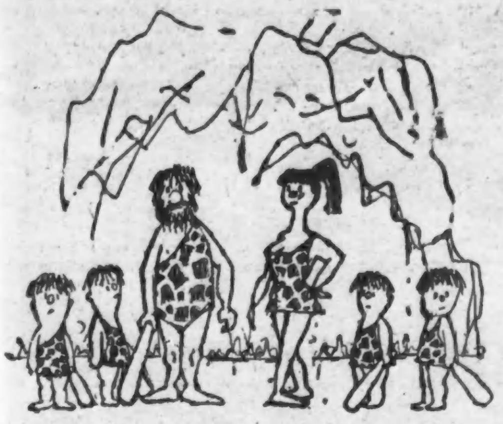
MUSEE DE L'ORANGERIE
DE CLOUET A MATISSE
DESSINS FRANÇAIS DES COLLECTIONS AMERICAINES
Jusqu'au 2 janvier 1959
Tous les jours de 10 heures à 17 heures sauf mardi

LA DEMEURE - 30, rue Cambacérès
Mathieu MATEGOT
Tapisseries récentes
Du 3 au 28 décembre

AU CONSEIL DES MINISTRES

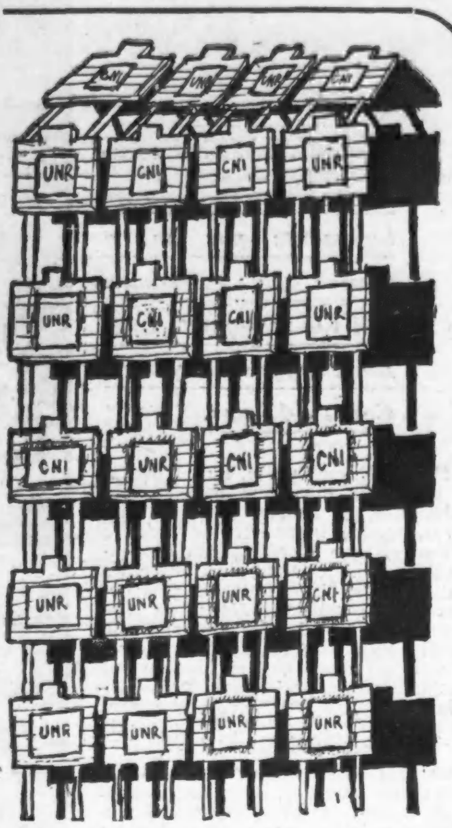
par TIM

Au dernier conseil des ministres, le problème national de la pénurie de logements a, de nouveau, été abordé. Un de mes amis du gouvernement m'a raconté la séance dont voici les principaux épisodes :

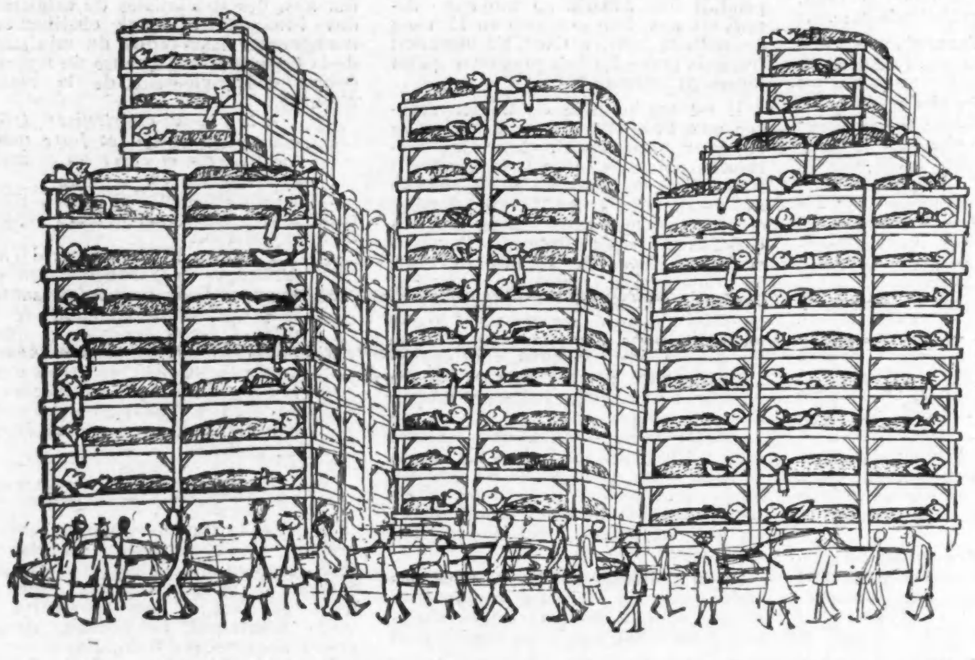


1. — Le maréchal Juin avait proposé, par écrit, la méthode de la bombe atomique. Mais elle est chère, d'ailleurs pas prête, et l'opinion publique serait réticente. On l'a écartée.

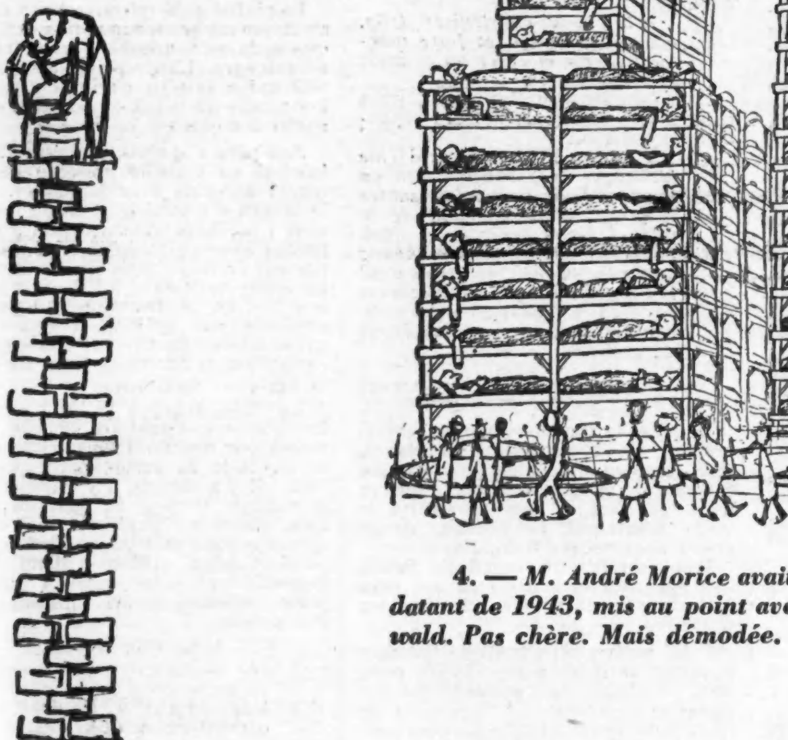
2. — M. Pinay décrivit alors son projet anti-marxiste et anti-collectiviste de petite propriété individuelle à l'abri des grands bouleversements de l'époque. Mais : rendement insuffisant.



3. — M. Soustelle eut une idée ingénieuse pour construire la Maison du Bonheur (U.N.R.) avec du matériel apparemment irrécupérable. Ça a bien plu. Mais il pleut dedans.



4. — M. André Morice avait fait communiquer au Conseil un projet datant de 1943, mis au point avec l'Organisation Todt : la technique Buchenwald. Pas chère. Mais démodée.



5. — Le président du Conseil proposa que, sans augmenter le nombre des briques, on vise à une politique de prestige et de grandeur pour élever l'esprit de chaque citoyen.

6. — Finalement on s'est rallié à la technique dite des « grandes briques » qui permettra de faire du logement un instrument d'intégration et de fraternité.

LOGEMENT

Raymond Camus, prophète

● *Le gouvernement soviétique, qui veut construire deux millions de logements par an, a trouvé le technicien qui lui manquait. C'est un Français, Raymond Camus, 47 ans.*

(Photolac.)

Le chantier de Nanterre.
Des maisons fabriquées en usine.

CHAPEAU sur la tête, larges pantalons, des manteaux aux épaules athlétiques, et sourire heureux aux lèvres, quatre ingénieurs soviétiques entrent chaque jour dans un immeuble bourgeois de la rue du Colisée. Ils sont à Paris, en voyage d'études depuis trois semaines. L'objet de leur stage, c'est l'étude des procédés de construction d'un ingénieur français, le seul étranger auquel Moscou ait demandé sa collaboration pour aider à la réalisation du gigantesque programme de deux millions de logements par an fixé par M. Kroutchev.

En mai 1956, en septembre 1957, puis en mai dernier, Raymond Camus, 47 ans, s'est rendu à Moscou. Il y a signé avec le gouvernement soviétique un marché comportant la création de deux usines à Bakou et Tachkent. Deux usines à fabriquer des logements.

Depuis dix ans, ce Français est en effet en train de révolutionner l'art millénaire de construire des maisons. A une technique qui était pratiquement demeurée au stade de l'artisanat, il vient de faire faire un gigantesque bond en avant. Grâce à lui, le bâtiment va enfin mériter le nom, usurpé jusqu'à présent, d'industrie.

En l'an 2.000, les Français souriront sans doute devant nos murs de briques ou de parpaings montés un à un, au ciment et à la truelle, et de nos charpentiers qui assemblaient sur le chantier faîtage, poutres et chevrons. Ces procédés leur paraîtront aussi archaïques qu'à nous ceux qu'emploient encore les Africains ou les Hindous qui pétrissent à la main la boue dont ils font leurs habitations.

UN LOGEMENT PAR HEURE

Plusieurs usines en France — Douai, Forbach, Montesson — une à la Réunion exploitent déjà depuis quatre ans le procédé Camus et produisent 20 logements par jour à un rythme qui atteint parfois celui de un logement à l'heure.

La découverte de Raymond Camus survient à point pour notre pays. Loin de s'améliorer, la situation de la construction empire chez nous d'année en année.

En 1953, un ministre annonçait gravement que quatre années plus tard on verrait apparaître un peu partout des pancartes : « *Appartement à louer* ». Mais en 1958 la situation se présente de la façon suivante : le déficit sur les objectifs minima prévus en 1953 est de l'ordre de 700.000 logements. Au lieu de construire 320.000 logements, la France n'en a produit que 200.000 en moyenne depuis six ans. Elle se classe au 13e rang des nations constructives. Un logement français coûte 2,4 fois plus cher qu'un logement allemand.

Il est malhonnête de laisser espérer aux Français que la crise va se résorber rapidement. Avec les méthodes actuelles, il est logiquement impossible de construire les 390.000 logements fixés en avril dernier comme norme raisonnable par la Commission spécialisée du Commissariat au Plan. De 270.000 en 1957, le nombre des logements réellement livrés est, au contraire, tombé à 250.000 en 1958 ; il ne dépassera pas 230.000 en 1959, pour descendre sans doute un peu plus bas en 1960. Une simple règle de trois permet de s'en rendre compte. Le prix d'un logement moyen de trois pièces étant de l'ordre de 3.100.000 francs — achat de terrain et tous autres frais compris — le financement d'un programme de 370.000 logements supposerait donc des investissements globaux de 1.200 milliards ! Ils ne sont actuellement que de 740 milliards.

Si un redressement brutal n'est pas opéré dans les mois qui viennent, la France court à une catastrophe nationale pour 1965, année du rendez-vous avec les générations de l'après-guerre qui seront alors en âge de se marier et de fonder un foyer.

Le problème est d'abord financier — mais il est aussi technique. Depuis dix ans, des spécialistes du ministère des Finances refusent obstinément d'augmenter les crédits du ministère de la Construction, à cause du fameux goulot d'étranglement de la main-d'œuvre.

> « *Si vous construisez trop,* disent-ils, *vous allez faire monter les prix et créer un courant inflationniste.* »

Mais, à ce langage, Raymond Camus et la masse des constructeurs répondent aujourd'hui :

> « *Il n'y a plus de problème technique à la construction en France. Nous avons fait sauter le goulot d'étranglement de la main-d'œuvre spécialisée. Nous pouvons vous construire chaque année les* 400.000 *logements dont la France a besoin. Donnez-nous des crédits, passez-nous des commandes. Nous nous chargerons du reste.* »

LE BOUQUET SUR LA CHARPENTE

Le père de Raymond Camus, entrepreneur de construction au Havre, était ce qu'on appelle en province une « figure de la ville ». Après la guerre de 14-18 c'est lui qui construira le stade municipal, la piscine, et un grand nombre des habitations.

Il a cinq fils. Raymond est l'aîné. Dès que celui-ci a dix ans, son père le traîne, après l'école, sur tous ses chantiers.

Il lui arrive, plus tard, de l'obliger à quitter le lycée avant l'heure pour qu'il assiste au décintrement des tribunes d'un nouveau stade — ou de revêtir un scaphandre pour aller voir au fond de l'eau si l'ouvrage est bien fait. Comme d'autres enfants rêvent d'être marins, pilotes de chasse ou explorateurs, Raymond ne se conçoit dès lors d'autre destin que celui de construire.

Quelquefois, sur les collines qui entourent Le Havre, l'adolescent a assisté à un spectacle qui marque profondément sa sensibilité. La charpente vient d'être posée : monté au faîte, un ouvrier a attaché à la cheminée le traditionnel bouquet. On a bu un verre : les futurs propriétaires sont là. En fin de journée, quand tout le monde est parti, Raymond a vu un homme — son père, son ami — faire face à l'œuvre sortie de ses mains et la regarder silencieusement, comme s'il en prenait possession, avant de la livrer aux autres. « *Un métier d'homme, le bâtiment est un métier d'homme* ».

En 150 ans la révolution industrielle a transformé les méthodes de production, le visage économique, le paysage et même l'art de vivre de l'Europe. Seul le bâtiment est demeuré en marge de ce grand courant de modernisation. Quand il sort de Centrale en 1933, Raymond Camus a la tête pleine d'un savoir neuf et de projets ambitieux : il veut que sa profession vive à l'échelle du siècle. Mais en quatre ans, il découvrira que les réformateurs n'ont jamais raison tout de suite.

La réalité qu'il retrouve à son retour au Havre est beaucoup moins exaltante que celle qu'il a connue pendant son adolescence. L'entreprise, c'est l'activité qui a le plus d'adhérences avec l'ensemble du corps social. Et le corps social français est sclérosé.

Son père a depuis quelques années inventé un système nouveau de coffrages glissants avec banchage. Tout le monde a trouvé le procédé intéressant ; les deux maisons qu'il a construites avec ce procédé sont une expérience réussie, mais sans lendemain. Le conservatisme des clients s'ajoute à celui des professionnels, lui-même alimenté par le respect des règles sacro-saintes de l'art. Il y a aussi la crise dont le bâtiment français a été la première victime.

En 1930, grâce à la loi Loucheur, la France construisait 200.000 logements par an. En 1935, 60.000 seulement. Mais la crise n'explique pas tout : il y a encore, il y a déjà l'inorganisation propre au marché français. Comment expliquer autrement qu'entre 1919 et 1939 la France n'ait produit qu'un million et demi de logements nouveaux contre 4 millions pour l'Allemagne, 3,7 millions pour l'Angleterre.

> « *Il faudrait organiser le marché au plan du département, ou même au plan national,* pense le jeune ingénieur. *Le droit au logement est un droit aussi fondamental dans la société moderne que le droit au pain, ou le droit au travail ! L'Allemagne hitlérienne, l'Italie mussolinienne sont beaucoup moins riches que la France : mais elles bâtissent. Quand on a de la pierre, du ci-*

Mots croisés n° 164

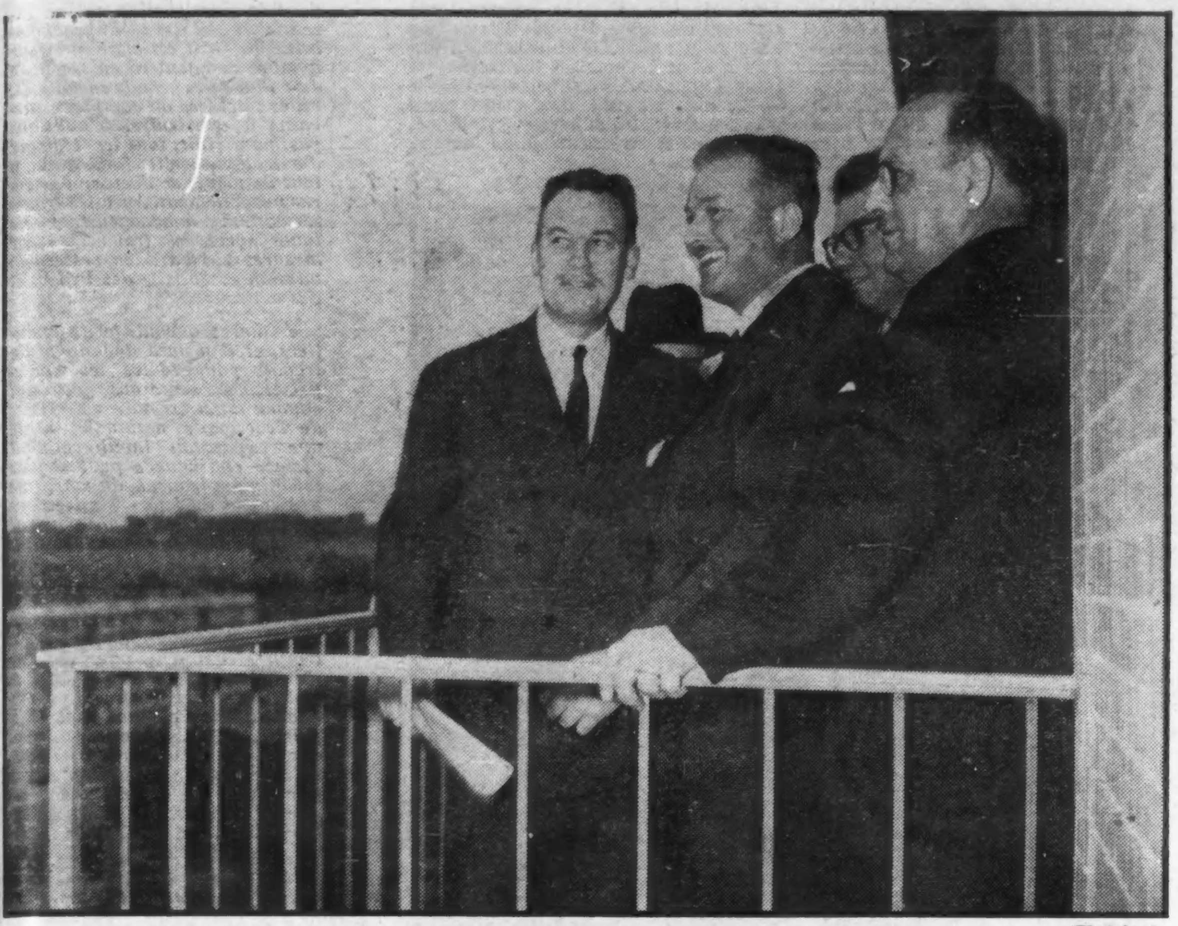
Horizontalement. — 1. Eau descendante s'opposant à une eau montante. — 2. Les appelés ont plus de chances d'y aller qu'à Juan-les-Pins. Entre pelé et galeux, dans un fameux réquisitoire. — 3. Doublement salée, en période de rareté. — 4. Il n'y manque que l'est. Unité monétaire, peu employée (et cela pour une double raison) dans la haute finance. — 5. Ne saurait achever le discours. Ne peut être pris pour la basse. — 6. Ça peut consister à ajouter de l'encre ou à en enlever. En épelant, élu ou élue. — 7. Se situe au Danemark à peu près à mi-chemin entre Hamlet et Christian IX. Permet de prévenir une gaffe. — 8. Terne, sans éclat et plutôt jaune. — 9. Pour éviter une asphyxie ou un éboulement. — 10. Portent à un haut degré.

Verticalement. — I. Son inertie anime un mécanisme. — II. Qualificatif moins élogieux pour un homme que pour un article de ménage. — III. Son auteur se fait accompagner dans sa solitude. Volant, dit le proverbe. — IV. Répété, est peu appétissant. Ne vient pas du large. — V. Paumer, comme on ne dit pas à l'Institut. En épelant : et je me trouvais. — VI. Son mur a défié bien des assauts. Pas bien reçue. — VII. Ils ne savent pas nécessairement bien placer. — VIII. Permet, à la fin du bleu, de cumuler l'économie et l'attention amoureuse.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1								
2						■		
3								
4				■				
5			■					
6						■		
7					■			
8								
9							■	
10								

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1	P	E	L	E	R	I	N	E
2	A	C	I	D	E	■	A	S
3	R	O	B	I	N	E	T	S
4	A	N	A	L	O	G	I	E
5	B	O	N	I	■	R	O	N
6	E	M	■	T	E	I	N	T
7	L	I	V	E	T	S	■	I
8	L	E	E	■	A	E	R	E
9	U	■	T	U	N	N	E	L
10	M	U	S	E	T	T	E	S

Solution du N° 163



(Photolac.)

PIERRE SUDREAU ET RAYMOND CAMUS INSPECTENT LES TRAVAUX.
Faudra-t-il attendre 35 ans ?

ment, du bois et des bras, qu'est-ce qui empêche de construire des maisons ? »

L'ETINCELLE CITROEN

Lassé de voir son énergie d'homme de vingt-cinq ans se heurter au mur de la routine, du préjugé ou du fatal insuccès, le jeune ingénieur décide d'explorer un domaine où sa volonté créatrice connaîtra moins d'entraves. L'automobile est l'un de ces secteurs nouveaux où des solutions révolutionnaires ont encore une chance d'être appliquées. Il entre chez Citroën. En une dizaine d'années sous l'impulsion de quelques hommes de génie, l'industrie automobile, née dans des ateliers misérables des bords de la Seine, est devenue la première industrie française. Coup sur coup les usines du quai de Javel ont sorti des modèles — moteur flottant, traction avant — qui bouleversent le marché de l'automobile français. Rançon de ce progrès : plusieurs milliers d'ouvriers mal logés, vivant en garnis ou qui s'épuisent plusieurs heures par jour dans les transports en commun. Pierre Boulanger, directeur-gérant de l'entreprise Citroën, cherche un ingénieur qui prendrait en charge le problème du logement du personnel ouvrier. Camus abandonne à ses frères sa place dans l'usine paternelle et « monte à Paris ».

Quai de Javel, il a deux révélations brutales. La première, c'est celle de l'organisation rationnelle du travail et de la vente. Citroën, Renault, les grands constructeurs de l'époque ont mis au point une méthode qui permet avec le maximum d'efficacité et d'économie de satisfaire les besoins croissants de la consommation. C'est la méthode de la construction en série.

Sa deuxième découverte est d'ordre humain. Au Havre il a vu des mal-logés. Mais à Paris il a, brutale comme un coup de poing, la révélation du taudis ouvrier. Le problème prend à ses yeux les dimensions d'un véritable fléau social : la maladie, la mésentente conjugale, l'alcoolisme en sont les conséquences inéluctables. Des êtres humains vivent comme des bêtes parce que l'organisation sociale est pour le moment incapable de résoudre un problème dont lui se sent, pour une part, comptable.

Boulanger a eu, l'un des premiers, l'idée de trouver une solution moderne au problème du logement populaire. Il envoie Camus en enquête, sur le tas. Il le charge d'aider ceux qui essaient de s'en tirer tout seuls, de faire le tour des difficultés existantes et de chercher une solution qui sera peut-être une maison Meccano préparée par l'usine et qu'ils monteraient eux-mêmes. Il veut que ses ouvriers soient bien logés, ou tout simplement logés.

Pour les ouvriers c'est une obsession. Camus en voit qui passent leurs dimanches et leurs jours de congés à transformer des poulaillers et des caves en habitations. Certains ont mis des années à édifier, brique par brique, un pavillon de deux pièces : quand ils y entrent, c'est quelquefois pour mourir, les poumons rongés par la tuberculose.

Mais le besoin d'un toit fait faire des prodiges aux hommes. Camus découvre l'extraordinaire énergie qui les habite quand ils sont possédés par une volonté, celle de donner un foyer à leur famille.

Comment parvenir à totaliser ces énergies qui se gaspillent en de si maigres résultats ? Toutes ces bonnes volontés sont comme les milliers de filets d'eau qui descendent de la montagne : canalisés, contenus par un barrage, on pourrait en tirer une force immense. Il faudrait trouver un barrage et l'endroit où le placer.

Un jour, devant le spectacle formidable et neuf à ses yeux d'une chaîne de montage, tandis que dans le fracas assourdissant des perceuses et des emboutisseuses il entend pour la millième fois la plainte d'un ouvier qui consacre le tiers de sa paie au loyer d'un misérable garni, l'étincelle jaillit.

DIX ANS DE MISE AU POINT

Pourquoi ne pas adopter pour la construction des maisons les procédés qui ont fait leurs preuves dans l'automobile ? Les besoins de la consommation intérieure sont les mêmes : tôt ou tard la crise éclatera, provoquant une prise de conscience nationale, nécessitant l'apparition de techniques nouvelles. La solution ne serait-elle pas là ? Imiter les pionniers de l'automobile en construisant une usine à fabriquer des maisons.

Cent fois il va refaire le raisonnement dans sa tête. Est-il possible de fabriquer en série les éléments fondamentaux d'une maison, murs, planchers, plafonds, escaliers ? Techniquement rien ne l'empêche. Le seul problème est celui du transport : une automobile, une bicyclette, un camion peuvent rouler une fois assemblés. Une maison pas. Il faudra donc produire des éléments qui puissent être transportés au lieu d'assemblage. Autrement dit c'est la puissance des engins de transport et de manutention — grues, tracteurs ou remorques — qui en fixera les limites. Une fois que l'idée a pris corps dans son esprit, elle ne le lâchera plus. Tous les inventeurs connaissent cette phase obsessionnelle qui ne leur laisse plus ni répit ni repos. Camus n'en perd pas le boire et le manger, mais le sommeil. De 1937 jusqu'à 1947, pendant dix ans, il passera une partie de ses nuits à mettre au point son invention.

A Montesson, on peut la voir aujourd'hui, réalisée. Cent ouvriers, parmi lesquels 80 % de simples manœuvres spécialisés, produisent en usine dix logements par jour. Côté Seine, des chalands amènent en vrac les matières premières : sable, gravier, ciment, qui alimentent la centrale à béton. De là, les bétons sont distribués automatiquement dans l'usine par des tuyauteries et des wagonnets. Côté route, avec une régularité d'horloge, des grues chargent les remorques de panneaux pesant jusqu'à 7 tonnes. Tout à l'heure à Argenteuil, ou à Pantin, des ouvriers joueront à un jeu de construction d'un nouveau genre. Ces morceaux de maison — qui contiennent déjà les enduits intérieurs, les revêtements extérieurs, les canalisations électriques et de chauffage — seront mis à leur place par les grues de chantier, quelquefois à plus de 30 m. dans les airs.

Le procédé Camus a déjà permis à plus de 6.000 logements de voir le jour dans la région parisienne. Cinq mille dans le Nord et 5.000 en Lorraine. Maison individuelle ou collective, de 3, 5, 7, 13 étages, il suffit de passer commande.

LES COMPLIMENTS D'EISENHOWER

Il n'a pas fallu moins que le cataclysme de la deuxième guerre mondiale pour que l'idée audacieuse du jeune ingénieur fût prise au sérieux. Seules les destructions massives causées par la guerre, et la crise aiguë du logement qu'elles ont entraînée, ont permis à cette tentative révolutionnaire de venir à terme.

Entre 1949 et 1950, après avoir définitivement mis au point ses procédés, Raymond Camus a pris ses brevets et s'est fait la main au Havre, où une coopérative locale lui a passé commande d'un premier immeuble de trois étages. Un beau matin, les Havrais se sont réveillés devant le spectacle insolite de gros camions portant des murs, des escaliers et des planchers. En neuf mois, avec des moyens de fortune l'équipe des cinq frères est parvenue à réaliser le premier immeuble reconstruit livré aux sinistrés.

En 1951 — ce sera la chance de Camus — le S.H.A.P.E. commande au ministère de la Reconstruction 163 logements qui doivent être impérieusement construits en l'espace d'une année. Il s'agit d'édifier à Saint-Germain un ensemble de huit bâtiments comportant des logements de sept types différents, au total 30.000 mètres carrés de surface bâtie. Claudius-Petit et M. Spinetta, directeur de la Construction, ont étudié les procédés Camus : ils saisissent l'occasion de réaliser une démonstration de grande envergure

→

2.450 FRS
PAR MOIS - 15 VERSEMENTS
OU 32.000 fr. AU COMPTANT

Enfin... les 7 tomes du

LITTRÉ

LE DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE

SONT A VOTRE DISPOSITION

PRIX DE FAVEUR maintenu jusqu'au **31 DÉCEMBRE 1958**

(31 JANVIER 1959 pour T.O.M. et Etranger)

Bien que les 6 premiers tomes parus soient immédiatement livrables et que le 7e tome soit livré incessamment, vous bénéficiez ainsi du
DERNIER PRIX DE SOUSCRIPTION EXCEPTIONNEL
offert par les Editions Classiques et Contemporaines avant parution complète

Le Littré est non seulement le Grand Dictionnaire de la Langue Française, mais également un véritable cours encyclopédique de notre littérature, chaque mot étant illustré de larges extraits des meilleurs Auteurs Français. C'est un ouvrage indispensable et irremplaçable pour toute personne éprise de culture, de beau langage et de riche bibliothèque. Nouvelle édition INTEGRALE, SEULE CONFORME au texte d'Emile LITTRE, la seule admise par les Bibliothèques Universitaires. Elle est réalisée en PLEINE TOILE, format 14×27 et a été sélectionnée et primée à la première Exposition Triennale des Arts Français

Citation du journal Le Monde *: ...Une conversation choisie avec les gens qui ont le mieux pensé ou le mieux parlé pendant trois siècles, de Littérature française...*

Adressez-nous sans tarder votre souscription par simple lettre en indiquant votre position sociale et votre numéro de C.C.P. ou bancaire (pour virements automatiques)

LIVRAISON FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE

ÉDITIONS CLASSIQUES ET CONTEMPORAINES

Service L'EXPRESS, 40-42, rue du Capitaine-Ferber, PARIS (20e) - Tél. MEN. 18-15. C.C.P. Paris 516-42

sur l'efficacité des nouvelles méthodes de construction.

A sa jeune entreprise Raymond Camus assure aussitôt le concours de deux grosses maisons chevronnées, puis installe sa chaîne fin août 1951 dans les bâtiments désaffectés d'une ancienne fabrique d'avions de Colombes. Les travaux avancent à une allure record : fin septembre, les premiers panneaux sortent de l'usine. Sept mois plus tard, le chantier est totalement terminé : « Shape-village » est achevé. Le général Eisenhower, commandant en chef du Shape, visitant les chantiers, lui serre vigoureusement les mains et l'assure *« qu'aux U.S.A. on n'aurait fait ni mieux ni plus vite »*.

C'est la notoriété, et même la célébrité. L'équipe construit ensuite, encore pour le Shape, les quatre immeubles de huit étages que l'on aperçoit en arrivant à Fontainebleau, au débouché de la Nationale 7. Le M.R.U. lui confie l'exécution de 4.000 logements à Boulogne, Clichy, Bagnolet, Nanterre. Même programme pour les Houillères du Nord, à Douai. Quant aux Houillères de Lorraine elles lui passent une commande de 2.500 logements. Des ingénieurs de tous les pays du monde viennent visiter ses usines et ses chantiers : des personnages officiels affirment qu'il administre la preuve que la France demeure à l'avant-garde du progrès et de l'invention technique.

En 1956, le ministre de la Construction d'U.R.S.S., V.-A. Koutcherenko, et un groupe de constructeurs soviétiques viennent visiter l'usine de Montesson.

« ILS N'ATTENDRONT PAS »

Comparée à celle de beaucoup d'ingénieurs ou d'architectes, ses contemporains, sa vie est un succès dont beaucoup se contenteraient. Il est maintenant à la tête d'une affaire prospère. Tous ses projets initiaux ont été réalisés, il a réuni autour de lui une équipe d'hommes dynamiques, qui croient en leur patron et en sa méthode.

Les cinq frères ont continué de marcher la main dans la main. L'un dirige le bureau d'études de la société Camus et Cie, à Paris ; le cadet a repris l'entreprise paternelle; les deux autres sont à la tête des usines de Fort-de-Scarpe et de Montesson. A 47 ans, Raymond Camus pourrait se laisser vivre, s'embourgeoiser, s'adonner à son sport favori : l'équitation. A Ville-d'Avray, où il a fait confortablement aménager une vieille maison, il trouve près de ses chevaux le calme de la campagne.

Apparemment comblé par la vie, Raymond Camus pourtant n'est pas un homme satisfait. Le problème de sa réussite personnelle a cessé de l'intéresser. Ce qui le préoccupe c'est autre chose : à Douai, à Clichy, à Forbach, lors de ses tournées, il découvre qu'il y a toujours autant, sinon plus, de mal-logés en France en 1958 qu'en 1938. Des hommes, des femmes, des jeunes et des vieux, attendent depuis deux ans, cinq ans, dix ans, l'appartement ou la maison où ils pourront enfin commencer à vivre.

Urbanistes, architectes, hommes politiques ont beau crier « casse-cou » depuis la Libération, la nation française continue de marcher, impavide, à l'abime. Comme Zehrfuss, Lods, Prouvé ou Coignet, Raymond Camus sait aujourd'hui qu'une partie du destin de la France de demain repose sur ses épaules, sur la force du cri d'alarme qu'il pourra faire entendre.

« *Réfléchissez*, dit-il. *Selon les schémas officiels, il faudra encore trente-cinq ans pour venir à bout du problème logement. En réalité, tout le monde sait maintenant qu'avec les méthodes actuelles les mal-logés ou les sans-logis le sont pour l'éternité.*

« Mais regardez bien les J.3 d'aujourd'hui : ils n'ont pas été, comme nous, dressés à l'école de la patience, ou de la souffrance. Ceux-là n'attendront pas un appartement trente-cinq ans, ni vingt ans, ni même dix. Ils n'accepteront pas, comme leurs aînés, de coucher avec leur jeune femme sur une table de cuisine dans le deux-pièces de leurs parents ».

(Rodriguez.)

SUR LE CHANTIER
« Les cochers intelligents ont appris à conduire »

LES RESISTANCES

A situation révolutionnaire, il faut des solutions révolutionnaires. L'inventaire en a été dressé depuis longtemps. Elles impliquent d'abord que les milieux du bâtiment prennent eux-mêmes l'initiative de réformer les structures de leur profession. Il s'agit d'organiser les quelque 210.000 entreprises françaises dont le nombre d'ouvriers va de quelques unités à plusieurs milliers — et qui agissent non selon leurs moyens et leur situation géographique, mais suivant les hasards d'un marché capricieux.

Ces solutions impliquent que l'on cesse d'utiliser des méthodes de construction qui avaient leur valeur du temps des Pharaons mais qui sont aujourd'hui dépassées par les besoins de l'âge atomique : standardisation, normalisation, industrialisation sont les mots-clés de la réforme nécessaire en ce domaine.

« On ne fait pas de révolution sans égratigner des intérêts, c'est trop certain, répète Camus. *Mais ici ,attention à la démagogie. Des politiciens à courte vue ont fait du poujadisme à leur manière en persuadant les petits entrepreneurs que l'industrialisation les conduisait à la ruine. Rien n'est plus faux : c'est même le contraire qui est vrai. L'industrie nouvelle et l'entreprise traditionnelle sont nécessairement complémentaires. Sur un chantier industrialisé il y aura toujours une part — un tiers environ — de travaux non industrialisables à confier aux petites et moyennes entreprises. Quant aux édifices — écoles, postes, garages, églises, théâtres dont la construction relève essentiellement des techniques habituelles — il est clair que leur nombre augmentera en fonction du volume des grands ensembles, villes satellites ou complexes urbains à construire. N'oublions pas, pour finir, tous les travaux d'entretien, qu'il faudra bien tout de même se décider à assurer normalement. Avec les transformations, aménagements de toute sorte, et travaux « sur mesures » l'entretien restera la mission essentielle des P.M.E. et des artisans.*

« Ouvrez davantage de chantiers, et il y aura davantage de travail pour toutes les entreprises, cela saute aux yeux. Ici comme dans les autres secteurs de l'économie nationale, seule une expansion intelligemment dirigée et financée peut sauver le bâtiment français du marasme présent et du lent effondrement à venir. Et puis, voyez-vous, il y a des courants contre lesquels on ne peut rien. Quand sont apparus les premiers taxis, les cochers de fiacre ont organisé des syndicats de défense qui ont gaspillé beaucoup d'efforts, de temps et d'argent, pour essayer d'endiguer une vague qui les a finalement submergés. Les cochers intelligents ont tout simplement appris à conduire... Une profession n'est pas un bastion qu'il s'agit de défendre coûte que coûte ; elle ne se justifie que si elle reste toujours prête à répondre aux besoins de la société, donc à s'adapter et à évoluer ».

CE QU'IL FAUT FAIRE

Ces réformes internes, les milieux dirigeants du bâtiment les ont acceptées depuis longtemps : ils en proclament eux-mêmes la nécessité :

« *Mais,* disent-ils, *elles ne peuvent être opérantes que si sont remplies certaines conditions préalables qui ne dépendent pas de nous, mais du gouvernement* ».

Accélération des procédures d'expulsion, de l'expropriation ; transformation des lois régissant la propriété commerciale ; relèvement du plafond de 200 milliards de primes et prêts consentis par le Crédit Foncier; augmentation progressive des loyers ; autorisation pour les sociétés conventionnées, nouvellement créées, de lancer des emprunts prioritaires sur le marché de l'épargne. Telles sont quelques-unes des mesures — la liste n'est pas exhaustive — sans lesquelles rien de sérieux ne pourra être entrepris.

Mais il est une expression qui revient constamment dans la bouche de tous les constructeurs, c'est : « *la continuité des commandes* ».

Quel serait l'état d'esprit d'un postier, d'un instituteur, ou d'un fonctionnaire si son travail ne lui était pas garanti au-delà d'une période de trois ou de six mois ? L'entrepreneur et le constructeur sont très exactement dans cette situation : ils n'ont jamais devant eux qu'un programme de commandes à court terme. Comment pourraient-ils prendre le risque de réformer leurs méthodes ? Ceux qui l'ont pris, les quelques industriels de l'entreprise, ne savent même pas si malgré l'énormité des besoins ils ne devront pas fermer leur usine demain.

Le système français cumule les inconvénients d'un capitalisme sans argent et d'un dirigisme sans pouvoir. A la différence des « builders » américains, les sociétés de construction françaises ne peuvent lancer de grands emprunts sur le marché de l'épargne. Mais de son côté, l'Etat français n'a pas su jusqu'à présent mettre en route le plan quinquennal qui, assurant à tous, petits ou grands, la continuité des commandes, permettrait de donner le branle au grand chantier France.

L'Etat finance la construction à 80 %. Cela lui donne les moyens d'agir dès qu'il le voudra et comme il le voudra.

Les Camus, les Le Corbusier, les Zehrfuss, les Lods, etc. attendent — et avec eux une population record de mal-logés. Et cependant l'étranger, à la recherche d'idées nouvelles en matière de construction, se tourne vers la France, car un Français, encore une fois, vient d'inventer quelque chose dont son pays risque d'être encore une fois, le dernier à en tirer bénéfice.

ROBERT BARRAT

BONS DU TRÉSOR

vous qui avez des disponibilités

et désirez effectuer un placement commode et avantageux

VOUS AVEZ LE CHOIX :

BONS A 1 ET 2 ANS — UN RENDEMENT IMPORTANT

BONS A INTERET PROGRESSIF — UNE PARFAITE LIQUIDITE

TÉLÉVISION

Les Français, ces inconnus

● *Une équipe de jeunes cinéastes inquiète l'administration de la Télévision française : elle accepte de faire des heures supplémentaires non payées pour mieux « découvrir les Français ».*

JACQUES KRIER (A DROITE) ET SON ÉQUIPE
A la découverte des bergers basques et d'eux-mêmes.
(F. Sautereau.)

AU café-tabac, « Chez Laffont », avenue Rapp, quartier général des techniciens, producteurs et artistes de la T.V., les habitués voient quelquefois une dizaine de jeunes gens, entre vingt et trente ans, installés au fond de la salle, autour de deux tables, discutant avec passion, sans s'occuper de ce qui se passe autour d'eux.

Il y a peu d'années, ils étaient encore à l'école professionnelle, ou à l'I.D.H.E.C. (1). Maintenant, ils ont la charge d'un budget d'une quarantaine de millions, et d'un matériel de valeur égale, grâce auxquels ils réalisent une série de films : « A la découverte des Français », dont le premier est sorti le 4 décembre, consacré à une famille d'instituteurs.

Pendant un an, ils ont parcouru la France du pays Basque à Bruay-en-Artois, de Cavaillon au Bourget, tournant l'histoire de familles françaises : mineur, paysan, instituteur, ou des phénomènes sociaux comme la création d'une coopérative agricole. En même temps que les Français, ils se sont découverts eux-mêmes et ont abandonné tous leurs projets d'émissions pour continuer à travailler ensemble, pour se consacrer entièrement à ces films. Ils constituent une « bande » solide, heureuse, dont l'histoire leur vaut le surnom d' « anti-tricheurs ».

UN REVE, UNE MANIE OU UNE VOCATION

Tout a commencé il y a deux ans dans le studio 3 de la Télévision. Jean-Claude Bergeret, alors jeune assistant-metteur en scène, eut l'audace, dans le brouhaha du plateau où s'affairaient techniciens et artistes, d'interpeller M. d'Arcy, directeur des programmes :

— Dites, patron, mon projet de film, est-ce qu'on y pense encore ?

M. d'Arcy hésita, puis répondit :

— Venez dans mon bureau.

Sur ce projet, le conseil des programmes était hésitant : découvrir les Français quand on a vingt-huit ans, ce pouvait être un rêve, ou une manie, mais, qui sait, peut-être aussi une vocation...

M. d'Arcy interrogea le jeune homme et lui fit part de certaines objections. Bergeret répondit bien, et arracha la promesse d'un film d'essai. Fou de joie, il courut chez son ami Krier, alors réalisateur au Journal Télévisé :

— Ça y est, mon vieux, l'affaire est dans le sac, j'écris le scénario et tu tourneras le film.

Jacques Krier, qui a fêté ses trente ans pendant le tournage, est le « copain » de tous les jeunes à la T.V. : généreux, humain, toujours attentif aux problèmes des autres, il attire irrésistiblement la sympathie. Pour réaliser l'idée de Bergeret, il exigea de choisir l'équipe technique du film parmi ses amis dans les différents services : tous furent emballés et quittèrent sans hésiter leurs travaux sédentaires.

TONDRE LES MOUTONS

La « bande », dix garçons et deux filles, était donc rassemblée.

— *Mais,* dit Yvonne Courson (vingt-deux ans), assistante de Krier, *tout restait à faire pour constituer l'équipe que nous sommes devenus. Chacun pensait d'abord à soi, à son travail particulier. On allait tourner ensemble pendant trois semaines. Puis, la vie reprendrait comme avant...*

La transformation s'opéra pendant l'aventure basquaise. L'équipe débarqua au mois de juillet à Saint-Jean-Pied-de-Port avec une camionnette 1.000 kg Renault contenant les appareils de prise de vues, une voiture d'enregistrement, un groupe électrogène d'une tonne et un travelling de 20 mètres. Trois jeeps hissèrent ce matériel à 1.500 mètres d'altitude dans le domaine des bergers et des moutons en transhumance à qui le film était consacré. Une fois là-haut, plus question de redescendre coucher à la ville: la vie de l'équipe s'organisa sous la tente, autour d'une « etchala », cabane de berger en pierres, recouverte de rondins de hêtre, dans laquelle, le soir, on garait le matériel. L'eau potable et le ravitaillement, les hommes les transportaient sur leur dos...

Au petit matin, les prises de vues commençaient. Les héros du film, ce n'étaient pas des acteurs, mais des bergers arriérés, incultes, parlant mal le français. Pour les apprivoiser, l'équipe commença par s'intégrer à leur vie : le monteur, l'électricien, le réalisateur, se mirent à la tonte des moutons, pendant que les deux filles se transformaient en assistantes sociales. Et, peu à peu, les bergers basques s'intéressèrent à ces jeunes Parisiens et acceptèrent toutes les servitudes du film.

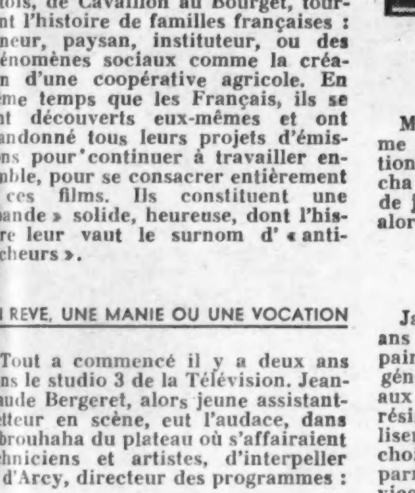
L'ADMINISTRATION S'INQUIETE

La plupart des membres de l'équipe sont mariés. Ils travaillent au moins douze heures par jour à terminer les films, à les monter, à en préparer d'autres. Ils sont médiocrement payés : l'auteur et le réalisateur touchent environ 200.000 francs par film, c'est-à-dire pour un mois et demi de travail, l'assistante : 75.000 francs par mois, le monteur : 45.000 francs par mois, etc. Lorsqu'ils tournent en province, l'administration leur alloue, en plus 3.500 francs par jour pour couvrir tous leurs frais.

Leur abnégation a inquiété, paraît-il, certains fonctionnaires qui ne comprenaient pas qu'un monteur, par exemple, payé jusqu'à six heures du soir, puisse se passionner pour son travail au point de le poursuivre jusqu'à deux heures du matin.

Ces difficultés paraissent peu de chose pour eux à côté de la communauté qu'ils ont réussi à former dans leur travail. Ils en sont fiers et le disent. Dernièrement, un grand metteur en scène, Roberto Rossellini, qui avait entendu parler de la « bande », est venu voir leurs films dans un studio de la Télévision. Ce fut la plus grande joie de leur vie.

(1) Institut des Hautes Etudes Cinématographiques.



vos vacances sont
sacrées
hiver comme été

Prenez donc la peine de vous INFORMER
d'une formule de vacances jeune et évoluée
QUE VOUS IGNOREZ _ Venez ou écrivez-nous
CLUB MÉDITERRANÉE
8, RUE DE LA BOURSE · PARIS-2e · RIC.78-00

RADIO

« Bonsoir, monsieur Siegel... »

● *« Ici, Lons-le-Saunier... J'ai Edgar Faure... Qu'est-ce que j'en fais ?... Allô... Ici Marseille... François Billoux, vous en voulez ?... Bayonne, Thomazo est là... il rouspète! » De 19 h. 30 dimanche, à 4 h 30 du matin lundi, des millions de Français ont écouté l'animateur de ce ballet fantastique...*

« B*ONSOIR, monsieur le Président...*
— Bonsoir, monsieur Siegel... »

Dix fois, au cours de la soirée de dimanche, les auditeurs d'Europe n° 1 ont entendu une brochette de présidents du Conseil et de leaders politiques sal r avec déférence un homme de 39 ans qui, de Paris, les interrogeait.

Dans les écouteurs d'un dispatching téléphonique de fortune installé à la porte du studio de la rue François-I^er où Maurice Siegel travaillait avec son état-major, retentissaient sans cesse des appels lancés par les différents envoyés spéciaux et correspondants d'Europe n° 1 ; et l'on entendait à peu près ceci :

« Ici Lons-le-Saunier... J'ai Edgar Faure à côté de moi... Qu'est-c que j'en fais ? Je vous le passe ou je le garde en réserve ? »

« 'llô... Ici Marseille... François Billoux est prêt. A quelle heure je vous l'envoie ? »

« Bayonne, je suis Bayonne... Thomazo est là mais il est pressé et il commence à rouspéter fe me. »

« Saint-Chamond. Pinay vous attend. Vous en voulez ? »

UN HOMME CURIEUX

Imperturbable, écouteurs aux oreilles, Maurice Siegel gardait toutes ces casseroles sur le feu. Et puis, entre deux giclées de résultats, il mettait en ligne l'un ou l'autre, ou plusieurs à la fois, interrogeait, organisait entre MM. Pinay et Mollet, entre MM. Gaillard et Bidault, entre MM. Lacoste et Faure, entre MM. Duchet et Frey, voire entre tous ces messieurs ensemble, des dialogues funèbres ou triomphants mais toujours savoureux, obligeant courtoisement mais fermement ses interlocuteurs à se soumettre, sans dérobade possible, à ses questions.

Et eux, casque sur la tête, dociles, écoutaient, répondaient.

C'est que le rédacteur en chef d'Europe n° 1 a le premier, et jusqu'à présent le seul, donné au journaliste radiophonique son véritable rôle qui n'est point d'être un compère de comédie au service de l'homme politique qui fait son numéro, mais le représentant du public. Et à ses députés, à ses ministres, à ses élus, le public a le droit de demander : *« Comment ?... Pourquoi ?... Expliquez-moi... »*

En prêtant à ce public sa voix ferme et ses propres curiosités, Maurice Siegel a fait dimanche soir un travail digne des meilleures radio anglo-saxonnes, grâce à quoi ses auditeurs purent recueillir quelques-uns de ces échanges et de ces propos spontanés qui valent toutes les déclarations officielles :

« JE ME REJOUIS... »

ROGER DUCHET, toute douceur, à GUY MOLLET :

« Evidemment, nous n'avons pas toujours été d'accord dans le passé, mais... »

GUY MOLLET, entre ses dents :

« Et cela risque de continuer dans le présent. »

ROGER DUCHET à GEORGES BIDAULT :

« J'étais à vos côtés hier. Bien sûr, je serai encore à vos côtés demain. »

(Charpentier)

MAURICE SIEGEL ET LES JOURNALISTES (1) D'EUROPE N°1
« Dire le maximum de choses avec le minimum de mots. »

52 CADEAUX... POUR LE PRIX D'UN

Bientôt Noël et le Nouvel An... Qu'allez-vous offrir à vos amis ? Un petit objet qui leur fera plaisir une fois ? Ou un cadeau qui se renouvellera toute l'année, que le facteur leur apportera de votre part chaque jeudi, pendant 52 semaines :

Un abonnement à « L'EXPRESS » avec vos vœux signés par JEAN EFFEL

Afin de participer nous-mêmes à votre cadeau, nous enverrons à vos amis, avec le premier numéro de l'abonnement, cette carte de vœux qui sera DESSINEE ET ECRITE SPECIALEMENT POUR EUX par Jean EFFEL.

Pour cela, il suffit de nous retourner, rempli, le formulaire ci-contre, en joignant un chèque ou un virement postal de 4.000 francs pour chaque abonnement.

M. ....
Adresse : ....
désire souscrire les abonnements suivants, au prix de :
- 4.000 francs un an
- 2.200 francs six mois (1)
au bénéfice de :
1° Nom : ....
Adresse : ....
2° Nom : ....
Adresse : ....
3° Nom : ....
Adresse : ....

Je vous envoie ci-joint la somme de francs
par chèque
par virement à votre C.C.P. 7378-19 Paris (1)

Je désire que l'abonnement soit précédé de l'envoi d'une carte de vœux qui sera adressée - anonymement - de ma part (1).

(1) Rayer la mention inutile.

Georges Bidault, sec :
« Je n'en doutais pas. »

Roger Duchet :
« Je félicite à la fois Jacques Soustelle et le mouvement qu'il anime. J'espère que demain ses amis et nos amis travailleront ensemble pour le renouveau... »

Félix Gaillard, pointu :
« Je me réjouis de voir régner cet esprit de compréhension. Il n'en a pas toujours été de même dans les années qui viennent de s'écouler. »

Maurice Siegel à Georges Bidault :
« Vous avez, pour l'instant, trois élus démocrates chrétiens... »

Georges Bidault : *« Je récuse entièrement votre chiffre. »*

Maurice Siegel : *« Vous savez cependant que Tixier-Vignancour est battu... »*

Georges Bidault, cassant : *« Je suis un peu fatigué de voir réduire à la personne de M. Tixier-Vignancour la Démocratie Chrétienne. »*

Maurice Siegel à Robert Lacoste : *« Monsieur le ministre, vous êtes battu. Qu'est-ce que vos électeurs vous reprochent ? »*

Robert Lacoste, véhément : *« Mais on ne me reproche rien ! Seulement on sait que si la possibilité m'était donnée de développer mon action politique je m'opposerais à certaines ambitions dans le département. Nous sommes dans un pays où la crise agricole est très profonde. La réaction des paysans est élémentaire qui se traduit par le désir d'élire un paysan comme eux. C'est tout. »*

Eh ! oui. C'est tout. Il y eut aussi e parole historique de M. Pinay, èbre :
« Il va falloir maintenant penser un peu au pays... »

Et cette autre de M. Soustelle, clair :
« Il n'y a en France que deux partis. Le parti communiste et le parti national. »

insi, de 19 h. 30 à 4 h. 30 du ma-

29 BULLETINS

L'équipe qui assure chaque jour les bulletins d'informations d'Europe 1 se compose de 34 journalistes. e qu'ils ont de plus que leurs frères de la radio nationale ? On en tout cas ce qu'ils ont de moins : routine, les mauvaises habitudes, ligation d'être un service public ordres du gouvernement, et non entreprise d'informations au ser- du public.

orsque le poste s'est créé, en 1954, l'impulsion du remarquable ani- eur qu'est Louis Merlin, les cré- étaient minces. Et ce fut, dit rice Siegel, sa chance. Ainsi lui épargnée la tentation d'aller débau- ici et là des chevronnés de la fession. Il fallait recruter parmi les es, qui acceptaient des salaires débutants.

iegel lui-même n'avait jamais fait radio. Il venait tout droit de la se écrite. Mais il y avait puisé et nu ce bon principe : *« Dire le imum de choses avec le minimum mots »*.

, pour y parvenir au micro, re d'abord minutieusement chaque e. Contrairement à ce que pour- nt croire les auditeurs d'Europe , tous les bulletins qu'ils enten- , loin d'être improvisés, sont soi- sement rédigés. C'est pourquoi la ée semble claire, ordonnée, la pa- concise.

spontanéité, la liberté de ton, le me, c'est... une façon de parler.

son expérience de la presse écrite, rice Siegel a également emprunté ns de la mise en valeur d'un texte.
« Je parle tantôt en caractères gras, tantôt en italique », affirme-t-il.

sont ces contrastes qui donnent vie.

s concurrents des divers « Jour- parlés » que l'on peut entendre les ondes l'ont bien compris. Le ns que l'on puisse dire, c'est qu'ils t pas encore réussi à mettre la rie en pratique.

T. L.

(1) De gauche à droite : Debout : Jacques Petit (technicien), L.-R. Neil (chef des Informations), Jacques Forestier (Sports), Georges Leroy (politique étrangère) et Pierre Boutiller (reporter). Assis : Gilbert Lauzun (chef des reportages), Maurice Siegel (rédacteur en chef) et Jacques Alba (reporter).

SINÉ PAS CELUI QUE VOUS CROYEZ !

DANS son numéro de la semaine dernière, le magazine américain « Time » reproduisait les Hula Hoopers, de Siné, parus dans « L'Express » du 6 novembre, accompagnés de ce commentaire : « Maurice Sinet, dit Siné, 29 ans, dessinateur indépendant, l'un des meilleurs humoristes d'Europe ».

Jugeant cette présentation insuffisante, Siné a décidé de se présenter lui-même, en dessins...

Sinémascope

Sinelson

Sinégatif

Sinégligé

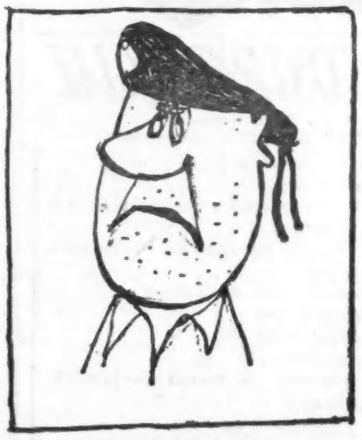
Sinéron

Sinéandertal

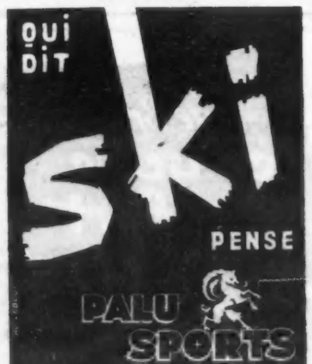
Sineffféminé

Sinégus

Sinévralgie



Sinélu



RJ
Vient de paraître...
JULLIARD

Claudine CHONEZ

Les amants couronnés

« Un rosier sans feuille, nu, les fleurs à vif sur le bois dur, c'est ma femme », ainsi Théo, dans le roman que Claudine Chonez vient de faire paraître, décrit-il Isa. Mais Isa est une femme capricieuse et infidèle. Théo sait souffrir en silence. Lorsqu'Isa voit ses jours menacés, c'est auprès de Théo qu'elle vient se réfugier et rendre son dernier souffle et la bonté, la tendresse font plus que l'amour, ils transfigurent l'amour et le portent au sublime. C'est ainsi, que les amants sont couronnés de lumière, car rien ne peut briller d'une flamme plus haute et plus pure que l'amour lorsque la jalousie en est exclue. Il fallait la plume délicate et sûre d'une romancière, d'un poète, pour décrire ce drame de la sensibilité et de la douleur d'un homme.

Paulette HOUDYER

Taupe

L'héroïne de ce nouveau roman de l'auteur de « La grande Bucaille » épouse un homme plus âgé qu'elle. Les enfants qu'il a eus d'un premier mariage et qui sont presque de son âge, la haïssent aussitôt, la surnomment Taupe ; pourtant, elle est jolie, elle est douce, elle est bonne ; elle voudrait conquérir leur cœur, elle se jure d'y parvenir et elle y parvient. L'un après l'autre, ils succombent à son charme, comme nous y succombons tous. Mais Taupe décide d'échapper au cercle de famille qu'elle vient de recréer et c'est alors que sa victoire est complète ; si elle reste, ce n'est plus pour se faire aimer, c'est parce qu'on l'aime. « Jadis, Paulette Houdyer m'avait amené à citer Colette à propos de sa sensualité délicate et sûre, je ne me dédis pas ». Voici ce qu'écrit à propos de « Taupe » Robert Kemp, de l'Académie française, dans les « Nouvelles Littéraires ».

JULLIARD

Pierre Boutang
LE SECRET DE RENÉ DORLINDE
Fasquelle

le CONTRAT SOCIAL
Revue bimestrielle
165, rue de l'Université, Paris-7e
AU SOMMAIRE DU N° 6 (vol. II)
Raymond ARON :
De la corruption des régimes politiques
Max RICHARD :
Dix ans de construction européenne
Yves LÉVY :
Actualité de M. de Guibert
N. VALENTINOV :
« Lénine kaput »
Paul BARTON :
Les rapports de travail en U.R.S.S.
L. LAURAT :
Sur l'économie marxiste
Le crime de Boris PASTERNAK
ABONNEMENT ANNUEL (6 numéros)
France et Union française .... 1.000 francs
Etranger .... 1.200 francs
Le numéro : 200 francs

LE PRIX GONCOURT

LA NÉGOCIATION

AUX yeux des académiciens Goncourt, l'aurore de la Ve République ne correspond apparemment pas à un renouveau des Lettres françaises. Ce fut une année difficile non seulement dans le domaine politique, mais aussi dans celui de la littérature. Il était donc tentant d'opérer une fuite spectaculaire aussi bien dans le temps que dans l'espace.

La plupart des candidats fleuraient le passé. Robert Sabatier et Armand Lanoux eussent été d'excellents romanciers naturalistes du temps d'Emile Zola. Aragon, dont le nom fut prononcé avec insistance, est loin d'être une jeune pousse et son roman, par surcroît, est un roman historique. Il faut croire cependant qu'il n'est pas allé assez loin en ne remontant qu'à l'époque napoléonienne, alors que le lauréat, M. Francis Walder, nous emporte près de trois siècles en arrière et que sa nationalité belge — Françoise Mallet-Joris, Prix Femina, est également belge — semble le situer loin de nos querelles littéraires.

Le roman historique est un genre parfaitement défendable. « Saint-Germain ou la négociation » (1) essaie cependant de jouer sur les deux tableaux. Il cherche à montrer la grandeur de la diplomatie, comme si ses conditions d'exercice étaient de nos jours les mêmes qu'en 1570. Voilà par un subterfuge, Charles IX, Catherine de Médicis et l'amiral Coligny brusquement introduits dans l'univers romanesque du XXe siècle.

UNE SEDUCTRICE

Mais le véritable héros de ce roman, écrit par un diplomate qui est en même temps colonel (voilà enfin un grain d'actualité), n'est ni le roi de France, ni la reine-mère, ni un amiral, mais Henri de Malassis, personnage historique, un des négociateurs principaux de la paix de Saint-Germain, signée en 1570. Ce traité intervint deux ans avant la nuit de la Saint-Barthélemy et marque un répit dans la guerre entre catholiques et huguenots.

Henri de Malassis, le narrateur, raconte l'histoire des négociations de 1570 avec vingt ans de retard. Il connaît donc leur échec, sanctionné par la nuit de la Saint-Barthélemy. Pourtant, ce n'est pas la politique qui l'intéresse, ni la guerre, ni le conflit religieux, mais un seul aspect très partiel, de tous ces événements : la diplomatie.

Délégué auprès de plusieurs organismes internationaux, M. Francis Walder semble croire à l'importance de la diplomatie et même à sa primauté. Son livre est un chant de triomphe à la gloire de ces négociateurs obscurs, dont l'intelligence dépasse — selon l'auteur — celle des puissants, leurs maîtres qu'ils sont chargés de représenter et de tromper autant qu'ils trompent leurs adversaires.

(Agip.)
FRANCIS WALDER
Un traité de diplomatie appliquée.

Cette démonstration — car M. Walder a voulu écrire un petit traité de diplomatie appliquée — a échoué. Et l'échec a d'abord des raisons purement littéraires. Henri de Malassis, le narrateur, s'extasie apparemment sur l'intelligence des diplomates, mais, en fait, il ne s'extasie que sur la sienne propre. Ne parlons même pas de son collègue, le baron de Biron, qu'il considère comme un rustre aimable et vaniteux. Mais ses deux adversaires, les représentants de l'amiral Coligny, ne semblent pas non plus se distinguer par une intelligence excessive. Leur réussite majeure est l'apparition, au cœur des négociations, d'une charmante jeune femme, parente éloignée de Malassis convertie à « l'hérésie » et chargée de séduire le représentant du roi. Malassis, fin diplomate, comprend aussitôt, comme d'ailleurs tout lecteur fidèle, et moyennement intelligent, de romans d'espionnage.

POLITIQUE ET REALITE SOCIALE

Si M. Francis Walder avait voulu nous convaincre de la prééminence de la profession de diplomate, il aurait dû nous présenter quatre diplomates subtils et non un seul. Il aurait pu alors dérouler devant nos yeux cette partie d'échecs implacable où se décide, selon lui, le destin des peuples.

Mais la vanité de ce roman a aussi des causes plus profondes. Il se peut que jadis la diplomatie ait été un art décisif dans le jeu politique. De nos jours, elle est souvent le refuge de ceux qui tout en négligeant les réalités sociales croient gouverner les peuples. Ils se rengorgent de leurs petits secrets jusqu'à ce que ceux-ci soient diffusés dans le monde entier. C'est-à-dire pendant 24 heures. M. Walder semble d'ailleurs s'en souvenir vers la fin de son livre, lorsqu'une intervention brutale du baron de Biron, homme de guerre, fait voler en éclats ces jeux abstraits. Mais ce n'est qu'un moment de lucidité.

Cette conception désuète de la politique est servie à perfection par un style qui ne l'est pas moins mais qui rend la lecture de ce petit livre, incontestablement supérieur à ceux de ses deux concurrents les plus dangereux Robert Sabatier et Armand Lanoux, d'un agrément qu'il ne s'agit pas de nier. « Saint-Germain ou la négociation » restera un de ces nombreux Prix Goncourt qui ne feront pas date dans l'histoire littéraire. Au moins distraira-t-il les lecteurs pendant quelques instants, sans réussir cependant à dissiper chez eux un doute. N'y avait-il vraiment pas, cette année, un meilleur roman que celui de M. Francis Walder? « Le Prisonnier » de Bernard Pingaud, n'était-il pas plus riche, « La Ghana », de Jean Douassot, n'offrait-il pas plus de promesses? Aux lecteurs d'en juger.

FRANÇOIS ERVAL.

(1) Francis Walder : « Saint-Germain ou la négociation ». (Gallimard) 202 p. - 600 francs.

HOMMES

Deux grains de génie

Au pays de l'édition, Gallimard gouverne. Mais il y a un chef de l'opposition.

FRANCIS WALDER (« Saint-Germain ou la Négociation ») contre Armand Lanoux (« Le Rendez-Vous de Bruges ») ? Allons donc !

C'est un nouvel épisode du duel Gaston Gallimard contre René Julliard dont le Goncourt vient de faire l'objet. Et en remportant pour la sixième fois consécutive depuis 1952 la plus haute récompense littéraire française, le vieil escrimeur de 77 ans a montré qu'il n'avait rien abdiqué de sa puissance.

Du bon M. Walder, introduit dans la course par Raymond Queneau au moment où les jeux semblaient faits, qui avait lu une ligne il y a quinze jours ?

Son roman, le premier, a cependant été édité en juin. Mais on a de ces distractions... Reçu en octobre 1957, avec les dix manuscrits quotidiens qui atterrissent régulièrement entre les mains des lecteurs des éditions Gallimard, il fut retenu par Jean Paulhan et imprimé à 3.000 exemplaires qui suffirent amplement à couvrir la demande depuis six mois.

En mettant les choses au pire, ce sont 100.000 exemplaires de « Saint-Germain ou la Négociation », tirés en tout hâte par tranches de 33.000, que les libraires vendraont maintenant au cours des prochaines semaines qui viennent.

UNE JEUNE FILLE TROUBLA LA FETE

Pourtant, s'il y a un titre sur lequel les employés de la maison ne comptaient pas pour toucher la prime de 5.000 francs qui est uniformément distribuée à tous à chaque « prix », c'est bien celui-là.

Mais le plus étonné de cette affaire est l'auteur lui-même qui n'a rien d'un Rastignac de la littérature. 52 ans, lieutenant-colonel en retraite de l'armée belge, célibataire, vivant à Bruxelles avec sa mère, il n'a découvert sa vocation qu'à 45 ans et l'exprima dans deux essais philosophiques : « L'Existence profonde » et « Les Saisons de l'esprit ».

Il accueille sa soudaine célébrité avec la timidité résignée et un peu raide du monsieur qui sait, en toutes circonstances, faire son devoir. Eût-il déposé son manuscrit ailleurs qu'il serait encore, aujourd'hui, un inconnu. Mais voilà. Il l'a confié à Gallimard.

Après la Libération, il y eut cependant une mauvaise passe pour la vieille maison fondée en 1910 par un jeune homme rêveur et doux et associé dans l'entreprise, à part égale, avec un certain André Gide et un certain Jean Schlumberger.

Un impertinent René Julliard, installé de l'autre côté de la rue de l'Université, se permettait de décrocher coup sur coup trois « Goncourt » : J.-J. Gautier en 1946, J.-L. Curtis en 1947, Maurice Druon en 1948.

Cela ne pouvait pas durer. Question

Isabelle de Broglie
Le Duc de Beaufort
Roi des Halles ou Roi de France
Fasquelle

Rachele Mussolini
LE DUCE mon Mari
Fasquelle

Jeannine Worms
APOLOGIE DU MENSONGE
Fasquelle

Luce Gaudeau
LA COUPABLE
roman
Fasquelle

GASTON GALLIMARD
A 30 ans, il risqua 6.000 francs.

RENÉ JULLIARD
A 19 ans, il vendait de l'anthracite.

prestige. **Dès 1949, Gallimard** prenait la tête du peloton et obte-it pour Robert Merle (« Week-end uydcoote») la suprême récompense. l ne devait plus la perdre qu'en 51. Un accident. (Julien Gracq, avec Le Rivage des Syrtes », édité chez rti.) Et en 1955. Une erreur. (Roger r avec « Les Eaux mêlées ».)

Mais alors que tout semblait rentré ns l'ordre, une jeune fille vint trou-r la fête. Elle s'appelait Françoise gan, elle avait déposé son manus-t chez Julliard, il s'appelait « Bon-r Tristesse ». On connait la suite. s plus gros tirages de l'édition fran-ise et, pour Julliard, à trois reprises aucoup plus qu'un Goncourt.

Le prix Nobel décerné à Albert mus, auteur et collaborateur perma-nt de la maison, vint panser cette ie au flanc Gallimard.

14 PRIX NOBEL

Aujourd'hui, où en sont les combat-ts ?

Gallimard, c'est un fonds de 4.000 es, 39 collections (dont l'illustre rie Noire), 750 auteurs vivants de gue française, 14 prix Nobél (Gide, rtin du Gard, Camus, Sinclair Le-, Rabindranath Tagore, Heming-y, Laxness, Pirandello, Ivan Bou-e, Gabriela Mistral, Bertrand Rus-William Faulkner, Thomas Mann, ris Pasternak), le premier tirage de s les livres garanti par Hachette en assure la diffusion, 350 titres ités chaque année (54 romans en 1958), des accords avec Denoël, la Table Ronde, Le Mercure de France et un hôtel particulier rue de l'Université.

C'est aussi, c'est surtout Gaston Gallimard : un grain de génie, une vie entièrement consacrée à la littérature, bonne de préférence, et aux femmes, belles de préférence ; un charme irrésistible que les années ne parviennent pas à altérer. Un personnage.

A 25 ans, il était l'héritier de la considérable fortune édifiée par son arrière-grand-père, ouvrier chaudronnier imaginatif venu de Thiers, qui devint entrepreneur des illuminations sous Louis-Philippe.

L'entreprenant entrepreneur accumula si bien terrains, villas, immeubles et même théâtres (l'Ambigu, l'Atelier, les Variétés), que son fils et son petit-fils vivront de leurs rentes, tout en grossissant la fortune familiale d'une magnifique collection de tableaux.

Mais à son arrière-petit-fils, on refuse tout argent de poche.

A 30 ans, Gaston Gallimard parvient cependant à risquer 6.000 francs pour créer les éditions de la N.R.F.

Ses premières armes : « L'Otage », de Claudel, et « Isabelle », de Gide. En somme, rien qui aurait mérité le Goncourt. Lui n'écrira jamais une ligne (sinon la traduction de la « Judith » de Hebbel), lorsqu'il fondera, avant la guerre, trois journaux : « Détective », « Voilà » et « Marianne ».

A 70 ans, un peu las, il transmet lentement ses pouvoirs à son fils Claude, mais il vient tous les jours, matin et soir. Est-il irremplaçable ? En tout cas, il est unique. Il n'édite pas : il crée. On peut dire que, entre 1920 et 1940, de Gide à Sartre, la vraie littérature française, celle qui a conquis le monde, a été, à de très rares exceptions près (Radiguet, Mauriac, Bernanos), signée Gallimard. Il ne dirige pas : il règne.

DU ROI AU CHEF D'ORCHESTRE

Julliard, c'est un milliard et demi de chiffre d'affaires annuel, 417 « premiers livres » d'auteurs inconnus édités depuis la Libération, une organisation qui permet de sortir un ouvrage en quinze jours, un million investi dans chaque livre édité, avec la certitude de le perdre neuf fois sur dix (42 fois sur 45 en 1957), un accord avec Robert Laffont, un hôtel particulier rue de l'Université.

C'est aussi, c'est essentiellement René Julliard. 58 ans le 22 novembre. Un grain de génie, une séduction subtile, des amitiés éclectiques (du roi du Maroc à Igor Markevitch, de J.-P. Sartre au général Catroux), mais solides, car il est obstinément stable dans ses opinions, dans ses convictions, imperturbablement fidèle dans ses admirations, dans ses sentiments. Et une vie où il en tiendrait dix.

A 10 ans, il voulait être chef d'orchestre et pouvait récrire de mémoire des pages entières de Wagner. Trois de ses grands-parents étaient professeurs de littérature, mais sa mère s'était remariée avec un premier violon des Concerts Lamoureux.

A 19 ans, il vendait de l'anthracite.

A 21, introduit auprès de Poincaré par son ami Jean Giraudoux, il obtenait de l'homme d'Etat interloqué par cet audacieux jeune homme les fonds nécessaires pour organiser la propagande littéraire française en Pologne

→

Aragon :

"Ce n'est pas tous les jours qu'un jeune homme se lève et qui parle si bien des femmes".

Une curieuse solitude
Roman de Philippe Sollers : 500 frs

Kemp:

"Je suis heureux de saluer un tel début presque vertigineux, et si l'on veut inquiétant."

Une curieuse solitude
Roman de Phillippe Sollers :500 fr.

Reliez vos « Prix Goncourt »

Vous êtes à juste titre fier de votre bibliothèque qui contient les œuvres importantes publiées ces dernières années, notamment les fameux « PRIX GONCOURT ». Ces bons romans, vous les lisez, les relisez et ils sont souvent dans un état pitoyable : couvertures arrachées, pages écornées, etc.

Puisque vous aimez les livres, vous devez les protéger, les parer, en un mot : les relier.

Or cela ne représente pas, comme vous pourriez le craindre une grosse dépense : vous pouvez en effet les RELIER VOUS-MEME grâce au Cours par correspondance et au matériel spécial que depuis plus de 20 ans édite l'Institut Artisanal de Reliure. En même temps que votre bibliothèque deviendra vraiment digne de ce nom, vous occuperez très agréablement les loisirs que vous laissent les soirées d'hiver et les week-ends pluvieux. Vous trouverez dans ce travail qui occupe à la fois les mains et l'esprit, le meilleur des dérivatifs aux soucis qui pèsent sur nous.

Vous pourrez aussi relier pour vos amis et pour vos relations et récupérer ainsi très vite le prix de votre cours qui deviendra alors la source d'un revenu d'appoint non négligeable.

Demandez aujourd'hui même la brochure documentaire : « APPRENDRE A RELIER » qui vous sera envoyée sans engagement contre 3 timbres à 20 francs pour frais, par :

L'INSTITUT ARTISANAL DE RELIURE
5 bis, cité Malesherbes, PARIS (9e)

Mauriac:

à propos de Philippe Sollers :

Après ce départ, je me remémore, pour les lui dédier, ces mots que Barrès m'écrivit en 1910, le jour de Pâques, et dont j'avais été comme enivré : « Soyez visible. Soyez sûr que votre venir est tout aisé, ouvert, assuré, glorieux. Soyez un heureux enfant ».

Une curieuse solitude
Un roman : 500 fr.

Vient de paraître le numéro 26 de

SOCIALISME ou BARBARIE

AU SOMMAIRE :

LA CRISE FRANÇAISE

Bilan : **P. Canjuers**, Naissance de la Ve République - **B. Maille**, Objectifs et contradictions du P.C.F. - **D. Mothé**, Chez Renault, après le référendum - **S. Châtel**, De Gaulle et l'Afrique Noire - **A. Garros**, L'Union de la Gauche Socialiste - **G. Lukacs**, Remarques sur la critique de la révolution russe de Rosa Luxembourg

DISCUSSIONS : Claude Lefort, Organisation et parti - **L. S.**, Où en est l'Opposition communiste ?

et LE MONDE EN QUESTION

Kiosques et librairie, le numéro : 160 p., 250 fr.
42, r.René-Boulanger, Paris-Xe. C.C.P.Paris 11.987-19

Mauriac :

" J'ai promis la gloire à ce Philippe et je ne m'en dédis pas".

Une curieuse solitude
Roman de Phillippe Sollers :500 fr.

Henriot :

" Un très bon livre, un grand talent et un écrivain : voilà l'heureuse révélation que nous apporte cette semaine avec **Une curieuse solitude** *un jeune écrivain de vingt-deux ans.* **M. Philippe Sollers.** "
Le Monde

Un roman : 500 fr.

PRIX
FÉMINA
1958

Françoise
MALLET-JORIS

L'EMPIRE CÉLESTE

roman

JULLIARD

VIENT DE PARAITRE

PIERRE DANINOS

TOUT L'HUMOUR DU MONDE

"Le livre le plus drôle que je n'ai pas écrit"

HACHETTE

Classiques Garnier

Nouveauté :

DOSTOÏEVSKI

CRIME ET CHATIMENT

Traduction nouvelle
avec introduction, notes, bibliographie
PAR PIERRE PASCAL
Professeur à la Sorbonne

Un volume illustré, de 880 pages, broché .... 1250 Fr. + t.l.
Relié pleine toile COLLECTION SELECTA 1670 Fr. + t.l.

et créait là-bas des librairies et un journal.

A 23, il créait le premier « book-club » du monde, comité littéraire chargé de sélectionner, à Paris, les meilleurs livres à envoyer à l'étranger. François Mauriac, Paul Valéry, le maréchal Lyautey qui le prend en amitié et le tient en haute estime en font partie. Le comité se réunira tous les vingt mois jusqu'au 20 mai 1940.

LA SECURITE DANS LA VITESSE

A 30, il est à la veille de la faillite. Le marché français en Pologne s'est effondré. Il vend sa voiture. Ses meubles sont saisis. Deux amis — Jacques Albin-Michel et Jacques Lagrange — l'aident ; jusqu'en 1945, il paiera les dettes qu'il a contractées.

Après la Libération, il repart à zéro et déclare aux banques dont il sollicite l'appui : « Quatre cents éditeurs se sont créés pendant la guerre. Il n'en restera qu'un et ce sera moi. Parce que j'ai 40 ans, l'expérience des affaires et que je connais mon métier. »

Il décide de n'éditer que des auteurs jeunes, de fermer ses portes à tous ceux qui ont « collaboré » et professe qu'il faut mettre tous ses œufs dans le même panier, en tenir fortement l'anse et tout risquer avec le panier.

Sa devise, empruntée au moniteur qui lui a appris à piloter son propre avion : « La sécurité dans la vitesse. »

Et, naturellement, il est joueur. Un personnage.

L'édition française n'est pas concentrée entre les mains de ces deux hommes exceptionnels. De vieilles maisons (Plon, Albin Michel, Flammarion, Stock, etc.), de jeunes hommes dynamiques (Paul Flamand au Seuil, Jérôme Lindon aux Editions de Minuit, etc.) les talonnent, ont des auteurs, des idées, des fonds et parfois des prix.

C'est le Seuil qui a décroché cette année le Renaudot pour Edouard Glissant, avec « La Lézarde ».

Mais comme Don Cesare dans le livre de Roger Vailland, c'est Gaston Gallimard qui, au pays de l'édition, « fait la loi ». Et c'est René Julliard qui est le plus turbulent, le plus menaçant, le plus irréductible.

Alors une fois par an, en décembre, Gaston Gallimard et René Julliard se haïssent. C'était lundi. C'est fini. Jusqu'à l'année prochaine.

THOMAS LENOIR.

LE PRIX RENAUDOT

LA LÉZARDE

C'EST avec son premier roman, « La Lézarde », que le jeune romancier martiniquais, Edouard Glissant, a obtenu le prix Théophraste Renaudot 1958. C.-E. Magny en a dit les qualités dans « L'Express » du 20 novembre. Glissant avait déjà retenu l'attention par plusieurs volumes de poèmes. Celui que nous empruntons à son recueil, « Les Indes » (Ed. Falaize), est significatif de son art.

(Charpentier.)

EDOUARD GLISSANT, PRIX RENAUDOT.

Ce qu'il écrit.

Chaque vaisseau séduit sa baie silencieuse : mystère de sable...

« Battez la charge ! Frappez l'eau ! Clameurs, débroussaillez la solitude vierge !

La Forêt, au palanquin de sa tiédeur, nous bercera d'amours, et de boissons nous guérira ! »

Amour ! ô beauté nue ! Où sont les sentinelles ? Voici que paraissent les amants...

Ils ont pour allouer l'or de la vierge, une balance ; et pour tuer, ils sont peseurs de foudres.

Leur langage te sera viril, ô terre, ô femme éblouie, ton sang rouge mêlé à ta glaise rouge.

Eux, épais avec leur barbe ! mais plus épaisse encore la parole du capitaine !

Le pas terrible de son cheval et la giclure de machete sont les mots de son missel.

Il avance, il est mirage, ô profondeurs sacrées des mines d'or et d'argent !

De baies en forêts, à la nue, puis aux villes, tu l'entends, le fier tonnerre.

Il marche, l'oracle l'annonce ; il te courtise. Et son amour te crucifie.

CHRISTIANE ROCHEFORT

le repos du guerrier
roman

La Galerie 720fr

25.000 ex
vendus en cinq jours

chez Grasset

CLASSIQUES

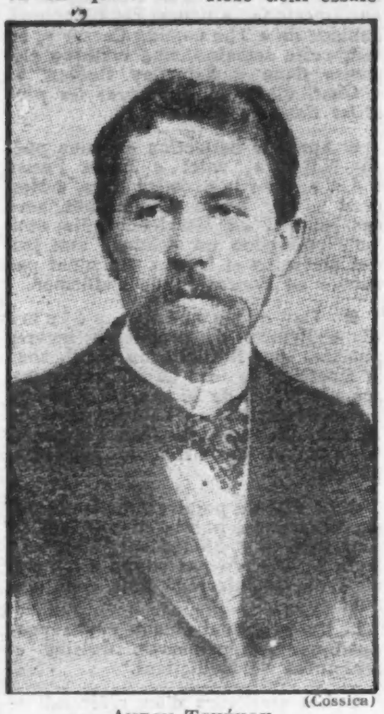
AVEC TCHEKOV

par JACQUES HOWLETT

MME ROSE CELLI a écrit le livre d'une amitié. Son élégant essai sur l'art de Tchékov (1) en est le témoignage, et sa méthode « critique » épouse, si l'on peut dire, ce mouvement du cœur, c'est-à-dire qu'il s'agit beaucoup plus, dans cet essai, d'approfondir le mystère d'une présence que de porter des jugements sur une œuvre et un auteur.

Par-delà les contradictions de l'homme, par-delà les multiples aspects de l'œuvre tchékovienne, sans s'attarder sur les faits objectifs, physiologiques et sociaux qui l'ont aussi déterminée, Rose Celli va en quête de l'essentiel, vers une certaine qualité de l'âme de l'artiste où tout s'unifie, et dans la saisie de laquelle, en principe, tout s'éclaire.

Se penchant sur « *la vie ordinaire* » des gens de la société russe de la fin du siècle, Tchékov éprouve tantôt le dégoût, tantôt la pitié, mais ni l'un ni l'autre de ces sentiments, dit Rose Celli, ne peuvent inspirer l'artiste, il lui faut les vaincre pour atteindre « quelque haute image attirante, aimable, attachante » : sa vocation d'artiste et son devoir d'artiste, car parler avec justesse, pour Tchékov, c'était aussi parler avec justice. Même si on ne peut s'empêcher de penser qu'ici l'auteur platonise un peu à vouloir ainsi confondre dans le même acte créateur le bien, le beau et le vrai, il reste que Tchékov, l'artiste, avait un sens profond de la dignité humaine, le respect de l'homme, une attention aux êtres et aux choses et, enfin, une façon à la fois proche et distante d'être au monde qui est, me semble-t-il, le sentiment de l'existence lui-même.



(Cossica)

ANTON TCHÉKOV
On sent battre le pouls

LE CIEL SUR LA STEPPE

L'art de Tchékov procède de ce sentiment, c'est un art romanesque — bien que l'écrivain n'ait pas, à proprement parler, créé de romans, mais des nouvelles et des pièces de théâtre. Romanesque, cet art, dit Rose Celli, l'est par la matière : la vie ordinaire, les gens ordinaires ; par l'importance qu'il donne au personnage, quelle que soit son histoire et même, et surtout, quand il n'a pas d'histoire.

La nouvelle tchékovienne, l'auteur l'analyse finement : « *Elle n'est ni un conte, ni un petit roman, ni un résumé de roman, ni un morceau de roman... elle a sa technique propre, son rythme propre, son nombre, sa résonance... c'est de la vie captée, éclairée, qui ne raconte pas grand-chose, qui n'a parfois ni commencement ni fin, mais où l'on sent battre le pouls.* »

Quant à la technique, elle découle, elle aussi, de cette éthique de « *l'homme bien élevé* » qu'est le véritable artiste, celui qui « *ne ment pas, n'invente pas des personnages qu'on ne trouve pas dans la vie, (qui) se garde de l'exagération et de l'enflure* ».

Cette technique tient en peu de mots : observation attentive, « *filtrage* » (« Le sujet de mon récit doit d'abord passer à travers le filtre de mon esprit, afin que ne demeure que ce qui est typique et important », écrit Tchékov) ; objectivité ; économie de moyens ; brièveté, et, enfin, liberté, amour, dignité, car une attitude devant la vie informe en dernière analyse ces ressources du talent, et c'est pourquoi l'œuvre de Tchékov répugne à la critique, elle nous restitue un monde né d'une haute vision que les jugements n'entachent pas et nous donne une beauté dont on ne peut rien dire, comme on ne peut rien dire d'un être dont la présence émeut. Cet art romanesque est un art rédempteur.

Après avoir parlé « *des errants de l'immense plaine* », ces fonctionnaires, bureaucrates, maîtres d'école, médecins, prêtres, juges, propriétaires terriens et moujiks qui peuplent l'œuvre de l'écrivain, dans un dernier chapitre intitulé « Le Monde de Dieu », Rose Celli essaie de ressaisir la dimension ultime de cet art qu'elle approche. Elle indique le ciel, le ciel sur la steppe, c'est-à-dire le temps, et ceci est très vrai, ce qui émeut dans cette œuvre, comme dans celle de cette autre admirable créatrice de nouvelles que fut Katherine Mansfield, comme dans l'extraordinaire « Par ennui », de Maxime Gorki (2), c'est la présence quasi métaphysique de la durée, ou, comme nous disions plus haut, le sentiment de l'existence.

DIEU N'EST PAS LOIN

« *J'aime la nature, les femmes...* », notait encore Tchékov. Ce ne sont pas des paroles conquérantes, ce sont plutôt les apparences les plus concrètes du mystère qui sont dévoilées là, mystère dont Tchékov vivait, mais à quoi il se blessait aussi. Rose Celli espère que nous finirons peut-être par découvrir que chez Anton Tchékov, ce mystère n'est qu'une épaisseur de clarté, une clarté irréductible à la raison. Aux dernières pages de cet essai, Dieu n'est pas loin, mais le grand écrivain, qui ne l'a pas méprisé, ne l'a pas non plus nommé, il est même possible que « *ce rationaliste... qui aimait encore le son des cloches et le chant d'église* », ait pressenti l'avènement d'une autre vérité.

Au profit de la lumière, Rose Celli a peut-être fait bon marché des contradictions, des misères, des indignations, de l'existence charnelle de son auteur. A parler de Tchékov sur le ton et à la façon de Tchékov lui-même, il y a des chances, le talent aidant, d'évoquer un beau et touchant visage, mais dans un portrait ressemblant on se heurte au mystère du modèle. On n'a fait que multiplier l'ineffable. Rose Celli, c'est le reproche qu'on peut se permettre de lui adresser, part de ce qui unifie le monde, l'œuvre, l'art de Tchékov ; or, cette unité concrète ne peut être que Tchékov lui-même, mais alors nous voici réduit au silence ; en ce point s'achève toute démarche critique (« La Vie est la vie », « L'Homme est l'homme », « La Dignité est la dignité », p. 40 et 171) ; Tchékov est Tchékov, tel est l'irritant et profond truisme de l'amitié. Mais si la critique exige la sympathie, elle n'est pas qu'une effusion, elle est encore jugement, et il faut aussi beaucoup de vertus en cette entreprise ; je ne pense pas que Tchékov l'eût désavouée.

(1) « L'art de Tchékov », Ed. Del Duca. Collection « Le demi-siècle des idées ». 172 p., 600 fr.
(2) Dans le recueil « L'Angoisse ». Mercure de France, 1924.

EN LIBRAIRIE

PARMI les livres mis cette semaine en librairie, ceux-ci retiennent à première vue l'attention :

ESSAIS

JEAN GIMPEL : « Les Bâtisseurs de cathédrales » (*Ed. du Seuil*).

OSWALD SPENGLER : « L'Homme et la Technique » (*Gallimard*).

CYRILLE ARNAVON : « L'Américanisme et nous ». (*Del Duca.*)

JEAN ROSTAND : « Aux sources de la biologie ». (*Gallimard.*)

ETRANGER

WITOLD GOMBROWICZ : « Ferdydurke ». L'auteur est le grand vieil homme des lettres polonaises (*Julliard*).

JAMES JONES : « Comme un torrent ». Par l'auteur de « Tant qu'il y aura des hommes » (*Presses de la Cité*).

ROBERT TRAVER : « Autopsie d'un meurtre ». Ce livre fut pendant six mois à la tête de la liste des best-sellers aux Etats-Unis. (*Calmann-Lévy*).

BIOGRAPHIE

MARC CHADOURNE : « Resîf de la Bretonne ou Le Siècle prophétique » (*Hachette*).

RELIGION

HANS KUHNER : « Dictionnaire des Papes ». (*Corréa.*)

OUVRAGE COLLECTIF : « Journal illustré de l'Eglise ». (*Seuil.*)

VOYAGES

ANDRÉ MIGOT : « Chine sans murailles ». (*Arthaud.*)

CLAUDE OLLIER

La Mise en Scène

PRIX MÉDICIS

AUX EDITIONS DE MINUIT

ESSENTIELLE à votre bibliothèque,

ESSENTIELLE à votre culture,

ESSENTIELLE à votre plaisir,

L'Encyclopédie Essentielle vous donne l'essence d'un sujet par le texte et l'image.

LE TEXTE ?

La Presse est unanime à dire la qualité des volumes déjà parus : « Armand Lanoux est le parfait historien de Paris 1925, avec gentillesse et cœur » *(Le Parisien Libéré)*. « Arts Sauvages est une remarquable étude esthétique et sociologique que Claude Roy parsème de ces paradoxes qui font son charme » *(L'Express)*. « Le Paris fin de siècle de Jean Roman est un livre plein de saveur et de haut goût » *(Paris-Presse-L'Intransigeant)*. « Etienne Lalou vient de publier une passionnante étude sur le Soleil » *(Combat)*.

LES IMAGES ?

Ici aussi, unanimité : « Paris 1925? Un album délicieux, d'une élégance sûre, et d'une iconographie bien plaisante » *(Le Figaro)*. « Les reproductions n'ont pas moins d'importance que le texte remarquable d'Arts Sauvages » *(Nouvelles Littéraires)*. « Il est difficile de regarder les photos de Paris Fin de Siècle sans émotion » *(Le Monde)*. « Le Soleil est un long poème en photographies » *(Combat)*. Et voici, dans la même collection,

LES AMÉRICAINS

80 photographies de Robert Frank, textes choisis par Alain Bosquet, couverture de Steinberg, dont *Carrefour* parle en ces termes : « Si vous voulez voir vivre les Américains, achetez ce volume bien présenté, tour à tour amusant, cruel, tendre, sérieux, désinvolte, documenté ».

Chaque volume relié, de format 19 × 22, comprend 124 pages d'illustrations, reproduites en héliogravure par Draeger. Couverture et 12 reproductions en quadrichromie. L'exemplaire : 2000 F.

DELPIRE

Exclusivité Weber.

ARMAND
LANOUX
le
rendez-vous
de Bruges
roman
JULLIARD

UN TRÈS GRAND ROMANCIER ANGLAIS
de ce temps
JOYCE CARY
LA GRACIEUSE
PRISONNIÈRE
...et son geôlier!
Traduction de DENISE VAN MOPPÈS
ÉDITIONS ALBIN MICHEL

PASTERNAK
Prix Nobel 1958
LE
DOCTEUR JIVAGO

Un des maîtres du roman contemporain.
RENÉ LALOU (Nouvelles Littéraires)

Certaines pages du Docteur Jivago appartiennent déjà à la littérature universelle.
MAURICE NADEAU (France Observateur)

Pour moi les personnages du Docteur Jivago sont pour toujours sortis des pages qui les ont fait naître.
JEAN BLOCH-MICHEL (Gazette de Lausanne)

Comme La Guerre et la Paix, le Docteur Jivago ne restitue pas seulement des destinées particulières, mais l'histoire politique qui naît d'elles et qui, à son tour, les infléchit et leur donne une signification.
FRANÇOIS MAURIAC (L'Express)

La poésie du monde demeure partout et éternellement, et cela seul a intéressé Pasternak...
JEAN GUÉHENNO (Figaro)

nrf

VU, LU, SU

● Le prochain ouvrage de JEAN-PAUL SARTRE, déjà annoncé chez Gallimard, sera la réunion de tous les scénarios qu'il a écrits. La publication en est constamment retardée, Jean-Paul Sartre découvrant chaque fois un nouveau scénario à ajouter au livre déjà composé.

● Les cinq pièces de TENNESSEE WILLIAMS qui ont été jouées en France : « La Ménagerie de verre », « Un Tramway nommé Désir », « Eté et Fumée », « La Rose tatouée » et « La Chatte sur un toit brûlant », paraissent en un seul volume chez Robert Laffont. Le théâtre d'Arthur Miller suivra.

● Le livre qu'EDGAR FAURE a écrit retour de son voyage en Chine : « Le Serpent et la Tortue », vient de sortir en Amérique. Amaury de Riencourt, l'auteur de « The coming Caesar », en fait, cette semaine, une critique élogieuse dans « Saturday Review ». « *C'est*, dit-il, *un des livres les plus utiles dans ce genre.* »

● Après la collection « Jeune poésie N.R.F. », voici « JEUNE PROSE N.R.F. », dont le premier livre, « Mon récit », par Jacques Souniones, sera ces jours-ci en librairie. Cette nouvelle collection est destinée aux jeunes écrivains et à ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion de s'affirmer.

● Le cinquième volume d' « ECRIRE », premières œuvres publiées aux Editions du Seuil, sous la direction de Jean Cayrol, est consacré aux moins de 20 ans. On y trouve des poèmes d'Anne Laurent âgée de 14 ans, des récits de Jean Linnemer, 16 ans, et de François Jousselin, 19 ans.

● La fille du peintre Amedeo MODIGLIANI, Jeanne, publie chez Orien, en Amérique : « Modigliani, Man and Myth ». Elle n'a pas connu son père, mais elle a interrogé tous ceux qui l'ont approché.

Le livre contient plus de cent reproductions des peintures, dessins et sculptures de Modigliani.

● Les auditeurs d'un référendum-concours de la radio ont voté pour choisir les CENT CHEFS-D'ŒUVRES de la langue française, qu'un éditeur publiera ensuite. Le choix est très classique : « Le Rouge et le Noir », « Madame Bovary », « Candide », « Les Fables » de La Fontaine...

● Après « LA SEMAINE SAINTE », de Louis Aragon, une autre « Semaine Sainte » de Jerzy Andrzejewski sort aux éditions Vitte, dans une collection consacrée à la littérature des pays de l'Est. C'est l'histoire de la révolte du ghetto de Varsovie.

● Les mémoires du MARÉCHAL MONTGOMERY arrivent en troisième position, après « Aku-Aku » d'Heyerdahl, sur la liste des best-sellers non romanesques en Amérique.

● Les prochains titres du LIVRE DE POCHE : « Sanctuaire », de Faulkner; « La Sonate à Kreutzer », de Tolstoï; « Le Diable et le Bon Dieu », de Sartre.

Le Livre de poche a un tirage assuré de 70.000 exemplaires.

● Robert Laffont adresse le livre de Paul Chaland, « la veuve de Modane », aux CENT FEMMES qui, « *par leur esprit, leur grâce et leur beauté font Paris* », accompagné d'un questionnaire où il pose une série de questions indiscrètes et légères : « *Avez-vous déjà rêvé d'un harem d'hommes soumis à votre bon plaisir ? Que pensez-vous du « coup de la veuve » ? Quel est le vôtre ?* », etc.

Excellente idée de lancement... jusqu'à ce que chacune des femmes interrogées connaissent le nom des quatre-vingt-dix-neuf autres auxquelles « *son esprit, sa grâce, sa beauté* » est assimilée.

AVANT-PREMIÈRE

Frankie Addams arrive à Paris

● *L'enfant prodige de la littérature américaine en proie au double mal de boire et de vivre veut exprimer la racine carrée du merveilleux.*

FRANKIE ADDAMS, petite fille grandie trop vite dans une vieille maison familiale du sud des Etats-Unis, entre sa mamma noire et un petit cousin trop précoce, monstrueux d'intelligence, va faire ses débuts à Paris. Elle est l'héroïne de la pièce de Carson McCullers que présentera la semaine prochaine le Théâtre d'Aujourd'hui.

Carson McCullers est, à 41 ans, l'une des figures les plus singulières de la littérature américaine contemporaine.

A 17 ans, c'était une jeune fille extraordinairement douée pour la musique et qui venait de son lointain village de Columbus (Georgie) pour s'inscrire au Conservatoire Julliard de New York.

A 23 ans, c'était l'enfant prodige de la littérature américaine. Elle avait publié l'un des livres les plus émouvants et les plus importants de la nouvelle génération : « Le Cœur est un chasseur solitaire » (1), où un fou, un sourd-muet, un docteur nègre, un tenancier de bistrot, une petite fille et nombre de personnages tout aussi incompatibles s'acharnaient à se rendre mutuellement malheureux.

LES PARADIS ARTIFICIELS

Carson McCullers venait de rencontrer un jeune journaliste, Reeves, qui tentait de son côté, de réaliser sur le monde une percée du même ordre. Ils étaient mariés lorsque Reeves, mobilisé, partit pour l'Europe. Il allait être l'un des dix premiers à mettre le pied en Normandie, le 6 juin 1944.

Dès la Libération, le couple s'installe à Paris ; Carson a confirmé sa réputation dès 1941 avec un nouveau livre : « Reflets dans un œil d'or » (1).

L'histoire finit comme elle devait finir ; ces deux êtres affamés de poésie et d'absolu cherchent à se réfugier dans les paradis artificiels, en l'occurrence l'alcool.

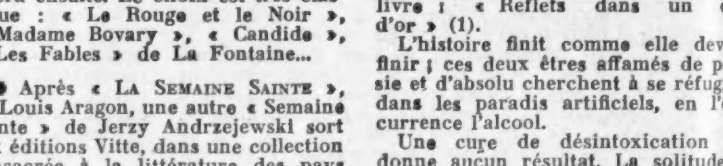
Une cure de désintoxication ne donne aucun résultat. La solitude à deux étant aussi angoissante que la solitude solitaire, Carson s'en va, rentre aux Etats-Unis. Reeves se tue. Les jours de succès sont passés ; il ne reste plus assez d'argent pour rapatrier le corps. L'ancien héros du débarquement est jeté à la fosse commune. C'est plus tard seulement que les anciens combattants américains, se rappelant que Reeves était l'un des leurs, lui donneront une sépulture décente.

LA RACINE CARREE DU MERVEILLEUX

Entre temps, Carson a écrit son dernier chef-d'œuvre : « Frankie Addams » (1).

Le roman atteint un gigantesque succès. Apprenant qu'on en tire une pièce, elle court à New York, refait tout elle-même et triomphe à Broadway où elle lance par la même occasion, dans le rôle de Frankie, Julie Harris, la plus brillante des jeunes comédiennes d'outre-Atlantique. Elle entreprend un nouveau roman : « The clock without hands » (L'Horloge sans aiguilles) en jouant sur le mot « hand » qui signifie « main » et « aiguille » : elle n'a plus qu'une

(1) Aux Editions Stock.



CLAUDE
SIMON
ÉDITIONS DE MINUIT

main valide, l'autre est paralysée depuis une attaque d'héméphégie. L'œuvre est demeurée inachevée depuis dix ans.

Ses héroïnes sont de toutes jeunes adolescentes, prestes comme le vif argent, incapables de supporter le mal, écorchées vives à la moindre souffrance. Carson McCullers est, à 41 ans, clouée sur son fauteuil, en proie au double mal de boire et de vivre.

Sa dernière pièce s'est effondrée au bout de quarante-cinq représentations. Elle s'appelait : « The Square Root of Wonderful », « La Racine carrée du merveilleux ».

Tout au long de sa vie, elle a tenté de l'extraire. Elle y est presque parvenue avec « Frankie Addams ».

C'est une jeune actrice de 20 ans, Clotilde Joano, qui créera à Paris le rôle de Frankie.

T. L.

EXPOSITIONS

Avec un peu plus de chance

● ***Un jeune peintre inexorablement poursuivi par le bonheur, expose ses dernières œuvres à Paris.***

34 ans, 1 m. 85, allure aisée de sportif affilié à un club de tennis en vogue, François Arnal, qui expose aujourd'hui ses dernières œuvres à Paris (1) avant de présenter à New York (2) les avant-dernières, est un de ces hommes auxquels la chance — le bonheur si l'on veut — s'attache avec la férocité langoureuse, inexorablement adhésive, des vieilles maîtresses.

Son enfance est heureuse dans un pays heureux, la Provence. Sa famille — riche — ne s'oppose pas à sa vocation, qui est de peindre. D'une intelligence normale, ce grand garçon a non seulement du goût — ce qui est rare dans le métier — mais un « contact humain » facile, plaisant, et ses premières toiles (figuratives) sont immédiatement achetées par les grands marchands, notamment par David. Quand il se marie, tout jeune, en 1949, c'est avec une des plus jolies filles de Paris, l'une des principales « cover-girls » du magazine « Elle ». Le couple idéal.

L'AVENTURE

C'est alors qu'il découvre aussi l'art informel. « *Une libération énorme* », dit-il. Pendant sept ans, il jette en vrac sur ses toiles des couleurs et des formes. Mais ce sont toujours des formes heureuses, des couleurs heureuses. On s'y promène comme dans le jardin fou de quelque palais paradisiaque.

(1) Galerie Legendre, rue Guénégaud.
(2) Rose Fried en février prochain.

mal. Le couple idéal brusquement détruit, Arnal est désespéré. Mais la chance, qui n'avait que toléré le mariage sans cesser de guetter son protégé, le reprend aussitôt en main. Lui fait vendre à n'importe quel prix quelques toiles pour payer, au mois de mai 1957, son passage sur un bateau en partance pour Tahiti : la vie heureuse, encore, et qu'il n'aurait sans doute jamais connue si le malheur lui-même ne s'en était mêlé.

A Tahiti où l'on vit nu et sans argent, il refait fortune. Malgré lui. Parce que c'est comme ça. En s'amusant, il dessine des foulards pour un de ses amis. Avec l'argent des foulards, il achète des toiles, se remet à peindre, expose, vend le tout aux Chinois de Papeete qui — depuis qu'ils ont « loupé » Gauguin — prennent leurs précautions. Avec l'argent des toiles, il s'achète un bateau.

Les livres d'enfance avidement feuilletés continuent de s'ouvrir, page après page, sur l'« Aventure », qui n'est plus seulement celle d'un quelconque petit garçon espiègle ou d'une petite fille aux yeux d'or, mais d'un homme nommé François Arnal : après les périples, au hasard des courants, parmi les îles fortunées, le Mexique, les Indiens, Acapulco (« *Une prodigieuse pourriture* », dit-il avec des yeux émerveillés), Chicago, ses gangsters, ses gratte-ciel, ses anciens boxeurs.

« LE GESTE DIRECT, NATUREL »

Et cette peinture, cette peinture toujours, qui ne peut pas ne pas se vendre.

Pour convaincre, pour dégoûter une bonne fois les amateurs, il s'ingénie à expliquer, naïvement, qu'il est en train de trouver en peinture « *le geste direct, naturel* ». En oubliant qu'après tout, pour être vraiment naturel, il suffirait de ne pas peindre. Est-ce que la nature se sert de pinceaux et de

Et puis, une période d'angoisse, vers la fin de 1956. Ses couleurs deviennent plus sobres, ses formes plus graves, plus « construites de l'intérieur » aussi. Il est en train de commencer la réalisation du meilleur de son œuvre. Ses supporters informalistes crient au scandale et lui règlent son compte : il est « fini ». D'ailleurs — apparemment du moins — tout va

toiles ? Arnal, oui. Et c'est tant mieux parce qu'il est doué, infiniment doué, et qu'avec encore un peu plus de chance il est de ceux qui sont, peut-être, capables de retrouver ce grand secret perdu des grandes œuvres qui est précisément d'atteindre au naturel par des moyens artificiels.

JEAN-FRANÇOIS CHABRUN.

(U.S.I.S.)

CARSON MCCULLERS, AUTEUR DE « FRANKIE ADDAMS ».
Son cœur est un chasseur solitaire.

THÉATRE

Robert Kanters a vu pour vous :

● ***Sur la colline de Chaillot, le prince des jeunes hommes en colère, à Montparnasse un magistrat soucieux.***

PERSONNE aujourd'hui ne porte la cape comme M. Gérard Philipe : il la jette sur ses épaules, il l'attache autour de son cou, il la laisse flotter avec l'élégante désinvolture d'un prince de la jeunesse ou celle qu'on prête à Alfred de Musset lui-même. Et la présence de cet acteur prestigieux justifie déjà l'inscription au répertoire du T.N.P., cette saison, de trois pièces de Musset : « Loren-

GALERIE BOLER
237, rue Saint-Honoré
(près place Vendôme) - OPE. 20-85

UNE COLLECTION
de 1.000
REPRODUCTIONS SUR TOILE
Brevet Trémois-de Munter
●
La galerie est ouverte du lundi au samedi (inclus) et le mercredi jusqu'à 23 heures

Malgré un succès de 10 semaines - actuellement la plus longue exclusivité dans la même salle - 15 derniers jours en raison d'engagements de :
Dies irae, Jour de colère
de Karl Th. DREYER - v.o.
aux « URSULINES » - 10, r. Ursulines (5e)

CINEMA D'ESSAI - CAUMARTIN
17, rue Caumartin OPE. 81-50
ALIDA VALLI
BETSY BLAIR
STEVE COCHRAN
IL GRIDO LE CRI
ou
La femme de sa vie
de MICHELANGELO ANTONIONI

AGRICULTEURS, 8, r.d'Athènes. TRI.96.48
RÊVES DE FEMMES
Le film préféré de son réalisateur
INGMAR BERGMAN

Cinéma du Panthéon
Programme exceptionnel
LES FILS DE L'EAU
Jean ROUCH
LES MISTONS
François TRUFFAUT
PORGY AND BESS
François REICHENBACH
LA CAPITALE DE L'OR
Colin LOW

LOUEZ VOS PLACES
LAB. 32-04
EUR. 40-43
OMNIUM-THEATRES
5, Cour de Rome - Gare Saint-Lazare
Les meilleurs prix de tout Paris

Accomplissez un Geste de Solidarité
Au profit des enfants de fusillés et déportés et du "Bol d'Air des Gamins de Paris"
Pour les fêtes faites vos achats à des PRIX EXCEPTIONNELS
à la 8e
KERMESSE des ÉTRENNES
94, rue J.P. Timbaud
Métro COURONNES

du 5 au 8 décembre
de 9 h. à 22 heures

Paramount présente
PARAMOUNT VF • ÉLYSÉES-CINÉMA VO
ANNA MAGNANI • ANTHONY QUINN • ANTHONY FRANCIOSA
PRIX DE LA MEILLEURE INTERPRÉTATION FÉMININE A BERLIN ET A TAORMINA
dans une production HAL WALLIS
... CAR, SAUVAGE EST LE VENT !
VISTAVISION
C'est un Film Paramount

LA PAGODE 57 bis, r. de Babylone - INV. 12-15
L'ATTENTE DES FEMMES
Un film inédit
d'INGMAR BERGMAN v.o.

THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
à partir du 12 Décembre
AU MÊME PROGRAMME
LES COMPAGNONS DE LA CHANSON
ET
LES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS
SOUS LA DIRECTION DE Mgr MAILLET
LOCATION OUVERTE
Places de 300 à 1000 F.

FOLIES-BERGÈRE
NOUVELLE REVUE
LOCATION PAR CORRESPONDANCE
POUR LES CLIENTS DE PROVINCE
Ecrire : 8, rue Saulnier

STUDIO 43 43, Faubourg-Montmartre
LES ENFANTS DU PARADIS
LES DEUX EPOQUES
Un film de Marcel CARNÉ
Vu l'importance du programme, les spectateurs sont priés de venir de préférence en semaine
Etudiants : 150 francs

Le Ranelagh
5, rue des Vignes - AUT. 64-44
RACINES (RAICES) en v.o.
Film mexicain de B. ALAZRAKI
Grand Prix Critique Internationale Cannes 1955

LOUEZ VOS PLACES LAB. 32-04 EUR. 40-43
OMNIUM-THEATRES
5, Cour de Rome - Gare Saint-Lazare
Les meilleurs prix de tout Paris

Cabarets Dancings

A LA ROMANCE 11, rue Monsieur-le-Prince
Trio Santa-Cruz HELIO MOTTA

CLUB CH. ELYSEES Orch. O. CALLE et BOB MARTIN
Thé t. l. jours. Soir. mercr., jeudi, vendr., sam. dim.

le rêve DANCING 3, Bd Poissonnière

MIAMI DANCING
Orchestre JOSE SICCO - 3, impasse Bonne-Nouvelle

ROYAL LIEU DANCING 2, r. des Italiens

Restaurants

LIDO ELY. 11-61 / LIDO ELY. 11-62
UN SPECTACLE UNIQUE AU MONDE
21 h. DINER DANSANT
23 h. LA REVUE "PRESTIGE"
de P. Louis-Guérin & Fredoy

MOCAMBO **** 12, rue Marignan ELY. 58-64
Dîner-Spectacle
Raymond DEVOS - Les 3 Ménestrels

(Bernand.)

GÉRARD PHILIPE ET GENEVIÈVE PAGE DANS « LES CAPRICES DE MARIANNE »
L'éclatante incarnation du romantisme.

zaccio », « On ne badine pas avec l'amour » et ces « Caprices de Marianne » (1) que nous venons de voir.

Depuis ses débuts en 1943, quand il se détacha comme un ange blanc sur la grisaille de « Sodome et Gomorrhe », une des moins bonnes pièces de Giraudoux, Gérard Philipe a été pour toute la jeunesse comme l'éclatante incarnation du romantisme éternel et présent. Son romantisme le plus pur, c'est celui du « Cid » ; le plus moderne, celui des « Epiphanies », de M. Pichette ; après « Le Prince de Hombourg », il a été le héros de Victor Hugo, de Musset ; au cinéma, de Stendhal. Même à travers la prose parfois un peu trop analytique d'Albert Camus, il retrouve le mouvement qui permet de faire de Caligula le prince des romantiques ou, c'est la même chose dans le langage d'aujourd'hui, le prince des jeunes hommes en colère.

UN SEUL PROVERBE

La colère, la protestation impatiente contre le désordre établi dans la société et camouflé en ordre bourgeois ou en ordre moral, et en même temps la croyance à la pureté, à la sainteté, à l'efficacité de l'amour, n'est-ce pas l'essence du romantisme, celui de Musset et celui d'aujourd'hui même s'il se camoufle ? Dans le film de Marcel Carné, « Les Tricheurs », la belle scène du jeu de la vérité où Pascale Petit, par orgueil, triche et parle contre son amour pour faire souffrir Jacques Charrier, dont elle a cru qu'il se rapprochait d'Andréa Parisy, reproduit exactement la situation de Camille, de Perdican et de Rosette dans « On ne badine pas avec l'amour ». Et les romans désabusés de Mlle Sagan illustrent après tout le même proverbe, portent le deuil de la même espérance.

(1) Au T.N.P.

Bien entendu, on porte ce deuil comme Gérard Philipe la cape : à la manière d'aujourd'hui, avec naturel, sans cris et presque sans phrases. A son charme physique, à sa sensibilité, Philipe ajoute l'intelligence et la sobriété du jeu.

On peut le voir cette semaine aussi dans le dernier film de M. Autant-Lara, « Le Joueur » (*voir p. 39 la critique de Denis Vincent*). Ce n'est pas un de ses meilleurs rôles, parce que le film entier m'a paru mou, parce que les dialogues sont d'une rare indigence, parce que lui-même s'est trop borné à une sorte de « remake » de ce qu'il avait fait dans « L'Idiot », du même Dostoïevsky : mais à côté de Mme Françoise Rosay qui semble se rattraper d'un long jeûne cinématographique en en faisant beaucoup trop, Gérard Philipe aux bons moments agit par sa simple présence, par la mobilité de la bouche, de l'œil, par une sorte de retenue continuelle aussi.

On a parfois l'impression qu'il cherche l'économie de moyens qui lui permettra de réaliser un jeu équilibré à la scène comme à l'écran.

LES CAPRICES DE MARIANNE

Et de même dans l'Octave des « Caprices ». Ici, il a un texte à dire, et un texte souvent sublime, gonflé de chair et de poésie, et il le dit avec beaucoup de sobriété, peut-être même un peu trop. Le joyeux fêtard Octave et l'amoureux transi Coelio sont les deux aspects d'un même personnage, d'un même drame. Mais Musset les a voulus contrastés, et en faisant sentir un peu trop et un peu trop vite la mélancolie profonde d'Octave, on fausse peut-être le jeu. D'autant que tout le mouvement de la représentation est un peu lent, le charmant décor sonore de Maurice Jarre un peu trop insistant, et certaines transpositions de texte dans les dernières scènes, assez maladroites. Mais ce sont là des chicanes plus que des critiques.

Mlle Geneviève Page ne fait presque rien, et pourtant elle est Marianne, à force de justesse dans la voix et dans l'attitude. MM. Roger Mollien et surtout Georges Wilson sont, à leur ordinaire, excellents. Et tout le spectacle a cette sorte de bonheur et de jeunesse que M. Vilar excelle à nous communiquer. Il y a une triste statue de Musset au bout de l'avenue de l'Opéra, près du Théâtre-Français. Grâce à Gérard Philipe et à la ferveur d'un très grand public, il y a un Musset vivant sur la colline de Chaillot.

EBOULEMENT AU QUAI NORD

Le seul autre événement de la semaine est la réouverture du théâtre de Poche de Montparnasse avec « Eboulement au quai Nord » (2), d'Ugo Betti. La salle est agrandie, embellie, réchauffée et les fauteuils en plus de leur numéro portent un nom de personnalité théâtrale parisienne : on voit M. Jean-Jacques Gautier s'asseoir sur « Michel Piccoli », ou Mme Marcelle Capron, nouvelle lady Godiva, chevaucher « Jean Canolle ».

La pièce est une pièce à grand spectacle pour un théâtre de Poche (trois décors, une quinzaine de comédiens) et Mme Marcelle Tassencourt a fait un travail très estimable, et peut-être disproportionné.

Nous assistons à l'enquête d'un magistrat à la suite d'un éboulement qui a fait des victimes : qui est responsable ? Le lampiste ? Le terrassier ? L'entrepreneur ? Le président de la compagnie de chemins de fer ? En ce bas monde, si on cherche bien, la responsabilité fait tache d'huile, nous sommes tous responsables de tout, et la vraie sentence est celle qui fait appel, par-delà la justice, à la pitié.

Malgré la sincérité, le talent, la foi de M. Etienne Bierry dans le rôle du juge, on se demande s'il était bien nécessaire de remuer tant de terre, et de monde, et surtout de paroles pour mettre au jour des vérités aussi minces et aussi connues...

R. K.

(2) Au Théâtre de Poche-Montparnasse.

CINÉMA

Denis Vincent a vu pour vous :

● *« Maxime » : guili-guili, « Le Joueur » : échec et mat.*

« MAXIME », (1) film réalisé par Henri Verneuil à partir d'une œuvre charmante d'Henri Duvernois, est de ceux qui ne justifient ni passion, ni sévérité.

On peut ne pas le voir. On peut le voir comme on va regarder un feu d'artifice. Lorsque la fusée éclate, c'est joli. Lorsqu'elle est humide, c'est raté. Lorsque la fête est finie, on rentre sans rancune pour l'artificier. Et puis on l'oublie.

Ce que conte «Maxime» ? L'histoire douce-amère d'un homme vieillissant et impécunieux qui fut séduisant vers 1880. Factotum d'un homme d'affaires juvénile et expéditif, dont il use les vieux pardessus et les anciennes maîtresses, il est chargé par son bienfaiteur d'investir une citadelle : la vertu d'une délicieuse personne un

(1) Biarritz, Richelieu, Madeleine, Gaumont.

chèque-cadeau Christofle

CHRISTOFLE vous permet, avec sa nouvelle formule de chèque-cadeau, de faire doublement plaisir à la personne à qui vous l'offrez : à la joie de recevoir s'ajoute le plaisir de choisir.

Adressez-vous à nos magasins :
PAVILLON DE HANOVRE 31, Bd des Italiens, Paris 2e
PAVILLON ROYAL 12, Rue Royale, Paris 8e
GALERIE DE MARLY 10, Rue Royale, Paris 8e
PAVILLON DE LA MUETTE - 95, Rue de Passy, Paris-16e

FÉLIX MARTEN ET MICHÈLE MORGAN DANS « MAXIME ».
Les ressources d'une technique éprouvée.

peu plus farouche que les habituées de chez « Maxim's » et réfractaire à la manière forte.

Maxime, qui a de beaux restes et les ressources d'une technique éprouvée, fait aisément vaciller la belle, mais il y laisse, hélas ! son vieux cœur. Trois petits tours, et la belle s'en va. Pour rejoindre l'homme d'affaires qui a moins « de monde », mais plus de muscles, moins de manières, mais plus d'argent.

Est-ce bien Duvernois que Henri Jeanson a récrit là ? On pense plutôt à des confidences, égrenées à propos de l'œuvre d'un autre, à une conférence à plusieurs voix sur les femmes, sur les généraux, sur l'amour...

Lorsque l'auteur est en verve, on sourit. Métier de Charles Boyer, métier d'Arletty, métier de Jeanson... On se dit que l'ancienne vague a encore bien des tours dans son sac. Lorsqu'il force son talent, funambule fatigué qui trébuche sur son fil, c'est pénible. Rides de Charles Boyer, rides d'Arletty, rides de Jeanson... On se sent des férocités d'enfant observant des adultes qui veulent à tout prix le faire rire, guili guili guili...

Mais que Michèle Morgan est donc jolie, dans tout l'éclat de sa maturité. Et fine, et légère...

M. Henri Verneuil mène prestement son affaire et tient son film bien en main. Il a, lui aussi, du métier.

Félix Marten détone de toute la force de sa jeunesse dans ce festival de monstres. Mais que ses partenaires s'y résignent : l'avenir est à lui.

LE JOUEUR

On ne saurait en dire autant de Gérard Philipe, tel qu'il apparaît dans le dernier film de Claude Autant-Lara, « Le Joueur » (2).

Faut-il être franc ? C'est là plus qu'une déception : un échec total et totalement surprenant de la part de la meilleure équipe du cinéma français, celle que forment, avec Autant-Lara, Jean Aurenche et Pierre Bost. (« Le Diable au corps », « Le Blé en herbe », « En cas de malheur », etc.)

Le tout-venant de la production française des années 35, époque où l'on croyait que la grandeur d'un film se mesure à la célébrité de l'œuvre originale, à la taille des décors, à l'abondance des figurants et aux changements de costumes, voilà ce qu'évoque ce « Joueur ». Moins que du neuf, Autant-Lara a fait du démodé. En couleurs, il est vrai. Mais même de ces couleurs, il semble embarrassé plus qu'enrichi. Il n'en utilise jamais les ressources, il n'en exploite jamais la force dramatique. Visiblement, il ne maîtrise pas cette dimension nouvelle de l'écran, sinon dans un seul plan de son film, celui où le personnel du casino d'Allemagne où le joueur vient de faire sauter la banque recouvre d'un voile noir le tapis vert abandonné.

Un plan, c'est peu sur les trois ou quatre cents que compte le film. Les autres ? Du Dostoïevsky joué comme du Feydeau par Françoise Rosay et Bernard Blier, comme du Sardou par Liselotte Pulver et comme une corvée par Gérard Philipe, sottement affublé, de surcroît.

L'histoire ? Rien à redire. Elle est honnêtement construite. Le malheur est qu'il est impossible de s'intéresser aux aventures de cette famille russe et aux déboires que lui réserve la roulette. L'ennui saisit à l'idée même de la raconter.

Peut-être sommes-nous sursaturés de faux slave. Peut-être « Le Joueur » est-il un faux bon sujet, l'un de ceux qui font éclater la pauvreté d'expression du cinéma lorsqu'il prétend peindre un caractère et non une anecdote.

« *J'ai composé le plan d'un récit assez heureux à mon sens... Le sujet en est le suivant : un type de Russe de l'étranger... Un personnage vivant (il me semble le voir devant moi)... Le point essentiel est que toute sa sève vitale, ses forces, son impétuosité, son audace, sont absorbées par la roulette... C'est la description d'une espèce d'enfer dans le genre de l'étuve du bagne...* », écrivait Dostoïevsky en 1863 à propos de ce court roman qu'il voulait alors baptiser « Roulettenbourg ».

Il reste à le relire. Et à attendre avec confiance le prochain film d'Autant-Lara.

D. V.

(2) Marivaux, Colisée.

Michèle Manceaux vous raconte :

● *Les performances de deux monstres sacrés précèdent l'arrivée à Paris de quelques éléphants et de Fernandel*

De haut en bas des Champs-Elysées, les monstres sacrés s'affrontent.

Cette semaine, en coupe internationale, match Guinness-Magnani.

DE LA BOUCHE DU CHEVAL

Alec Guinness a produit lui-même ce film étrange « De la bouche du cheval » (1) mis en scène par Donald Neame. Opération concluante, puisqu'elle lui a permis d'obtenir le prix de la meilleure interprétation à Venise; le film vaut aussi par son ton aigre-doux, ou plutôt drôle-amer, bien différent de l'habituel humour anglais. Film original, plus cruel que flegmatique où l'on veut faire rire avec l'histoire d'un peintre maudit. « Montparnasse 19 » en burlesque ! Les personnages de ratés auxquels il arrive toutes sortes de mésaventures ont des vertus comiques qui ont été largement utilisées au cinéma, mais ces héros-là sont généralement des victimes. Ici la victime est « forte en gueule », elle insulte et méprise la société qui finira par l'écraser. Les gags ne manquent pas dans ce film grinçant que l'on voit avec curiosité.

(1) Ermitage, Max-Linder, Images.

CAR SAUVAGE EST LE VENT

En face, défi permanent aux règles de sobriété de l'Actors' Studio, la Magnani, avec ses yeux cernés, ses cheveux hirsutes, ses rugissements, défend seule le film de George Cukor « Car sauvage est le vent » (2). La tonte des moutons, l'accouchement des brebis, une course de chevaux sauvages constituent quelques atouts documentaires mais pas la moindre surprise. Une femme, son vieux mari, son beau jeune beau-fils, tous trois en pleine nature. Il ne faut pas une imagination débordante pour deviner le dénouement. Seulement, tout le long de cette saga naturaliste, la Magnani se déchaîne, tord ses mains vers le ciel ou se traîne par terre sans être jamais ridicule. Cette performance qui lui valut le prix d'interprétation à Berlin et à Taormina, mérite le déplacement.

2 HEURES 11 MINUTES

D'autres animaux seront à l'honneur la semaine prochaine : les éléphants de Romain Gary que l'on verra dans « Les Racines du ciel », de John Huston, enfin présenté à Paris. En Amérique, cet énorme film (2 heures 11 minutes) reçut un accueil plutôt frais :

« *Ce film est un prétentieux monument de sottise qui aurait pu être aussi bien (ou aussi mal) tourné dans les studios de Hollywood ou dans le désert de Californie pour moitié prix.* » (Newsweek.)

« *Zanuck a dépensé 4.000.000 de dollars pour faire un film intéressant mais curieusement peu convaincant.* » (Time.)

Et Romain Gary, actuellement consul de France à Los Angeles, se déclara fort peu satisfait du film. Lors de son récent passage à Paris, envoyé par le journal « Life » pour écrire un « profil » du général de Gaulle, Romain Gary avait été contacté par les gaullistes de gauche pour se présenter aux élections. Il refusa, non par crainte des résultats qui lui semblaient acquis, mais parce qu'il n'a pas envie d'être député. Il fut remplacé par Jean Dutourd. On connaît la suite.

(2) Elysées-Cinéma, Paramount.

GRACE A LA PRIME

Avant que se déroule le « Festival du court métrage » à Tours (du 4 au 7 décembre), un hommage au court métrage français vient d'être rendu au nouveau palais de l'U.N.E.S.C.O. où des courts métrages de vingt-deux pays furent projetés. Les courts métrages, qui coûtent entre 4 et 15 millions, se vendent entre 1 et 3 millions aux distributeurs. La prime à la qualité qui a récompensé cette année 120 courts métrages sur 300 présentés a encouragé cette industrie qui a permis à plusieurs metteurs en scène comme Franju, Rivette, Truffaut, Baratier, Marker, Rouch, Resnais, Molinaro, etc., de réaliser leurs premières œuvres.

DEUX IDEES-CHOCS

Michel Mocky, vingt-huit ans, qui, avec vingt millions, a écrit, réalisé et monté tout seul sa première œuvre : « Un jour à Paris », n'a pas de distributeur. Pour attirer leur bienveillance, il a eu l'idée de louer pendant une semaine la salle d'un cinéma des Champs-Elysées où il a projeté son film. Entrée gratuite. A la sortie, les spectateurs étaient priés de remplir un questionnaire. La même expérience fut tentée avec « Jour de fête » de Tati. Mocky, tapant toutes les nuits des bulletins d'échos à l'usage des journalistes, a constitué un dossier de coupures de presse imposant pour un film sans soutien. S'il ne réussit pas dans le cinéma, il aura du moins un avenir brillant dans le domaine de la publicité.

Autre idée-choc : avec quatorze millions, Georges Cravenne a fait parler de « Maxime » comme s'il s'agissait du film de l'année. Il a organisé un concours de vitrines sur le thème « Belle Epoque de Maxime » patronné par trois journaux. Il a fait dessiner une affiche où ne figure que le titre du film et dont la Cinémathèque a demandé six exemplaires pour ses archives. Il a choisi les meilleures palissades de Paris (celle des Champs-Elysées au coin de la rue du Colisée coûte 105.000 fr. par jour). C'est là qu'il mettra l'affiche des « Vignes du Seigneur » qui sortira pendant les fêtes. La haute silhouette de Fernandel s'y détachera entourée de cinq grandes bouteilles. Les bouteilles contiendront des glaces déformantes, dans lesquelles les passants ne pourront s'empêcher de se regarder et de rire « comme dans les Vignes du Seigneur ».

M. M.

LE BLOC-NOTES DE FRANÇOIS MAURIAC

Ici, chaque semaine, François Mauriac commente librement l'actualité politique et littéraire.

30 NOVEMBRE

CHATEAUBRIAND devenu vieux était aussi devenu âthée en politique. Le mot est de lui, je crois. Il faut lire et méditer quand on a mon âge, comme je fais tous ces jours-ci, « La Vieillesse de Chateaubriand », de Marie-Jeanne Durry. Non que je sois assez sot pour me hausser jusqu'à lui. Mais ma petitesse et sa grandeur se rejoignent dans ce trait qui nous est commun : l'affrontement de la politique et de l'écrivain d'imagination.

LA fidélité de Chateaubriand à ses princes exilés servit d'alibi à son désespoir. Que leur cause fût perdue à jamais, il n'en doutait pas. Raison de plus à ses yeux pour leur demeurer fidèle. Lui qui croyait ne plus croire à rien, croyait à l'importance de l'attitude qu'il prenait pour des siècles. Et de fait, cent dix ans après sa mort, il garde encore la pose. Mais nous qui savons, comme le dit l'épître d'aujourd'hui, que « la nuit est avancée, que le jour approche », nous nous moquons bien de l'image qui pourra subsister de nous dans l'esprit des survivants, lorsque nous serons passé de l'Académie à la pourriture et de la pourriture à la poussière. Et ce ne sera pas la douce poussière qui flottait dans le soleil sur les routes d'autrefois, ni la poussière studieuse qui recouvre nos livres — mais celle qui attend la Résurrection dans les ténèbres, sous une pierre scellée.

Ici et maintenant, il faut avoir faim et soif de justice et horreur du sang injustement répandu. Il faut nous efforcer de ramener la paix parmi les hommes — et donc ne pas désespérer, malgré tous les démentis que chaque heure de ces jours-ci inflige à notre espérance.

CAR il subsiste toujours, ne serait-ce qu'un fétu où nous raccrocher, pour retrouver le souffle, pour ne pas perdre cœur. Devant cette Chambre, plus qu'introuvable, — cette Chambre invraisemblable qui prépare son entrée sur la piste balayée — pour balayée elle l'est ! — je voudrais rendre attentifs les Français de gauche à un curieux renversement : je les invite à comparer le Prince président et l'Assemblée de 1850 au Général président et à la Chambre de 1958. Louis Bonaparte incarnait le coup d'Etat contre la République, l'étranglement de la liberté dont l'Assemblée demeurait la gardienne ; aujourd'hui, en revanche, les libertés publiques n'ont d'autre répondant et d'autre soutien que Charles de Gaulle.

Non que je veuille jeter la suspicion sur d'honnêtes parlementaires : cette Chambre est pavée de bonnes intentions, et M. Jacques Soustelle se répand en paroles sages et rassurantes. Ce n'est pas à nous d'ailleurs de pousser par les épaules, vers la droite extrême et vers les aventures, des hommes sincères, pour la plupart, qui ne désirent que suivre de Gaulle et dont l'un des chefs s'appelle Edmond Michelet. Les Michelet ne manquent pas parmi les vainqueurs, ni les authentiques chrétiens (en fait, ce parti énorme comporte déjà sa droite, son centre, sa gauche). Mais enfin, c'est sur les travées de cette Assemblée que les capitaines politisés de l'armée (la métropole vient de leur donner l'aman, et c'est trop peu dire : elle leur adresse un inespéré clin d'œil) trouveraient, à l'occasion, des complices, pour ne pas dire des hommes de main.

Mais de Gaulle est là. Je vous l'accorde : il n'est pas sain que la République tienne dans un homme et non dans l'Assemblée issue du peuple. Qu'y pouvons-nous ? La IVe République a laissé en mourant cet héritage : une Assemblée redoutable et un homme rassurant. Voilà le fait : notre liberté, c'est lui. MM. Le Pen, Thomazo, Lagaillarde et Biaggi ont beau se déclarer gaullistes, nous savons bien qu'il appartient « lui » à une autre famille, qu'il relève d'un autre esprit, — évidence qui, je le crains, ne retiendra pas nos hommes de gauche : imperturbables, ils continueront de harceler par la plume, par la caricature, celui qu'ils ne souhaiteraient pas d'abattre, si cela dépendait d'eux, car, plus que jamais aujourd'hui, ils ne l'ignorent pas, entre les commandos de parachutistes et la République, il ne reste que Charles de Gaulle.

A quoi sert en politique d'avoir raison et d'être toujours battu ? La foi chrétienne suffit à contenter mon exigence d'absolu. Je suis politiquement pragmatiste. De Gaulle, qui a raison, garde une chance, malgré la Chambre introuvable, d'arrêter le massacre en Algérie. Vous aussi, hommes de gauche, vous avez raison, mais sans efficace, ce qui revient en politique à avoir tort ; car le temps nous presse ; le sang coule depuis des années : « En Algérie, ça saigne... » me disait hier un garçon un peu cynique de la nouvelle vague au moment de s'embarquer. Depuis des années, les prisons et les camps sont surpeuplés de suspects, c'est-à-dire, presque toujours, d'innocents. Une personnalité qui y réside me parle, dans une admirable lettre, de « ce gémissement sourd de crainte et de souffrance... » qui monte là-bas de partout.

Je le répète aux hommes de gauche, mes amis : combattre de Gaulle, c'est faire le jeu de ceux qui à l'Assemblée (je pense ici aux élus des ultras) auront reçu mandat pour faire échouer toute tentative de paix négociée et qui sont résolus à asseoir leur puissance sur le massacre indéfini.

OUI, c'est un état redoutable que celui où le destin de la nation tient à la vie d'un seul homme. Connaissez donc le temps qui vous est donné, ne le perdez pas. L'ampleur même de votre défaite contient une promesse de victoire. C'est ce qui devrait vous consoler de ce Sedan électoral.

Vous allez sortir des nuées enfin. Vous ne direz plus : « C'est la faute à de Gaulle ! » L'analyse politique, qui est votre fort, l'heure vient de la pousser aussi loin que possible, maintenant que vous devez à M. Soustelle ces loisirs qui s'expriment sur votre carte de visite par le plus triste de tous les titres : ancien député...

1er DECEMBRE

HIER soir, tandis que la France changeait de chevaux, qu'il y avait tant de piaffements joyeux à droite, et que montait de la gauche cette odeur d'abattoir, je fus au T.N.P. où « Les Caprices de Marianne » me proposèrent ce dont j'avais le plus besoin en un pareil moment. Je respirais, je touchais ce qui, pour moi, est la patrie : une grâce noble et légère, un rire mêlé de larmes, une moquerie sans fiel. O langage vivant, comme le sont les marronniers des Tuileries, derrière leurs balustres, et les chevaux de Marly cabrés dans un ciel d'Histoire! Plus vivants que les vivants. Cela je l'avais ressenti dans le Paris de l'occupation, et sans doute exprimé, puisque le général de Gaulle y fit écho, à Alger, le 30 octobre 1943. Il citait cette phrase d'un de mes articles parus à l'étranger : « On dirait que Paris accroupi au bord de son fleuve, cache sa face dans ses bras repliés ».

F. M.

(Copyright L'Express - « Mondial Presse ».)

L'EXPRESS

DIRECTION
Françoise Giroud
Jean-Jacques Servan-Schreiber

REDACTION
Réd. en chef : Philippe Grumbach
91, Champs-Elysées, Paris (8e). Tél. : ELY. 88.61

ADMINISTRATION
Secrétaire général : Jacques Huteau
29, rue de Marignan, Paris (8e). Tél. : BAL. 19.68
(angle Champs-Elysées)
Les jours fériés : ELY. 03-02

VENTE AU NUMERO :
France et Afrique du Nord : 100 francs.
Suisse : 1 fr. 90.
Belgique et Luxembourg : 18 francs.
Italie : 250 lires.

ABONNEMENTS (1 an) :
France, Union française : 4.000 francs.
Etudiants, militaires : 3.000 francs.
Etranger : 5.000 francs (Etudiants : 4.000 francs).
(Règlement par chèque bancaire ou C.C.P. 7378-19, Paris)

PAR AVION :
8.000 fr. : A.E.F., A.O.F.
12.200 fr. : Congo belge, Ethiopie.
8.300 fr. : Egypte, Iran, Irak, Israël, Liban, Syrie, Libye.
6.000 fr. : Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, Grande-Bretagne, Grèce, Irlande, Italie, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Suède, Suisse, Turquie, U.R.S.S., Yougoslavie.

Votre réputation d'homme de goût tient au choix de vos cadeaux !...

"la boutique"
de
VAN CLEEF & ARPELS
joailliers
22, PLACE VENDOME
Grand choix de 20.000 à 300.000 frs

ELEGANTE, PERSONNELLE
UNE FOURRURE GALUZ
EST TOUJOURS REMARQUEE
GALUZ
71, avenue Victor-Hugo, PARIS - 16e
...et bien entendu des prix

CONTREX CONTRE l'obésité